S 1761 67555 1 S

do.-

DANIEL VIERGE

H. FLOURY, ÉDITEUR
7, Boul.d des Capucines.

DANIEL VIERGE

JUSTIFICATION DU TIRAGE

Il a été tiré de cet ouvrage mille exemplaires, numérotés à la presse, dont cinquante sur papier du Japon et neuf cent cinquante sur papier Vélin.

N° 272

DANIEL VIERGE

SA VIE, SON ŒUVRE

PAR

JULES DE MARTHOLD

PARIS

H. FLOURY, Libraire-Éditeur

1, Boulevard des Capucines, 1

LIBRARY
FEB 8 1973
UNIV. OF TORONTO

NC
[illegible]7
Vs Ns
1906

ESPAGNE

Rêvant de commenter au crayon le chef-d'œuvre de Cervantes, que fait Daniel Vierge?

Il se rend dans la *Mancha* et le voilà, lui Espagnol, sur la piste de Don Quichotte, de bourgade en bourgade suivant religieusement l'itinéraire créé par l'illustre conteur à son illustre héros, traversant les mêmes champs poussiéreux de Montiel et de Calatrava ainsi que la Misa de Toboso, passant le Guadiana, l'Azuel et le Jabalon, buvant aux mêmes cabarets, couchant aux mêmes hôtelleries, se reposant à l'ombre des mêmes moulins, superbe conscience d'artiste.

Nous proposant d'admirer de compagnie l'œuvre de Daniel Vierge, dont l'art est tout de pantelante réalité, de vibrante sensation,

de commotion ressentie, nous estimons ne pouvoir mieux faire qu'imiter l'exemple donné par lui, c'est-à-dire suivre sa piste afin de revivre sa vie, nous remémorant les faits qui ont occupé son esprit pour être émus de son émotion, regardant les réalités que son œil a vues pour comprendre sa vision, événements et décors dont sa fine main, spirituellement savante, a saisi et su fixer le mouvement et la lumière, magique évocateur ayant légué sur son époque des Mémoires graphiques aussi fouillés, parlants, profonds et philosophiques que ceux d'un Antonio Perez ou d'un Saint-Simon.

Si vous le voulez bien, nous allons donc tenter, restitution d'instants, de suivre d'Espagne en France, du premier jour au dernier, trop tôt venu pour l'art, hélas! le radieux disparu qui vécut l'œil toujours vers le Beau.

Le père de celui dont nous essayons aujourd'hui de fixer le profil en ces pages, humbles fleurs sur une tombe, fut, comme son fils, un maître du crayon.

Né en 1823, à Madrid, alors que le roi et les Cortès étaient réfugiés à Séville, Vicente Urrabieta Ortiz, ses études faites à l'Académie de San-Fernando, sous le maître Inocencio Borguini, dès l'âge de dix-

sept ans, obtenait un premier succès en illustrant un important ouvrage, *Mathilde* ou *Les Croisades*, et dès lors commençait de collaborer aux plus belles publications de son temps, notamment à *L'Ilustración Espanol*, dont il demeura toute sa vie le dessinateur autorisé.

Parmi ses œuvres, nombreuses et goûtées, nous citerons seulement *El Curioso parlante*, très piquantes scènes madrilènes, *La Fille d'un journalier* et surtout *La Révolution de Barcelone* et l'*Histoire de la domination des Arabes en Espagne*, du savant traducteur d'El Edrisi, l'orientaliste José-Antonio Conde de Paraleja, né en 1765, mort prématurément le 20 octobre 1820, ouvrage original et fort curieux dont de Marles nous a donné une traduction française en 1825.

A vingt-deux ans, en 1845, Urrabieta épousait Mademoiselle Juana-Vierge de la Vega, dont le grand-père était originaire de Lyon.

Six ans plus tard, le 5 mars 1851, à la *Calle de las Huertas*, naissait l'aîné de ses deux fils, Daniel, celui-là qui devait faire une auréole au prénom de sa mère en en signant ses œuvres.

Jeune, heureux, mondain, ayant la vogue, Vicente Urrabieta, esprit élevé, âme énergique, se passionna aux luttes politiques qui, si fréquemment alors, ensanglantaient Madrid, y prit une part active en qualité de milicien et, après les journées des 14 et 15 juillet 1856, le gouvernement

récompensa sa bravoure en le nommant chevalier de l'Ordre de Saint-Ferdinand.

Rapprochement qui s'impose, une chute de cheval lui ayant brisé une clavicule, l'artiste se vit contraint d'interrompre ses travaux pendant assez longtemps et, forcé au repos, s'en fut, avec sa femme et ses fils, passer sa convalescence à Cadix, puis à Séville, avant de reprendre ses crayons dans la capitale.

C'est alors que, l'un des premiers à pratiquer l'art de Senefelder *tra los montes*, il enrichit de fort belles lithographies — originales, cela va sans dire, autrement il n'en saurait être question à propos d'art — *El Doncel de don Enrique el Doliente,* roman de chevalerie de Mariano Jose de Larra, qui traita le même sujet en sa tragédie de *Macias*, Larra, poète sous son nom, publiciste sous l'anagramme de *Dramon Arrial* et, sous le pseudonyme de *Figaro*, auteur apprécié du *Dogme des hommes libres* et de remarquables productions dramatiques parmi lesquelles, outre *Macias*, *L'Art de conspirer* et *Partir à temps !* deux titres résumant la carrière de tout homme politique habile, qu'il soit d'Espagne ou d'ailleurs, Larra, esprit castillan au style nerveux et sévère, qui se tua

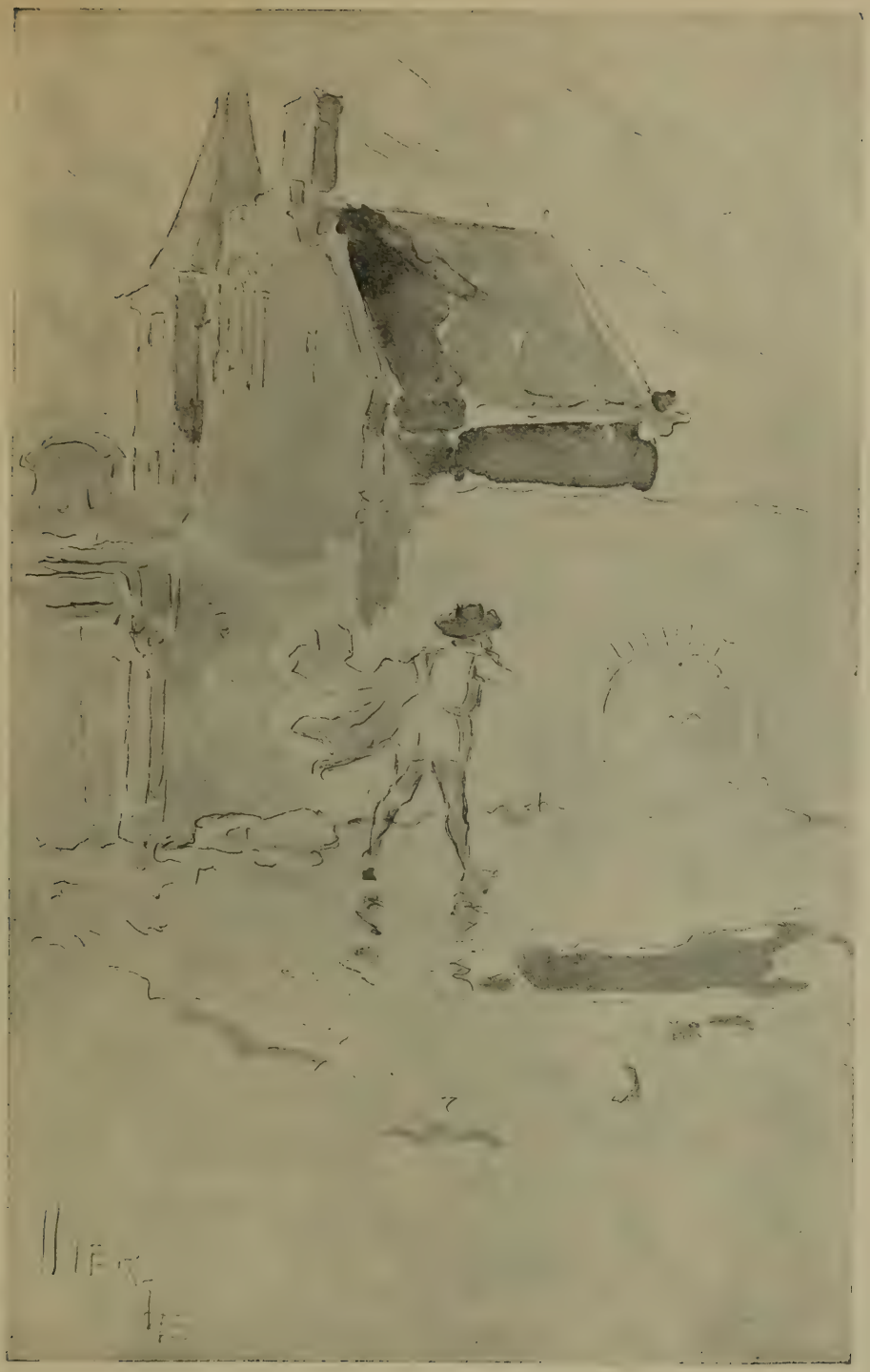
LECHE de CEPAS

à vingt-huit ans, en 1837, après de cruelles peines de cœur.

Nous verrons plus loin le fils d'Urrabieta, Daniel Vierge, illustrer *Le sculpteur et le duc*, conte de Zorilla, dont le génie poétique se révéla précisément sur la tombe du jeune suicide.

Combien de choses l'artiste doit avoir vues ! s'écrie Diderot.

Dans la maison paternelle, dès sa prime et tendre enfance, Daniel regarde passer tout le monde intellectuel de Madrid, poètes, dramaturges, historiens, journalistes, romanciers, députés, sénateurs,



généraux, et son jugement, sans qu'il y prenne garde, sans qu'il s'en doute, par l'ambiance, en respirant, se forme et s'affine aux brillantes et suggestives causeries de cette société de choix.

Bientôt, en ces beaux livres auxquels son père collabore, l'enfant, en regardant les images, apprendra tout ensemble et l'histoire et le dessin.

Guidé par l'ardente sollicitude artistique de ce père qui le chérit et qu'il adore, l'éclosion de son rêve lui montre les chevaliers de la légende et de l'histoire, chevauchée merveilleuse, les Viriathe, les Pélage, les Wamba, les Cid, les Minaya, les Bernardo del Carpio, les Ponce de Leon, les Fernan Gonzales, les Ruy Diaz, les Juan de Padilla, les Diego de Peredes, les Don Juan d'Autriche, les Olivares, les Gonzalve de Cordoue, les Urbieta, les Alvar de Bazan, les Ballesteros, les Pierre et les Sanche, les Ramire et les Ferdinan, les Garcie et les Alfonse, les Cruel et les Saint, les Sage et les Batailleur, les Juste et les Justicier, les Savant et les Catholique, et Catherine de Phœbus, Chimène, Inès de Castro, Maria de Molina, Maria Pacheco, Aloïse Sigea, et Charles-Quint, et Philippe II, et Elcano, Colomb, Magellan, Cortez, Pizarro, Elgazpi, les conquisitadores, les découvreurs d'étoiles, et Ximenes, Teresa, Torquemada, Loyola, les héros et les infâmes, les radieux et les monstres, Nouveau-Monde et Inquisition, vision épique, romancero flamboyant, tout le passé, toute la gloire, toute la patrie, l'idéal !

La réalité, Daniel la découvrira dans la rue, triste surprise ; or, les premières impressions de la jeunesse pétrissant l'âme, en fixent à jamais la forme, ineffaçable empreinte.

La première chose qu'il y verra, tenu dans les bras maternels, sera un cercueil, cercueil triomphal, ramenant de Paris, où il est mort depuis 1828, la dépouille de Fernandez de Moratin, le Molière espagnol, grand peintre de caractères, auteur délicat de

La Comédie nouvelle, de *l'Hypocrite*, du *Oui des jeunes Filles*.

Mais désormais, les autres fois, ce ne sera plus un cercueil de poète en une pompe glorieuse qui défilera devant lui, ce seront des civières où râleront les victimes d'émeutes coutumières, conséquence d'un règne impuissant à enfanter autre chose qu'un étouffant malaise, que l'exaspération de la patience populaire, que la révolte, enfin, se traduisant par des barricades — et de sombres répressions.

Aussi, un soir où, sous la lampe, l'enfant, installé devant la table familiale, fait manœuvrer une lilliputienne armée tirée de sa boîte, une feuille de papier blanc se trouvant à portée de sa petite main, comme il y frotte son fantassin de plomb, voilà que « cela marque », ô surprise ! et que, se servant alors du joujou comme d'un crayon et s'amusant beaucoup, par hasard, Daniel fait son premier croquis, un soldat, un soldat dessiné avec un soldat !

Des soldats ! le gamin en esquissera des centaines et des centaines, de tous les corps d'armée, de tous

les uniformes, plus nombreux que les contingents du royaume, se livrant à cette joie sans seconde, les colorier ! Il apprendra à dessiner en même temps qu'à lire et à écrire, aussi le dessin lui sera-t-il famillier comme la plume à l'écrivain et demeurera-t-il en puissance d'une langue graphique simple, expressive et pure lui permettant de penser au crayon, de traduire son émotion par quelques traits au lieu de chercher à l'analyser en quelques lignes, et nous laissera-t-il ainsi ces exacts Mémoires dont nous parlions tout à l'heure. Quel est, dit Delacroix, la description écrite ou parlée qui a jamais donné une idée nette de l'objet décrit ?

Et Daniel dessinera, dessinera sans cesse, comme l'oiseau chante, comme la rivière coule.

Un autre jour, ce ne sont plus les piteux serviteurs du pouvoir, mais les fiers soldats de la patrie quittant la caserne de *San Mateo* pour aller guerroyer au Maroc et revenir bientôt, une branche de laurier au drapeau, avec leurs chefs acclamés, O'Donnell et Prim.

Et tout de suite après, nouveauté pour Daniel, qui n'avait pas un an quand, le 2 février 1852, le poignard du prêtre Morino glissa sur le corsage de la reine, voici le spectacle d'un nouvel attentat, suivi de l'exécution du régicide et d'une recrudescence de terreur dont le silence n'est interrompu que par la fusillade de nocturnes exécutions.

Mais Daniel est de santé délicate, il lui faut l'air pur des champs. Son père, qui se plaît à l'instruire lui-même, à guider son esprit et sa main, l'emmène à sept lieues de la ville, à Pinto, antique résidence des ducs d'Arevalo, non loin de Getafe, sur la route de Madrid à Tolède, en une maisonnette qu'il s'est fait bâtir et où il passe les plus heureuses années de sa vie.

Au retour, comme Daniel, qui vient d'atteindre sa quatorzième

SOLO !

en quelques

dont nous

VIERGE

année, a une fort jolie voix et de naturelles dispositions musicales en même temps qu'un coup de crayon déjà plein de promesses, son père lui donne le choix entre son entrée au Conservatoire ou à l'Ecole des Beaux-Arts. Daniel se décide pour la peinture et M. Urrabieta le confie à la fois à Frederico Madrazo, portraitiste ordinaire de S. M. la reine Isabelle, peintre de personnalités froidement distingué, fonctionnaire plutôt qu'artiste, coloriste discret, dont tous les personnages sourient pareillement, car le doux maître, mort en 1894, vit toujours tout en rose, et à Carlos Haes, officiel paysagiste de la Cour.

Don Quichotte, qui semble s'y connaître mieux en coups de lance qu'en coups de pinceaux, déclare gravement quelque part que, « lorsqu'un peintre veut devenir célèbre dans son art, il essaye d'imiter les originaux des meilleurs peintres qu'il connaisse », opinion vers laquelle, en son for intérieur et poussé par nature, inclinait peut-être bien un peu l'habile Madrazo, mais opinion contre laquelle le naissant génie de Vierge, aussi entier qu'un *magarato*, se révolte aussitôt, bandant son arc contre tout le convenu accepté du vulgaire troupeau incapable de parler cette langue qu'il ignore, truchement personnel dont on doit soi-même établir grammaire et syntaxe et qui a nom l'Originalité.

Voici donc l'adolescent lancé dans l'existence, à l'Ecole des Beaux-Arts où son caractère gai et charmant lui fait des camarades,

Villegas, Rico, Pradilla, jeunes gens de valeur et de talent, qui resteront ses amis, le voilà au travail, auquel il donne toute sa fiévreuse fougue, toute sa passion, toute sa joie, aussitôt remportant de sérieux succès d'élève, le voilà visitant le *Prado*.

Pour les écoles étrangères, s'il s'arrête à Albert Dürer, à Jordaëns, à Van Dyck, si *Le Triomphe de la Mort* du vieux Brueghel l'étonne, si *Les Grâces* de Rubens le charment, si le *Charles-Quint* et le *Philippe II* du Titien l'intéressent, d'instinct, fermé à toute convention et surtout à l'allégorie, souvent obscure, toujours froide, il ne rencontre pas là cette âpre vérité qui pour lui est le seul idéal, et Navarrete, el Greco, Zurbaran, Cano, Ribera, Martinez, Murillo, dûment étudiés et admirés, il sent qu'il sera plutôt de la famille de ces prestigieux improvisateurs de fresques brossées à la détrempe sur des serges tendues dans les rues, les palais et les cathédrales, pour la réception d'augustes personnages, les pompes royales, les grandes cérémonies religieuses, perspectives savantes, arcs de triomphe, salles de fêtes, théâtres irradiés par les Alfian, les Barroso, les Becerra, les Berruguete, les Bordoña, les Vargas, les Iglesia, les Goya, les Vélazquez...

Vélazquez, qui dut tout d'abord l'absolutisme de son originalité à son ignorance absolue des écoles italiennes, l'incomparable, l'inimitable Vélazquez qui, lui, n'a pas fondé d'école, le voilà, le sincère et simple observateur de son goût, de son irrésistible prédilection, l'improvisateur au génie inépuisablement varié qui, avec Goya l'impressionniste, le captive tout entier. A ces deux là vont ses enthousiasmes; car, avec eux, il se sent en communion directe; en eux, il trouve des cousins germains.

Et, d'après Vélazquez, son dieu, il fait toute une série de copies et d'études remarquables par leur précision, ou bien, s'inspirant de Goya, sa fertile imagination se donne libre carrière à la création de curieuses scènes de *Sorcières* et de *Sabbats*, très fouillées, très justement devinées, esquisses puissantes où il se révèle, montrant là le coloriste qu'il sera plus tard, bientôt, maître de la lumière — et la lumière, c'est tout.

Entre temps, aussi, il seconde son père, illustrant quelques romans de dessins sur bois, qu'il signe alors Daniel Urrabieta.

Du même instant de sa vie des paysages, à l'aquarelle ou à l'huile, déjà fort intéressants et dont quelques-uns se pourraient retrouver à la maison de campagne de Getafe, comme on y pourrait retrouver aussi le carton à dessins, stigmatisé du sabot d'un cheval qui, sur la *Calle de Alcala*, renversa un jour l'élève sortant de *San Fernando*, l'Ecole des Beaux-Arts.

Mais c'est surtout dans la rue que, suivant l'excellent conseil paternel, il couvre mille petits cahiers de croquis, d'esquisses, de notations saisies sur le vif et dont il précise ensuite l'impression sur de plus grands albums, qu'on doit également pouvoir retrouver, consacrant surtout ses soirées à portraiturer père et mère, dont il use comme de modèles donnés par la nature.

Car, si profondes et si vives soient ses admirations, le musée, ce musée où le jour fait défaut, après tout, c'est le passé, hiers pétrifiés, tandis que les gens de maintenant, tandis que la rue, c'est la source de vie ! Entre l'herbier et la forêt, comment hésiter ?

Je voudrais bien savoir où est l'école où l'on apprend à sentir, se demande l'auteur du *Neveu de Rameau* ?

Et Daniel, comme Véronèse, épris d'air et de lumière, retourne dans la rue, dans la rue, son vrai maître, dans la rue où l'appelle et le guide son impérieuse, sa despotique indépendance en matière

BERGER ESPAGNOL

VIERGE

d'art, dans la rue, où est la vie, et la vie, nul n'en sait plus qu'elle. Instinct prime calcul. Pratique et réflexion seules font l'œil juste. Cet Espagnol, Grec par la science, l'invention et la poésie, sait qu'il trouvera le beau partout, résolu à ne peindre que celui qu'il aura vu, vu de ses yeux.

La rue ! la rue, la vie, la vie et la mort. La rue, avec son actuel grouillement sous le soleil et les ressouvenirs qui s'imposent, la rue où, jadis, accusés de l'imaginaire péché d'hérésie, les innocents condamnés, au sortir de la prison inquisitoriale, conduits à la *Plaza Mayor* — où Lope de Vega fit jouer un à-propos célébrant la béatification de Loyola, père des pères Jésuites — ou à la Gloriette *San Bernardo*, alors *el Quemadero*, « le Bûcher », sont livrés à des autodafés qui durent dix-huit heures, honorés de l'auguste présence du roi, de la reine, des présomptifs, des dames et des seigneurs de la Cour, spectacle à tous égards supérieur aux combats de coqs et même aux *Corrida* où l'on ne tue que le taureau, la rue, pittoresque toujours, avec son marché dominical du *Rostro,* unique au monde, indescriptible, et dont le croquis seul peut donner idée, avec ses *Verbenas,* kermesses aux réjouissances prolifiques, avec son cortège historique de

la Bulle des Croisades, avec, à Noël, sa messe du chant du coq, *Misa el gallo,* sans omettre la quotidienne parade militaire du royal palais, le tout sous l'œil du patron de la ville de Philippe II, San Isidoro Lobrador, le Laboureur, et de la tant bonne Vierge d'Atocha, patronne de toutes les Espagnes.

Quel pinceau lui a jamais offert l'équivalent des scènes qui animent la cité, le jour où les étudiants se soulèvent, indignés, parce que l'autorité vient de suspendre, à l'Université, le cours de leur professeur, un idéologue dangereux, un esprit perturbateur qu'il s'agit de réduire une bonne fois au silence, Emilio Castelar ?

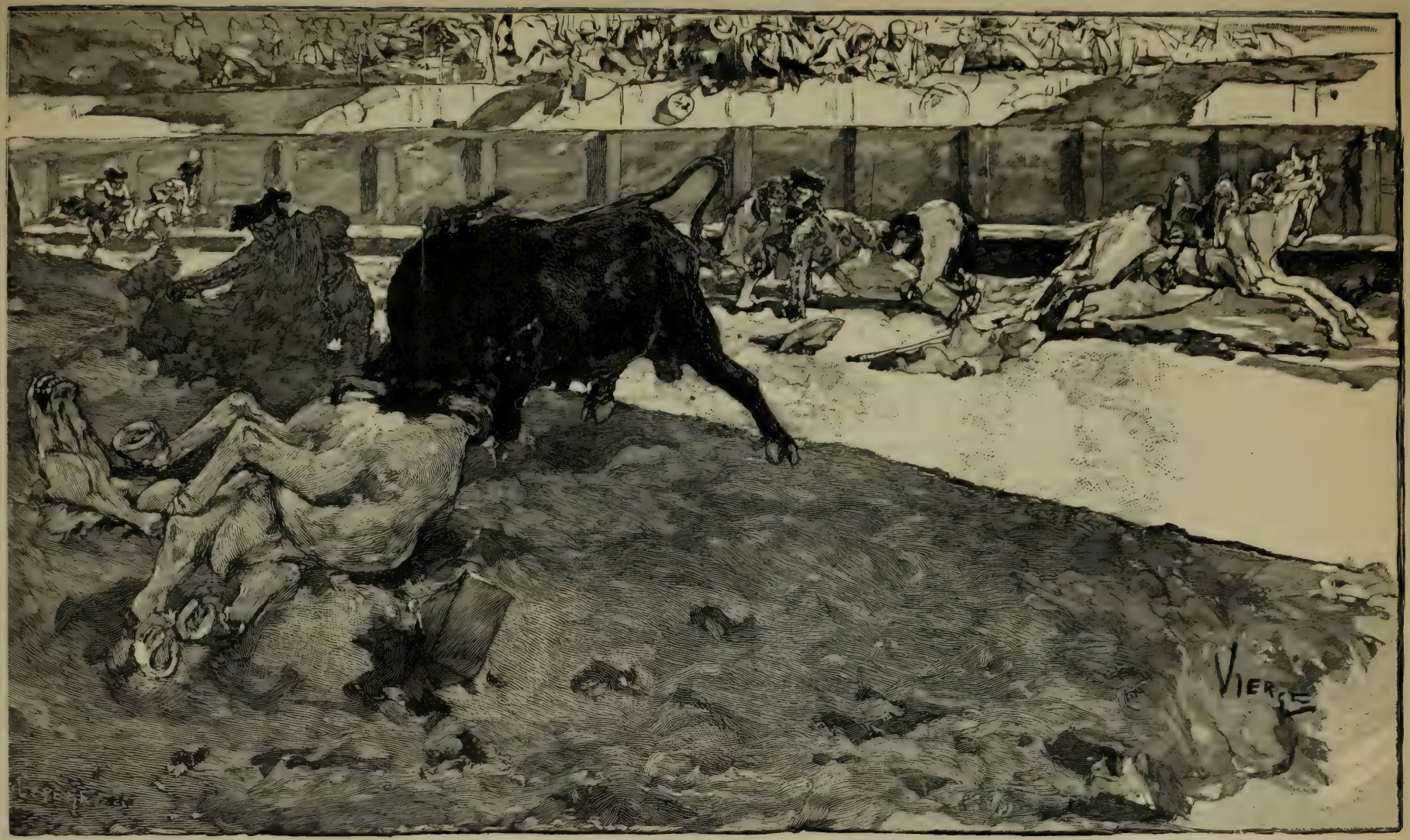
Quel maître, même Goya, en son *Épisode* du *2 Mai 1808,* à la Puerta del Sol, et en ses *Fusillades de Murat* dans la nuit du 3, des chefs-d'œuvre, pourtant, est arrivé à montrer rien de pareil à la journée où le général Narvaez tombe blessé sur le pavé où se déchaîne, formidable, la tourbe furieuse des insurgés, bandes composites, soldats, gamins, bourgeois, ouvriers, femmes, bandits, frocards, défroqués ?

Quel audacieux a jamais osé réalité comparable à la fuite de la reine, débâcle tragique et bouffonne, Cour et courtille, poudre et poudre de riz, heure vraiment extraordinaire et rare où l'on peut, à Madrid, entendre, impunément proférés, ces deux cris : A bas les Bourbons ! Vive la République !

Voilà des tableaux !

Ces aspects caractéristiques de Madrid, ces quarts d'heure humains, comme Daniel aimerait en reproduire l'impression, si on le lui permettait, dans le journal où il vient de donner sa première illustration, à dix-sept ans, comme son père. Mais tout n'est-il pas défendu aux heureux pays de Droit divin ?

Telles sont les choses matérielles, les choses vues par le jeune Daniel, choses dont il importe de se ressouvenir pour bien juger


VIERGE

l'esprit de son œuvre, comme il importe aussi de se remémorer les faits du domaine moral pour savoir à quelle école il a puisé cette rapidité d'analyse et cette large philosophie, qui seront le dessous de ses libres inspirations, car toutes ces choses, tous ces faits sont au vrai le prologue de sa vie artistique et nous les allons retrouver sous son crayon de penseur, d'artiste humain, social... Mais n'anticipons pas, suivons-le.

Comme premier enseignement historique, voici ce que lui ont révélé les turpitudes de la politique.

Les Cabinets succédant aux Cabinets, les ministres aux ministres. Combinaisons sur combinaisons. *Bone Deus !* comme dit Bazile, quelle consommation ! Un vrai jeu de massacre. Lanterne magique, pièce curieuse à voir ! Pas une minute d'ennui. Tous ces empanachés parlementaires, hâbleurs-jurés, l'un après l'autre au peuple répétant le même fameux : *Je vous promets !* des *Brigands*, non pas ceux de Schiller mais ceux d'Offenbach car, s'il y a drame, il y a aussi opérette, le pays de l'homme à la carabine étant par excellence le terroir de la tragi-comédie.

Je vous promets ! On rase gratis demain ! Constitution, Réformes, Libertés ? Attendez-les sous l'orme !

Et des partis sans nombre, à la douzaine, des partis à revendre, pour ne pas dire à vendre, « que c'est comme un bouquet de fleurs », fleurs plutôt vénéneuses.

C'est, implacable et tenace, le vieux duel des principes contre l'indépendance, de la camarilla religieuse — le père Claret confesse la reine — et du parti militaire, moines et généraux contre Peuple, traditionnelle hérédité contre Souveraineté nationale.

Avec cela, choléra quasi endémique, rareté et cherté des vivres et, brochant sur le tout, brûlante question financière, pénurie métallique, angoissant embarras financier, emprunts

COLPORTEURS AMBULANTS

Campo de Crigetana 22 Octubre

Unas que subertabes naranjas.

consécutifs, dette flottante que nul expédient ne parvient à remettre à flot, balance qui ne se balance pas, finances en éclatant état de déficit.

Peste, famine et guerre, comme dit le Psalmiste.

Charles-Quint, où es-tu ?

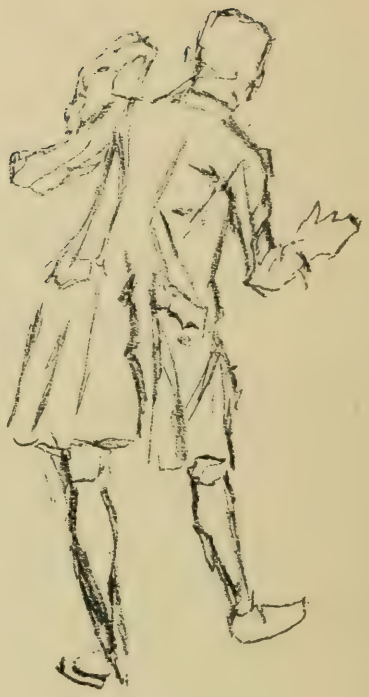
En foi de quoi, au milieu des intrigues de palais et des tentatives soldatesques, la dynastie arrive à l'effondrement. La vieille Espagne s'est tout à coup souvenue de la formule des Cortès d'Aragon : « Nous qui valons autant que vous et qui pouvons plus que vous, nous vous faisons notre roi pour que vous gardiez nos libertés, sinon non », elle s'est souvenue que ces Cortès osèrent déclarer à Charles Quint, par Gemma Frizius représenté en 1540 assis dans les airs à côté de Jupiter, « qu'un roi n'est que le mercenaire de ses sujets ». Effondrement logique en ce pays d'ignorance encyclopédique, suprême indigence, où chacun, d'abord et avant tout préoccupé de « faire hériter son âme », enrichit l'Eglise au détriment de la mère-patrie, où le moine pullule, où le moine est tout, conseiller, gouverneur, juge, ministre, vice-roi, voire même chef de brigands, et veut être plus encore, où la noblesse a détruit la royauté qui l'a détruite, où le peuple, malgré les efforts dévoués de l'élite nationale, incapable de s'élever à la compréhension, à la dignité souveraine de la liberté, se contente de humer le soleil, *tomar el sol !*

Aussi, fatigué, attristé de ces perpétuels déchirements, de ces troubles continus et, en même temps, le jeune fou de Daniel ayant de trop près portraituré certaine dame mariée, pour le soustraire à la fureur jalouse d'un époux intransigeant et vindicatif, le bon père de famille prend-il la résolution de quitter Madrid, de passer les Pyrénées et de s'aller fixer avec les siens à Paris, où il était venu pour la première fois en 1851.

Le jour du départ, alors que toute la famille a pris place dans le wagon, comme on a crié déjà le sacramentel *Viajaros al tren !* pas de Daniel !

Enfin, au coup de sifflet du dérapement, il se précipite dans le compartiment, tardive arrivée qui n'a l'air de rien au premier abord, mais qui reste le symbole de toute sa vie artistique, jamais Vierge n'ayant livré un dessin qu'à la dernière minute, qu'à la dernière seconde. Ainsi fut le bon André Gill.

Vicente Urrabieta quitte l'Espagne au moment de la vertigineuse sarabande, du galop final, où la révolution mène le fandango, tout en chantant l'hymne de Riego.. et la *Marseillaise !*



LE SIÈGE

La Marseillaise! Daniel la retrouve à Paris, *Marseillaise* imposée à la force par la puissance des événements, et, l'entendant sous le second empire, il peut s'imaginer n'avoir pas changé de pays.

On est au mois de décembre, à la fin de l'an de grâce 1869, — an de grâce est ici le terme juste — où le chef de l'Etat, chef responsable, mais cela n'engage à rien, vient de déclarer solennellement en son Discours de la Couronne « qu'on pouvait être calme quand on était toujours prêt » et, bien qu'il ait parlé d'agitation « factice », songeant au « Spectre rouge », il a même ajouté, mémorable parole : « L'ordre, j'en réponds ».

La France peut donc dormir tranquille, dormir sur ses soixante-douze millions d'oreilles.

De quoi profite le jeune Espagnol qui, chaque matin, de la rue Blanche, où il demeure avec sa famille, s'en va à la découverte,

exploration merveilleuse, éblouissante, charmeresse, opérant ce miracle, la multiplication des croquis.

Certes, Madrid, nombril de l'Espagne, est une noble et fière, une glorieuse et brillante cité, mais, pour en être le centre, la *Puerta de Alcala* n'est pas le centre du monde. Madrid reste la grande ville espagnole, mais Paris, enclume des renommées, est la ville de l'univers, la ville-guide, la ville-flambeau, la ville-avenir, comme Athènes est *Astu,* comme Rome est *Urbs.*

Daniel passe donc son temps, jours et nuits, à courir la capitale, album en poche, crayon en main, très occupé, chassant la grisette, race éteinte, qui est la *maja* du quartier par Balzac l'Epistolier baptisé « Pays Latin », — croquis — allant de l'Arc-de-Triomphe, cette grande *Puerta de Alcala,* où le groupe de Rude le passionne, — croquis — à la noire Venise que faisait la Bièvre, ce petit Manzanares, — croquis — de l'enterrement d'un écrivain nommé Sainte-Beuve — croquis — aux funérailles d'un journaliste appelé Victor Noir, — croquis — des barricades de Belleville, faubourg soulevé par un certain Gustave Flourens — croquis — aux Sections fort animées d'un vote plébiscitaire qui doit ramener le calme — croquis !

Mais voici qu'un compatriote à lui, le général Juan Prim, comte de Reus et marquis de Castillejos, tout récemment immortalisé par le pinceau d'Henri Regnault et dont le nom bruyant fut un instant prononcé comme celui d'un président possible à une éventuelle Union Ibérique devant unir, malgré lui et sans son consentement, le Portugal à l'Espagne, voici que Prim, qui bientôt, dans sa voiture, passant *Plaza del Rey,* sera, en plein Madrid, assassiné à coups de fusil, après s'être livré à cette occupation insolite et bizarre, « chercher un roi », sans le trouver d'abord, met la main sur un Léopold Hohenzollern-Sigmaringen, né le

SCÈNE DE LA GUERRE FRANCO-ALLEMANDE

22 septembre 1835, mort à Berlin, le 8 mai 1905, et que cette candidature, décidant de la guerre franco-allemande, va faire de l'élégant Paris du baron Haussmann la cible du comte de Bismarck, le Soudard de fer.

Et, de même que, destin logique, il a vu disparaître la reine d'Espagne, de même Daniel voit, destin logique, disparaître le fils Hortense, pas méchant, bon garçon même, et naïf jusqu'au mariage qu'on sait, pas bête non plus et toujours ayant le mot heureux, bohême de la couronne, parti sans payer hôtel ni table d'hôte, neveu, un peu à la mode de Bretagne, de Napoléoncle, de l'« Homme entré si avant dans l'histoire par ses actions, qu'il pouvait dire et qu'il disait : *Mon prédécesseur l'empereur Charlemagne*, et tellement mêlé à la monarchie par ses alliances, qu'il pouvait dire et qu'il disait : *Mon oncle le roi Louis XVI* ». — Croquis, croquis, croquis !

Devant l'étonnante parade impériale des derniers jours pendant lesquels, déjà, Gambetta, précurseur, demande la République, Daniel, songeur, malgré lui se ressouvient du manuscrit de Skylitzes, un jour feuilleté, dont les miniatures révèlent de si frémissante réalité la fin du monde byzantin. Empires et livres ont leur destin !

A ce moment, alors qu'un bois de Gustave Janet au *Monde Illustré* — « la reine Isabel lisant, en un salon de l'Hôtel Basilewski, son acte d'abdication en faveur de son fils, l'Infant Don Alfonse, prince des Asturies » — continue de faire croire à Daniel qu'il est toujours en Espagne, un écrivain distingué, esprit de haut goût, Charles Yriarte, qui a su deviner le talent du jeune artiste et déjà rêve lui voir illustrer *Don Quichotte* et *Gil Blas*, en attendant,

le fait entrer à ce journal dont il est le très brillant chroniqueur et dans lequel, parmi les chevaliers du crayon, son protégé fera bientôt école, désormais, pour se différencier de son père, signant Daniel Vierge.

Au *Monde Illustré,* qui compte alors quatorze ans d'existence et d une vogue soutenue et méritée, Vierge aura à se mesurer avec une élite de dessinateurs, parmi lesquels Edmond Morin, Godefroy Durand, F. Lix, Gustave Janet, Adrien Marie, Régamey, Darjou, Sahib, Chifflart, Robida et d'autres encore, tous gens de valeur, pour ne rien dire de Cham, lequel, bourgeois d'étroit esprit réactionnaire, sous l'étiquette de Caricaturiste, n'a jamais fait que concevoir de petites choses sur les grandes et livrer à la risée publique tout ce qui est généreux, précurseur et beau.

Rien à craindre de pareil avec Daniel Vierge. Pour lui comme pour Howard, les petits faits sont grands. Aussi va-t-il révolutionner l'illustration, en faire un art,. n'acceptant que cette formule, la vérité, — l'âpre vérité.

« Aujourd'hui encore, dit M. Roger Marx, en sa très élégante et judicieuse Préface de *Pablo de Ségovie*, aujourd'hui encore, on traite l'art de l'illustration sans grands égards, comme en sous-ordre. C'est oublier qu'il faut, pour y réussir, la rencontre des qualités les plus rares : une nature assez inventive et assez plastique pour transformer en image toute conception du cerveau ; la faculté de fixer, avant qu'elle s'évanouisse, la vision intérieure ; enfin, le don de la composition et un métier approprié à la technique de l'interprète. Dans cette tâche méprisée, des peintres de grand renom ont lamentablement échoué : ceux-ci manquaient d'imagination, de mémoire ; les autres ne parvenaient pas à définir leur pensée ; presque tous étaient désorientés par ce labeur, où l'artiste puise en lui-même la substance de sa création. »

De son grand œil profond et investigateur, Vierge regardera passer la macabre vision en philosophe, estimant que la seule justice est la bonté, et son libre esprit aura pour l'infâme guerre le même dégoût et le même mépris qu'il a des Inquisitions, les champs de batailles lui rappelant les monstrueux quemaderos du Saint-Office.

Lui, qui vient de découvrir ce monde, Paris, va se mettre à chérir la grande ville en la voyant souffrir, et son cœur va le naturaliser Français.

Naturaliser, soulignons le mot. Durant les cinq mois de l'investissement, il demeure rue de Vaugirard, 108, c'est-à-dire sous les bombes. Sa carte de boulangerie, sa carte de boucherie, voilà son acte de naturalisation !

Suivons la tragique aventure, guidés par son crayon qui, souvent, est allé résolument là où bien des baïonnettes hésitaient à se

hasarder, rapportant des pages émues, d'éloquente simplicité éclairant ces jours lugubres, documents fidèles que pourra consulter l'avenir, renseignements précis sur l'âme de la cité.

Spectacle terrible mais grandiose, qui va tremper son âme à toutes les énergies, morales et physiques. L'énergie! hélas! Vierge en aura besoin le jour où le frappera l'angoissante paralysie, mal dont il sortira vainqueur à force de volonté.

Dans le numéro 701 du *Monde Illustré*, en date du 17 septembre 1870, voici le premier dessin signé de son nom, *Les Spahis* quittant Paris pour contribuer à sa défense extérieure, avec de jolis mouvements des chevaux galopant dans la rue, où la foule acclame les goums arabes.

Puis c'est, grouillante, animée, pittoresque, observée avec esprit et justesse, l'entrée d'une *Boucherie municipale* avec sa pauvre clientèle faisant queue sur le trottoir, sous l'œil de gardes nationaux sédentaires, ceux-là qu'on appelait alors les « pantouflards » et qui maintiennent paternellement l'ordre.

Croquis charmant, voici le *Colombier* des pigeons messagers, dressés par le président de la société « l'Espérance », M. Ed. Cassiers, pigeonniculteur, qui, le 28 octobre, à neuf heures, partira de la gare d'Orléans avec le marin Guillaume par l'aérostat *Le Vauban*, emportant nombre de porte-dépêches ailés dont les retours successifs offriront aux enfermés la consolation de nouvelles du dehors.

Tout particulièrement intéressante comme panorama du paysage parisien, la grande page montrant l'*Observatoire* de la place du Trocadéro, d'où les assiégés regardent les mouvements de nos troupes et des assiégeants, le vendredi 27 octobre où, pour la première fois, se fit sentir le froid qui devait devenir terrible, journée qui fut une des rares heures heureuses de nos armes en cette lutte,

MOULIN DE LACETTE

où l'on alla constamment de fausse victoire en bataille perdue. Il y a là, autour d'un maître télescope affectant des allures de pièce d'artillerie, un mouvement prodigieux de curieux, avec, sur la gauche, un amusant bataillon de recrues faisant l'exercice. Dans le même numéro, Vierge arrive à saisir l'irradiation trépidante de l'*Aurore boréale* du 24, à huit heures du soir. Une merveille.

Puis ce sont, d'un beau souffle, les *Enrôlements volontaires* à la mairie du square du Temple ; et, lamentable scène, le *Dégagement* gratuit au Mont-de-Piété des objets de nécessité dont la valeur ne dépasse pas quinze francs, spectacle de vraie misère ; et traité de franche lumière, le *Requiem* de Chérubini, exécuté à la Madeleine par les artistes de l'Opéra, en faveur des blessés. Et les voix montent vers le ciel en une envolée d'art qui est la plus fervente des prières.

Mais voici, véritable tableau, page de premier ordre, un *Episode de l'affaire du Bourget* où, d'une fureur enragée, nos troupes délogent d'une boulangerie les Casque-à-pointe qui se sauvent par les fenêtres. Et l'on pense à De Neuville qui se produira bientôt.

Ici, entre Créteil et Bonneuil, lieux de plaisante villégiature, c'est la *Remise aux autorités prussiennes* des étrangers sortis de la capitale le 9 novembre. Bouches vraiment inutiles en des jours où la chasse au rat installe son marché place de l'Hôtel-de-Ville. On y paie un chat 7 francs 50. Et un chat mal nourri !

La faim ! Quel maître de philosophie ! Comme elle supprime les classes sociales et crée l'égalité ! Fraternisation de l'estomac, entente cordiale du ventre, voici de vrais messieurs attablés avec de vrais traîne-misère à la *Cantine nationale,* y mangeant le diable sait quoi ! On trouve là des détails typiques d'observation profonde, petits enfants et petites vieilles dévorant quelque douteux légume, et surtout un chien, un chien extraordinaire de passion naïve et goulue, en attendant que, peut-être bien, il passe lui-même à l'état de

comestible. Mais la bonne bête ne paraît se douter de rien, ne troublons pas son appétit.

Plus de viande ! Alors qu'en la libre Amérique, uniquement dans le but d'en vendre la peau, on brûle chaque année quelque chose comme un million de bœufs, dont la chair est ainsi perdue, au seul profit des bons mégissiers ! L'industrie avant tout.

Qui se rappelle que le *Cirque des Champs-Elysées* ait été transformé en atelier de fabrication de cartouches, pyrotechnie remplaçant alors pirouette ? Vierge rafraîchit notre mémoire avec sa précision habituelle, nul détail utile, significatif, n'étant jamais omis par lui. Et nous voyons des femmes et des enfants préparer la mort.

Deux croquis d'étonnante finesse, *Trochu et Ducrot* au château de Poulangis après la journée de la Marne, puis Trochu rencontrant la voiture d'ambulance emportant le glorieux *Franchetti,* saignantes pages d'histoire très grande en leur petit cadre.

La *Rentrée des blessés* à la porte d'Italie, particulièrement émouvante, fait penser : 2 Décembre, Anniversaire d'Austerlitz et du Coup d'Etat. — Résultat : Champigny !

Cela est beau, très, très beau !

Fort beau pareillement le tableau des simples *Funérailles,* au cimetière Montparnasse, des officiers Berthier, Dufour, Bury et Jules Séry, tombés sous la mitraille d'Avron.

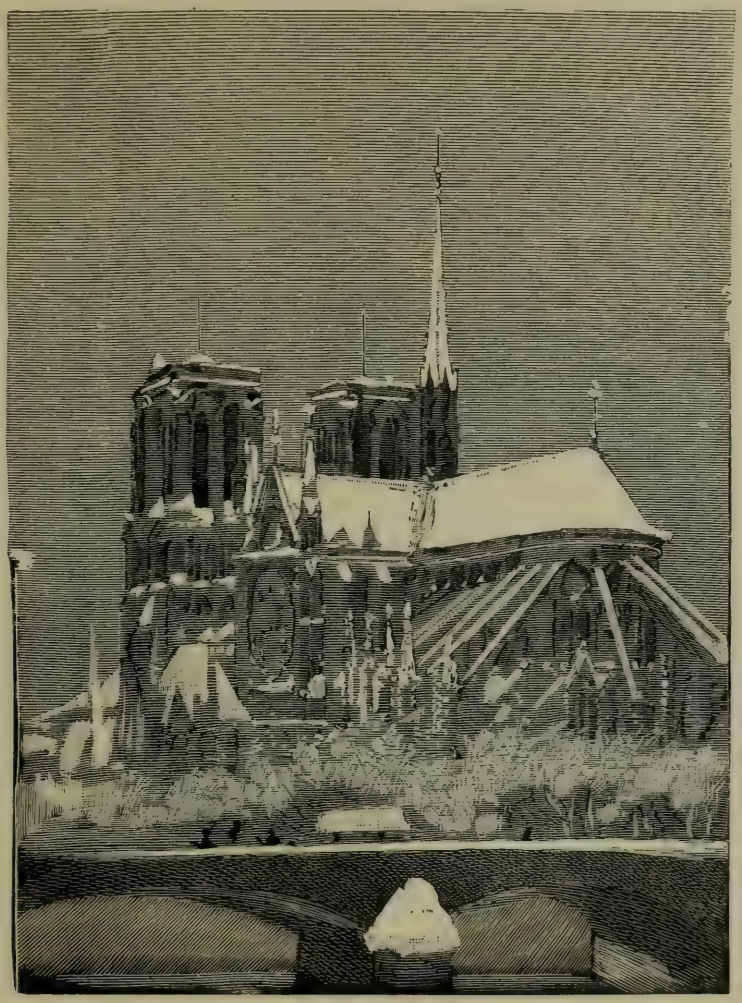
Ici, nous rencontrons un croquis signé Urrabieta, le père de Daniel. Une fois rentré dans son pays, après les événements, Urrabieta restera le correspondant espagnol du *Monde Illustré.* Son dessin représente la *Vente,* au profit des victimes de la guerre, faite au ministère de l'Instruction publique.

Cependant, le siège continue, s'assombrissant d'heure en heure. Le bombardement fait rage, bat son plein, et Vierge consacre le très simple héroïsme des habitants du quartier, transportant des ambulances volantes du jardin du Luxembourg au Val-de-Grâce *les blessés* que n'épargnent pas les Krupp, en cet instant par Bismarck baptisé le « moment psychologique » et où, dans la nuit du 8 au 9 janvier, le *dortoir Saint-Nicolas,* visité par les obus, six enfants sont grièvement blessés et cinq sont tués. Rien de poignant comme cette humble salle défoncée par les projectiles. L'esprit de conquête a passé là.

Saisissante, la page montrant, dans la nuit du 17 décembre, à la gare d'Orléans, le départ de deux ballons montés par des marins, Paul Louis avec Jules Père dans le *Parmentier,* Perruchon, seul, dans le *Gutenberg*... Gutenberg ! nom qui réapparaîtra au dernier chapitre de ces notes, car ce sera en effet rue Gutenberg que mourra Daniel Vierge.

Panorama anecdotique, ici l'artiste nous initie aux ruses des *bataillons de marche* pour s'emparer des hauteurs de Buzenval,

lors de l'effort dernier dans la sinistre journée du 19 janvier où le peintre du général Prim, Henri Regnault, trouva la mort,



deux fois sacré : par la gloire de l'art, par la gloire civique.

Et nous rentrons dans Paris, la ville-lumière devenue la ville-ombre. Descendons au Panthéon. Dans la crypte dite *voûte de l'écho* nous allons trouver, fuyant le bombardement, les inoffensifs

habitants de la butte Sainte-Geneviève réfugiés en un indescriptible pêle-mêle de campement, improbable, fantastique, et réel pourtant, ayant toute l'incohérence de la réalité. Vierge, Hérodote du crayon, fidèlement, a peint ce qu'il a vu. Et l'on pense à Bosco, à Callot, à Goya.

Sa dernière « sensation » du siège, *Méduse*-Paris, est un coin du marché Saint-Germain, *Boucherie canine et féline.* Dame !

Quand, en une ville comptant deux millions de bouches, un lapin se vend 60 francs, un poulet 80, un dindon 200, chien et chat peuvent bien se coter 4 francs la livre, réjouissance comprise. D'ailleurs, en l'an 975, Paris tirait bien au sort pour savoir qui serait mangé.

En foi de quoi, sous le ciel, un roi de plus, Thénardier en uniforme, se trouve avoir commis un assez grand crime de lèse-humanité pour se décrèter empereur et se croire justement en

droit d'inviter Dieu au couronnement de son édifice, ayant détruit assez de choses, versé assez de sang, mobilisé assez de cadavres, créé assez de tombeaux pour pouvoir dire pieusement son *Exegi monumentum,* bien qu'il n'ait pas réussi à cambrioler Paris.

La paix est signée. Mais quoi ! Rome a bien eu les Fourches caudines.

L'assassinat d'une nation est impossible, a dit Hugo, le droit c'est l'astre; il s'éclipse mais il reparaît. Il y aura désormais en Europe deux nations qui seront redoutables : l'une parce qu'elle sera victorieuse, l'autre parce quelle sera vaincue.

Après cent trente-et-un jours de siège, le canon s'est tu On va respirer.

« FLUCTUAT NEC MERGITUR »

Respirer. Pas encore.

Avant, il faut renouveler l'air.

Un mouvement va se produire qui semble criminel, qu'une hémorragique répression, hélas ! fatale à cette heure, jugera inutile, mais qui, secrets desseins de la Providence, pour appliquer ici le système historique de Bossuet, inévitable, logique, né de l'exacerbation de la défaite continue, nous a été nécessaire, salutaire, comme tout ce que Dieu permet, force de la nature, explosion, éclosion.

De ce mouvement est sortie la France d'aujourd'hui, qu'on le veuille ou non, France redressée, forte, pacifique, souriante — définitive.

Ce mouvement, c'est la Commune.

La Commune, dont on peut aujourd'hui raconter l'histoire de sang-froid, comme Renan a raconté la guerre civile de Jérusalem assiégée par Titus.

Deux mois de lutte acharnée, de sang et de flamme, pour purifier dix-huit ans d'abâtardissement ayant abouti à la débâcle honteuse, pour secouer la torpeur nationale, pour effacer la tache.

La Commune, c'est, après le cauchemar, le réveil.

Avant de protester et de contester, pour la première fois, peut-être, et à trente-six ans de date, regardez-y, regardez-y de près, regardez-y de sang-froid, « de bonne foi », comme le ferait un Montaigne, en philosophe assagi, que les faits ni les mots n'aveuglent ni n'épouvantent. Le but atteint vous apparaîtra.

Nous venons de voir à l'œuvre ce que nous appellerons, si vous y consentez, la guerre couronnée, « Pénélope imbécile », occasion à d'éternelles revanches successives, — *A toi z'a moi la paille de fer !* — guerre où un seul monsieur force tout un peuple — qu'il dit *sien* — à en exterminer un autre, qui ne lui voulait aucun mal, dans la seule et inique intention, tout à fait dépourvue de noblesse, de lui voler sa terre et son or; nous pouvons bien regarder la lutte d'un peuple désintéressé, en seule et unique volonté de secouer une obédience, servitude volontaire le contraignant à subir un individu quelconque, toujours susceptible d'être Tibère ou Philippe II, et quelquefois pire.

La première de ces deux guerres n'est qu'une odieuse et stérile boucherie, la seconde est un noble et fécond duel, duel qui, à travers les âges, a, à peu près partout, créé cet universel progrès

GUSTAVE FLOURENS

[illegible] pacifi-

[illegible]

[illegible] peut aujourd'hui raconter l'histoire

[illegible] acharnée, de sang et de flamme, pour puri-

[illegible] la torpeur nationale, pour effacer la tache

[illegible], après le cauchemar, le réveil.

[illegible] et de contester, pour la première fois, peut-

[illegible] sang-froid, « de bonne foi », comme le ferait un

[illegible] philosophe assagi, que les faits ni les mots [illegible] épouvantent. Le but atteint vous apparaîtra.

[illegible] nons de voir à l'œuvre ce que nous appellerons, si

[illegible] pouvons bien

[illegible], en seule et unique

[illegible] Philippe II, et quelquefois pire.

[illegible] ces deux guerres n'est qu'une odieuse et stérile

[illegible]

GUSTAVE FLOURENS

Flourance.

social qui, un jour, fera l'avenir humain moins désolé, moins injuste.

Or, on condamne le vol et on absout le duel.

Des inutiles grandes pages historiques que les rhétoriques intéressées appellent encore la gloire militaire, tout s'évanouit, fumée de canons. Que reste-t-il des cent trente-et-un départements du Gouvernement Provisoire de Napoléon Ier ? Deux provinces prélevées cinquante-cinq ans plus tard sur notre ancien territoire.

Le peuple ne se bat, lui, pour aucune conquête à effet ou dynastique, mais simplement pour l'acquêt de la paix intérieure, paix morale, aspirant à l'état de peuple sans histoire, c'est-à-dire, si nous en croyons Montesquieu, de peuple heureux.

89 se contente de raser la Bastille pour que le bon plaisir d'aucun passant, fût-il prodigieux, n'y puisse plus enfermer personne.

71 supprime les Tuileries, pour que le fanatisme intéressé d'aucun parti n'y puisse plus héberger personne.

De sorte qu'aujourd'hui où la barricade même, mise à l'index, est remplacée par le bulletin de vote, il ne reste plus qu'à condamner à mort la guillotine, pour épargner à l'humaine justice de commettre encore l'assassinat légal.

— Mais la crise fut épouvantable...!

Le fait n'est jamais beau que par son résultat. De l'accouchement sort une âme, peut-être Socrate, peut-être Shakespeare, peut-être Vincent de Paul.

Oui, de cette dernière et géante convulsion volcanique, de ce tremblement d'humanité, est sortie la liberté ; oui,

il a fallu deux mois de 93, notre 1649, pour arriver à pouvoir enfin continuer 89, notre 1642 — pacifiquement.

Il a surtout fallu Paris.

Paris ! On lui a demandé sa confiance, on lui a demandé sa patience, on lui a demandé son labeur, on lui a demandé son or, on lui a demandé son sang. Il a tout donné, généreux, prodigue, sans compter. On l'a trompé, bâillonné, volé, obéré, trahi. Il a tout repris. Juste retour...

Entraîné à la guerre par le garant de la paix, conduit à la ruine par le répondant de la prospérité, mené à la défaite par les fanfarons du sabre, livré à la capitulation par les soutiens de la gloire, sa foi, éclairée, est morte.

Désormais, résolu à tenir lui-même la barre de sa nef, Paris, vieux nautonier, signifie aux réactions de partout que leurs tentatives seront autant d'avortements.

Paris est curieux. A l'avenir, il se refusera à tout escamotage. Il ne permettra plus que personne lui cache rien.

Comme Hercule, Paris est le grand justicier. Or, à certaines heures de tempête sociale, l'injustice devient la seule justice juste.

Paris va perdre la France, disait-on alors, c'est l'ombre ! *Fiat nox !*

Erreur. Myopie.

Le feu purifie.

Paris a sauvé la liberté universelle, c'est la lumière. *Fiat lux !*

On préserve un arbre par le renouvellement, en en coupant les mauvaises branches, cela s'appelle émonder, parfois en le sciant au ras du sol. L'arbre repousse alors plus vigoureux que jamais.

La France est un vaisseau qui a pour pilote la tempête, a dit Guez, seigneur de Balzac.

Maintenant, regardons les images.

Comme le veut Delacroix, en ces dessins, comme en ceux déjà signalés, nous allons retrouver la même unité d'impression toujours augmentée par l'accessoire, composer étant associer avec science, car

il n'y a pas de hasard de talent, et le sujet c'est l'artiste, l'artiste qui doit regarder en lui avant de regarder autour, ayant deviné, compris, vu à fond, en naissant, les lois incodifiables du Beau pour arriver à faire penser en créant l'inoubliable.

Et, par cette exploration à travers la folie militaire à propos d'art, c'est le cas de placer ici la boutade du maître : « On voit de mauvais généraux gagner des batailles ; on ne voit jamais de mauvais artistes faire de beaux ouvrages ».

Nous sommes en février, déjà le printemps sourit. La population en profite, si longtemps enfermée, pour respirer un peu, en deux scènes esquissées de large coup d'œil, foule manifestant, du 24 au 28, au pied de la *Colonne de Juillet* puis à l'*Arc de Triomphe*, dont les sculptures sont protégées contre les barbares, et brûlant les derniers vestiges du siège. Vierge se montre ici pittoresque et fantaisiste, avec une délicieuse légèreté de touche, comme la nature savant au contraste des lignes, perspecteur-né, mathématicien idéal.

Et l'un de ces jours où, pour voir, Daniel avait risqué vingt fois de se faire tuer, surpris en flagrant délit de dessin par les fédérés au milieu desquels il s'était glissé, il est appréhendé sous inculpation d'espionnage et écroué, en attendant qu'il soit statué sur son cas.

Peut-être pensez-vous qu'il se trouble, qu'il a crainte ? Que non pas ! Tranquillement, il continue de dessiner, croquant ceci, esquissant cela, tout ce qu'il voit, ses gardiens, ses co-détenus, le décor.

Cependant on l'interroge. La langue française lui est peu familière encore. Son affaire prend mauvaise tournure quand, cinq heures après son arrestation, Charles Yriarte, inquiet de ne pas le voir revenir au *Monde Illustré*, d'où il est parti le matin, après l'avoir cherché partout, le découvre enfin, explique tout et remmène son cher chroniqueur qu'il adore et qui le chérit, prêt à se mettre au feu pour lui.

La note anonyme et manuscrite nous fournissant ce renseignement s'indigne véhémentement de la barbarie des *Communards*, oubliant qu'en tous les pays, tout individu surpris en train de prendre

Despedida en la Guardia de la Chiquilla de un soldado y su familia

des notes quelconques aux abords d'une place-forte est aussitôt conduit à qui de droit. Pareille mésaventure est advenue à notre ami Henri Detouche en juillet 1898. Au temps de la guerre hispano-américaine au sujet de Cuba, se trouvant à Cadix la Blanche, comme il esquissait la silhouette de la vieille cathédrale *Sainte-Croix-sur-les-Eaux*, sans avoir pris garde qu'assis sur un canon, il se trouvait dans la zône du fort Santa-Catalina, il se vit arrêté comme espion, son œil clair et sa barbe blonde aggravant son cas en lui donnant quelque apparence anglo-saxonne, mauvais pas dont il ne se tira que grâce à la courtoisie éclairée du gouverneur militaire, le duc de Najera. — Toutes les autorités militaires ne sont-elles pas tenues aux mêmes légitimes précautions ?

Boulevard Montmartre, centre de mouvement, d'esprit, de gaieté, te voici, morne dans la nuit noire, tragiquement désert, animé seulement par une cavalière patrouille, déambulant devant les Variétés. Tout dort. Non. La revendication veille, couve et fermente.

Et les *barricades* poussent, faites, comme en 48, au son des orgues de Barbarie. En voici une à Belleville, puis une à Montmartre. A tout passant, injonction de concourir à son édification.

— Citoyen, ton pavé !

Bon gré mal gré, le « citoyen » s'exécute. Et l'édifice monte, monte, monte !

Le 2 avril, entre Français ayant l'honneur d'appartenir à l'armée et Français ayant l'honneur d'appartenir à la Fédération, grave et *sanglante collision*, les premiers à Courbevoie, sur la rive gauche, les seconds à Neuilly, sur la rive droite, séparés seulement par ce trait d'union qu'est un pont, pont à chaque extrémité fermé par une barricade. Il pleut des bombes ; des blessés, des cadavres jonchent le pavé sanglant.

La preuve ici s'impose que toute guerre est tellement contre

PÉTROLEUSE

d[illegible]

[illegible] n cas en lui donnant [illegible] me, mauvais pas dont il ne [illegible] rée du gouverneur militai[illegible]

[illegible] orgues [illegible]

PÉTROLEUSE

nature que, pour s'y reconnaître en tirant les uns sur les autres, les hommes sont obligés de se différencier par la convention de l'uniforme. Donnez à tous les peuples un identique accoutrement, vous supprimez peut-être la guerre. A telles dates on tue tel ou tel costume, quels que soient les figurants. En 1855, nous avons tué la capote russe. Aujourd'hui...

Tableau de maître. A Montmartre, — toujours ! — au petit *cimetière Saint-Vincent*, généralement peu connu de la population, deux femmes, deux deuillantes, souffrent près d'un tombeau, celui des généraux Clément Thomas et Lecomte. Et l'on frissonne.

Même frisson devant les *corbillards* des gardes nationaux tués à Courbevoie. Les morts vont vite, la Ballade, décidément, est bien allemande.

Sur un ciel aux légers nuages courant dans l'azur strié de lointaines fumées, Vierge nous montre *tout Paris* vu de la butte sacrée,

pendant les engagements de Neuilly et d'Asnières. Et nous remarquons à quel point l'artiste a la science parfaite des architectures logiques et solides, bien que résumées en quelques traits.

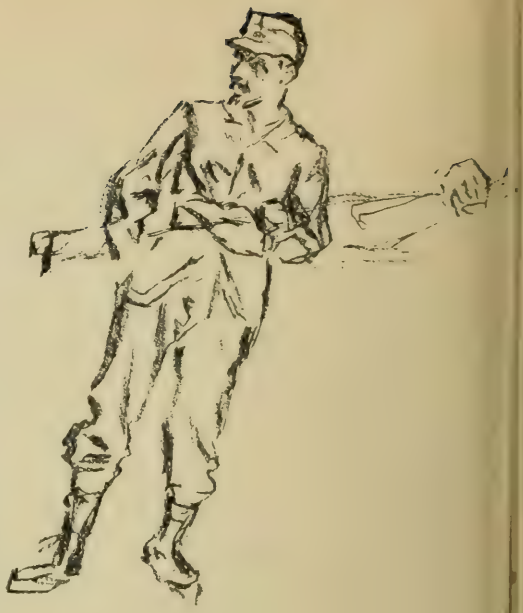
Le dessinateur, maintenant affranchi des formules du « métier », a conquis tout son talent, large et délicat. Ses croquis sont la vie prise sur le fait. Rien de comparable à la vérité de mouvement de ces habitants de Neuilly profitant d'une suspension d'armes, ici pour rentrer dans la ville par la *porte des Ternes*, ici pour arriver au *palais de l'Industrie*. Il faut avoir vu cela pour se rendre compte du degré d'exactitude atteint. On sent qu'autant qu'avec le crayon, Vierge dessine avec la pensée.

Pendant la Commune, il demeure *rue de Lille*. Il est donc tout porté pour nous en montrer l'aspect lugubre et désolé, écrivant une de ses plus belles pages.

D'une ironie sans méchanceté, deux scènes « bien parisiennes », malgré la terreur de l'instant, le *concert* du 6 mai, dans la salle des maréchaux, et quelques étrangers, dont un Anglais délicieux, achetant sur place d'authentiques débris des ruines fumantes de la grande cité. Le rire ne perd jamais ses droits.

Hélas ! c'est le temps des *funérailles*, petites et grandes, luxueuses ou misérables ! Sur le quai des Augustins, avec la silhouette de Notre-Dame faisant toile de fond, saluons les *chars funèbres* de Monseigneur Darboy et de l'évêque de Sura, fusillés à Mazas comme otages.

Devant les évènements exceptionnellement extraordinaires dont le crayon magique de Daniel Vierge vient de témoigner, la chronique nationale lui remonte au souvenir, lui remémore l'impolitique expulsion des Morisques, espagnole révocation d'Edit de Nantes de Philippe III, à qui la toujours implacable Eglise fit perdre près de deux millions de sujets utiles, et surtout cette journée de Villalar,



où la *Santa Junta*, la « Sainte Alliance », dont l'évêque de Zamora commande un bataillon de prêtres armés, toute frémissante, toute bouillonnante de l'esprit de liberté, est écrasée avec l'armée des *Comuneros* castillans, tandis que son chef, le vaillant Juan Padilla, avant d'être décapité, en une lettre sublime, « lègue son âme à sa femme », Maria Pacheco, celle-ci, pendant près d'un an, continuant à Tolède la lutte héroïque du droit contre ceux-là qui toujours violent toute promesse et, sous prétexte de tout pacifier, détruisent sans merci ce qui peut porter ombrage à l'absolutisme.

L'instant appartenant aux rois et les siècles au peuple, la même chronique nationale lui rappelle également la plus récente association des « Fils de Padilla » dont le chef, Francisco Ballasteros, travaillant pour la souveraineté du peuple, commença la révolution de 1820 en ouvrant toutes grandes les portes des cachots de l'Inquisition — ce qui, bien entendu, lui valut l'honneur de mourir en exil à Paris, en 1832.

Là même est la raison pourquoi certains purent reprocher à l'Espagne son généreux accueil aux fugitifs proscrits de 1871.

Nous insistons sur cette série des premiers dessins de Vierge pendant la double guerre, parce que, publiés en des jours où ils furent regardés uniquement, quand ils le furent, pour l'intérêt actuel du fait qu'ils notaient, leur valeur artistique passa inaperçue, échappa au plus grand nombre, alors que cette partie peu connue de son œuvre, outre ses qualités intrinsèques et son intérêt documentaire, nous

révèle la caractéristique de sa manière et comment la philosophie pratique du jeune penseur armé d'un simple crayon l'a amené à être un vrai peintre d'histoire, à l'œil impartial, autrement fidèle et intéressant en ses improvisations d'intuitif témoin où tout, pris sur le vif, bouge, frémit et respire, que les grandes tartines frappées, méthodiquement composées après coup, selon la formule glaciale chère aux officiels médaillés.

Vierge, Espagnol épris de grandeur tragique, de drame pantelant, même de cruauté, comme tous les grands de son école nationale, fresquiste toujours, sachant trouver partout le plus grand effet, voulait de la réalité, Goya et ses *Désastres de la guerre* ne lui suffisaient pas !

En Espagne comme en France, à Madrid comme à Paris, où nous venons de le suivre, évènements, catastrophes l'ont copieusement servi, à satiété.

Maintenant, il va pouvoir remonter vers l'azur, s'envoler au pays du rêve, se retremper dans l'idéal.

VICTOR HUGO

L'idéal va s'appeler Victor Hugo.

Mais, tout d'abord, avant de montrer la fière joie pour Vierge d'étudier les œuvres du génie et l'honneur de les commenter au crayon, un coup d'œil sur sa vie intime.

Dès son arrivée à Paris, M. Urrabieta étant allé avec son fils chez un de leurs parents, M. D. Mariano Urrabieta, 4, passage Saulnier, aux bureaux du *Correo de Ultramar*, organe dont M. L. Garcia Ramon était l'un des collaborateurs, une mutuelle sympathie s'établit aussitôt entre ce dernier et Daniel.

Les événements de 70 avaient brusquement interrompu leurs entrevues presque journalières. S'étant retrouvés après la tourmente, l'idée vint aux deux jeunes gens de louer en commun, au n° 15 de la rue Richelieu, un logement au sixième étage, sous les toits. La moins

petite pièce servit à la fois d'atelier à l'artiste et de bureau au publiciste et la moins grande, de chambre à coucher, dortoir serait plus juste, car soixante centimètres à peine séparant les deux lits, on pouvait, sans allonger le bras, se serrer la main avant de s'endormir. Restait une troisième pièce, la plus exiguë, qui servit bientôt de cuisine, le travail abondant et ne permettant plus à Daniel de continuer à se rendre rue de Lille, à la gargotte, où l'addition mensuelle atteignait d'ailleurs des totaux de plus en plus élevés, des totaux Evérestiques !

En humeur de réaliser des économies, sérieuses comme toutes les économies, Daniel, sagement résolu à manger désormais chez lui, engagea donc le cuisinier inoccupé d'une de ses tantes, pour quelques temps à Londres.

Des économies ! Ce chef, italien madré, excellent maître-coq mais trop expert à la danse de l'anse et plus somptueux même que Juan Cuchiller, maître des cuisines d'Henri III de Castille, en trois mois, trouva le moyen de ne pas dépenser moins de douze cents francs ! Pour deux, cuisine salée !

Dans les conventions verbales de l'amicale association, avait, naturellement, été stipulé que jamais, au grand jamais, femme ne franchirait le seuil du logis, clause irrévocable, serment par Santa-Gadea !

Parlons-en, des conventions verbales ; parlons-en, des clauses irrévocables !

Ce que nous n'avons pas dit, ce qu'on a été libre de supposer, c'est qu'en ce ménage d'amis, très sérieux pour tout ce qui touchait au travail, pas du tout sérieux pour le reste, Garcia Ramon représentait le calme, l'esprit critique, le frein, et Daniel, la fantaisie, le charme, l'insouciance, la joie de vivre, en un mot.

Aussi, un jour..., non, un soir, le seuil fut-il franchi !

Venue pour *ce soir là*, Elle devait rester toujours — toujours pour elle, c'est-à-dire jusqu'à sa mort, la pauvre fille.

Alors, grisette ? Non. Alors, bourgeoise ? Non. Alors, quoi ? Femme, tout simplement, ce qui est plus compliqué que ça n'en a l'air.

La petite créature, fluette, rose avec de grands yeux bleu de ciel, bouche rieuse, nez éveillé et, cas rare sur l'autre versant des Pyrénées, coiffée, nimbée d'une blonde chevelure, plusieurs fois rencontrée rue de Lille, au

temps où l'on s'y demandait s'il faisait jour ou si c'était l'incendie, sans avoir été remarquée par Daniel, s'était juré ou, ce qui est pire, mis en tête de le conquérir, car il était alors beau comme un jeune dieu.

Nous venons de voir qu'elle avait réussi.

Discrètement, silencieuse, fine, avisée, petit à petit, comme l'oiseau fait son nid, sans trop en avoir l'air, avec, parfois, des airs d'indifférence, elle s'installe, s'installe tout à fait, pour de bon, à telles enseignes qu'elle reçoit un nouveau baptême, d'Euphrasie,

à bon droit jugé discordant et rococo, se muant en Clara, nom qui lui reste.

Intelligente, douée de cet impondérable tact féminin qui, chez Elles, cache bien des défauts et tient lieu de bien des vertus, ayant un instinct artistique particulier, elle sait vite se rendre l'indispensable.

— Clara? Où est Clara?

Clara apporte avec elle le on ne sait quoi, auparavant inconnu, délicats raffinements, frais parfum d'éventail, ordre, harmonie, bien-être de l'élégance, et des grâces tendres sous l'influence desquelles s'épanouit et s'accroît encore le talent de Vierge, en qui des qualités nouvelles font éclosion, dont la rudesse s'émeut, dont la puissance sait s'adoucir, s'estompant en un demi-jour vaporeux, personnalité s'affirmant chaque jour davantage en un essor toujours plus audacieux, toujours plus personnel, floraison riante, jours printaniers, aurore délicieuse. — Clara, clarté.

Amour ! voilà bien de tes coups !

Vierge, qui a aquarellé son amie assise en un fauteuil, vêtue en page et jouant du violon, tout en chantant des airs du pays, l'hymne de Riego, le *Guernikako Arbola* d'Iparraguirre, travaille sans relâche, sans perdre une minute, de l'aube au couchant et très souvent du couchant à l'aube, justifiant cette vérité dite par Diderot, que la fécondité est l'une des preuves du génie.

En ce logis touchant au ciel, bien que la voix se contente de monter, on chanta tant de seguidilles, on entonna tant de chorals, on modula tant de vocalises, on battit tant de trilles, on appuya de telles appogiatures, on atteignit à de si hautes tessitures, on fit tellement vrombir ce gros hanneton qu'est la mandoline, on pinça de telle énergie la guitare, on fit cliqueter les castagnettes tant et si bien en la nuit de Réveillon de 1872, que, dans le sabot traditionnel, Daniel, sans y prendre garde et s'apprêtant ainsi à l'illustration de *Pablo de Segovie*, trouva son congé. Le propriétariat, comme on sait, imbécillise.

Il y trouva autre chose. Paris, ce même matin-là, Paris, qui s'y connaît, s'émerveillait d'une double page irradiant son *Monde Illustré*, à savoir un *Noël en Espagne* qui est une pure merveille, un chef-d'œuvre.

A dater de ce *Noël*, la réputation de Vierge était faite, éclatante. C'était le succès. La gloire allait venir.

Le « chassé » de la rue Richelieu alla s'établir au 30 de la rue Saint-Marc, mutation à laquelle il gagna un atelier véritable, mais perdit son cher compagnon, Garcia Ramon, qui s'en fut de son côté, ainsi va la vie !

Sur ces entrefaites, la famille Urrabieta revint en France, et, après un premier choc assez dur, malgré quelques remontrances maternelles, en fin de compte, accepta, reconnut le règne

de Clara. Avec un tel fils, le moyen de faire autrement ! Et le moyen de faire autrement avec aussi gentille créature que cette petite Clara?

Désormais entré dans le mouvement, admis dans le train, Daniel commence d'entendre sonner chez lui, d'y voir d'autres *visages* que ceux des modèles, d'y recevoir du monde, du vrai monde, quelques journalistes, quelques graveurs, parmi lesquels Bordenave — Avant *Nana* ? — et Fortuné Méaulle, maître ès-bois, et même... et même quelques amateurs.

L'amateur, ce rêve !

Vierge se sent devenir Centre.

Léopold Flameng, le fresquiste improvisé de *Villon au Cabaret de la Pomme de Pin*, qu'on vit jadis rue Vavin, au café Génin, 'aqua-fortiste original de *Sauvée !* — Jésus dans la vie moderne, idée depuis exploitée par plusieurs — l'artiste intéressant, dont le millier d'œuvres est l'honneur des cartons qui se respectent, épris de l'art nouveau de Vierge, en parle à Paul Meurice, le lui présente, et celui-ci le conduit chez Hugo, dans la petite maison de l'avenue d'Eylau, maison de Socrate habitée par Homère.

Le maître, qui s'y connaît en génie, l'accueille en camarade.

Pour Vierge, devant ce radieux, il y a éblouissement. C'est le respect d'Otbert devant Job. Il est en présence de Celui-là qui, à

travers la succession des âges, toujours, toujours, comme Rabelais, sera France, ainsi qu'Homère et Eschyle sont Grèce, ainsi que Lucrèce et Juvénal sont Rome, ainsi que Dante est Italie, ainsi que Shakespeare est Angleterre, ainsi que Cervantes est Espagne.

Mais l'élu qui mène la pensée du siècle, la conduit à l'assaut de l'avenir, et dont les conceptions, en dotant l'humanité d'un trésor d'idées nouvelles, ont repeuplé le monde de l'imagination, Victor Hugo, pas du tout solennel, est le plus simple des hommes, simple jusqu'à l'intimidation, très gai, très bon, avec le sourire de Platon.

Et comme Vierge reste muet, Hugo le met à son aise, il cause, évocateur et prophète qui sait tout et, en se jouant, réveille et révèle.

C'est que l'artiste complet, l'artiste universel qu'est Hugo aime ceux-là qu'une Muse a touchés de son aile. — Le premier discours prononcé par lui à la Chambre des Pairs, le 18 février 1846, est-il pas la défense de la Propriété des œuvres d'Art?

Et voici que l'auguste proscrit, qu'en 1871 un nommé Lhorgeryl (ou Laurgerile?) déclarait « ne pas parler français » et qu'un peu plus tard, un nommé Montépain (ou Montespein ?) proposait d'exclure comme indigne d'une Société de Gens-de-Plume, — Rien ne guérit les sots de leur sottise ! — voici que le clairvoyant justicier, que le penseur clément, que le prosateur merveilleux, que le poète fulgurant, voici que l'homme chargé de tant d'outrages et de tant de gloire, en badinant, montre à Vierge les dessins éclos de sa fantaisie, expliquant ses procédés, se révélant familier de toutes les techniques et, tout à coup, lui dit :

— Vous êtes de la maison. Nous allons travailler ensemble. Vous allez m'illustrer. Voulez-vous?

L'illustrer ! Voulez-vous?

C'est l'Océan. Mais, pareil à Hokou-saï, Vierge n'a jamais admis de spécialisation, il est prêt.

Et l'envolée commence, commence en 1874 par *l'Année terrible*, — il en sort ! — livre de deuil et de larmes, impartial verdict sur les hommes et les choses, crimes et coupables, rois et massacreurs, traîtres et lâches, hiboux et stercoraires. Tout le passé de Vierge, tout ce que lui a appris Madrid, tout ce que lui a appris Paris, vient concourir à donner une haute portée à sa rêverie positive, vient permettre à son crayon de se montrer aussi généreux que le vers, à son esprit de planer à la hauteur de l'idée, à sa manière de s'élargir assez pour arriver à traduire en chacune de ses compositions la hautaine dédicace du livre : *A Paris, Capitale des Peuples.* Comme le poème, ces dessins-là sont « écrits en français ». Il vous souvient du prestigieux cul-de-lampe du titre, n'est-ce pas, où toute une armée est conduite par la Mort ?

Il vient de styliser l'histoire moderne, il va maintenant, de fidélité miraculeuse, — après la République, l'oligarchie ; après le peuple, l'aristocratie — faire revivre l'Angleterre de la reine Anne, sotte couronnée descendant à la brute par l'alcool, de myopie physique engendrant cécité morale, ayant ses raisons pour décréter la beauté d'immoralité, volontaire et apathique, toute de contradictions, comme sa devise *Bello et Pace*, contre Louis XIV défendant la liberté européenne, et volant les colonnes d'Hercule pour asservir le monde,

exilant son ami Marlborough, gloire de son règne, et, après dix-sept enfants nés et perdus, mettant à prix la tête du frère qu'elle désire pourtant voir lui succéder.

Et nous assistons à la réalisation de cette improbabilité, des dessins dignes de *L'Homme qui rit.*

Tenez, passant dans la neige et la nuit, sur mer ou par la lande, à travers la pompe et la lumière, aux infâmes tavernes ou à la cour,

voici Ursus et Josiane, Gwynplaine et Barkilphédro, Dea et lord Clancharlie, tous les sites étonnants, tous les personnages extraordinaires de ce conte prodigieux, aux pages duquel Hugo a résumé l'âme anglo-saxonne, ombre et lumière, grandeur et misère, poésie et cruauté.

Don mystérieux, miracle réel, pour traduire *Les Travailleurs de la mer*, cet adorable chef-d'œuvre qui, pareil à l'élément, va de la grâce exquise à l'horreur monstrueuse, Vierge semble t'avoir dérobé tes plus secrets secrets, insondable Océan, violant les vertigineuses profondeurs où se meut toute une création fantastique, détrousseur d'impossible. Jamais peut-être le poète du crayon n'a serré d'aussi près le poète de la plume, n'a pénétré sa pensée de plus stricte divination, à toute la ruisselante lumière du style, parfois ajoutant une clarté.

On n'analyse pas un livre d'Hugo, on ne raconte pas des tableaux, mais comprendre ainsi c'est égaler ; se montrer original à côté de tel génie, c'est être doublement original. Créer après Lui, rare puissance.

Puis nous rentrons dans la vie moderne avec l'*Histoire d'un Crime*... Mais regardez l'œuvre de Vierge! Sur cet irréparable Second Empire, comme Pierrot en *Don Juan*, force nous serait de « dire toujours la même chose parce que c'est toujours la même chose ». N'importe, le stigmate du crayon venant s'ajouter au fer rouge du grand témoin, constitue œuvre utile, justicière, enseignement, vérité. Ce sont choses bonnes à dire au peuple, et c'est une Préface d'Emilio Castelar qui, en 1878, en a présenté la traduction à l'Espagne.

Deux points rapprochent ces deux hommes , unissent leurs esprits.

Tous deux s'amusent, se reposent de leurs travaux en faisant eux-mêmes des meubles, meubles d'art et de luxe, en cette fabrication donnant libre cours à leur imagination à la fois la plus érudite et la plus fantaisiste, inventant des motifs décoratifs nou-

veaux, imprévus et charmants, en même temps que très pratiques, heureuses trouvailles sachant tenir compte de l'utilité, masquée spirituellement par le beau.

Tous deux ont la même passion à traduire leur rêverie par l'image.

Nous venons de voir Hugo faisant à Vierge l'amical honneur de feuilleter avec lui les croquis « d'un homme qui a autre chose à faire et qui cessent d'être des dessins du moment qu'ils ont la prétention d'en être », comme il l'écrivit modestement, le 5 octobre 1862, à l'éditeur Castel, qui lui proposait d'en faire un album Préfacé par Théophile Gautier, avec reproductions exécutées par l'ami du poète, Paul Chenay, à qui l'on devait déjà le fac-simile d'une improvisation du maître, *John Brown pendu*, sombre page dont le retentissement troubla fort le César décembral.

L'album parut, tiré à quatre cents exemplaires, devenu rarissime.

Il appert de son examen qu'Hugo fut un grand coloriste, procédant tantôt par délicates oppositions, tantôt par violents contrastes antithétiques, ayant la lumière, toutes les ombres, tous les clairs-obscurs, toutes les demi-teintes, tous les étincellements, possédant au plus haut point le relief, lui, le grand sculpteur de *Notre-Dame de Paris*, et, comme en 1888 a dit Albert Wolff, lors de l'Exposition de ces dessins à la salle G. Petit, se montrant « supérieur à cette foule « d'artistes qui, après avoir tout appris, demeurent incapables de

« traduire une sensation propre et de marquer de la sorte leurs « œuvres par ce don, qui en fait la valeur et qu'on nomme l'Origi- « nalité, les dessins de Victor Hugo ne s'appuyant en effet sur aucune « formule transmise, son art, primitif, ne rappelant rien de ce qui « a été fait et s'imposant par le côté général, avec la saveur des « vieux airs venus sans effort et défiant les combinaisons musicales, « dans lesquelles la science tient une place plus grande que la « sensation, artiste primesautier qui devinait le dessin, dont la fac- « ture changeait avec le sujet traité, le côté matériel toujours subor- « donné à l'idée, art surprenant, étrange, qui interdit toute compa- « raison, qui est à Hugo et rien qu'à lui ».

Rien qu'à Hugo et à Vierge, possesseur-né d'une personnelle manière variée à l'infini, protéiforme, mouvante comme les nuages, et devant l'œuvre spontanée duquel on est toujours saisi par l'inoubliable.

MICHELET

Michelet, c'est Shakespeare historien.

Daniel, arrivant à Paris, tout d'abord, instinct, s'est arrêté, rêveur, devant le groupe où, donnant âme à la pierre, le souffle de Rude entraîne les enfants de la patrie en un élan sublime.

Le grand voyant que fut Michelet, dès la première entrevue ayant jugé l'âme de Vierge, cherche aussitôt et trouve l'inspiré qui, seul, convient au style de sa pensée, à laquelle, divination profonde, science philosophique, transfiguration miraculeuse, un rien suffit, vestige quelconque, pierre ou bijou, ou moins encore, vieux refrain, mode, anecdote, pour éclairer un règne, une époque. Michelet a raconté la mer. La mer, c'est l'Histoire.

Rome, avec Jupiter ou Jésus, Domitien ou Alexandre VI, représente les temps antiques, l'étouffant, l'écrasant césarisme, passé

cruel auquel échappe enfin l'humanité après l'An Mil, mensonge hideusement intéressé, dont la banqueroute vient faire la preuve. Le monde n'est point anéanti. Le ciel profond est toujours là, semé de ses clous d'or. Espoir renaît. Des jours nouveaux commencent. De la plèbe sort le peuple, l'esclave enfante l'ouvrier, et bientôt six semaines suffisent aux Jacques, cent d'abord, puis six mille, puis cent mille, pour que la nation, sans chef et sans armures, s'affirme au point de s'incarner à jamais en ce premier représentant, le vilain Guillaume Callet, par la tacite entente de tous mué en Jacques Bonhomme, Citoyen.

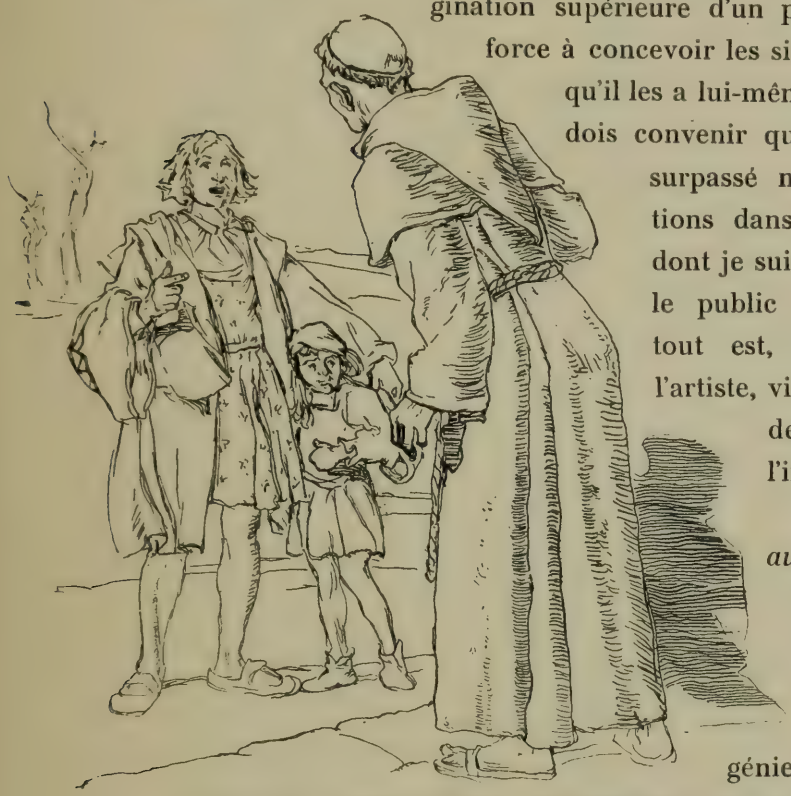
Jacques Bonhomme qui, d'ailleurs, sous d'autres noms, se retrouve chez tous les peuples, Mingo Revulgo en Espagne.

Rompant avec la classique tradition courtisane qui, subordonnant l'histoire aux seuls princes, ne la raconte que par en haut, Michelet va nous la montrer par en bas, pour la première fois faisant entrer en ligne cette quantité négligeable, la foule, l'anonyme foule, à l'épée opposant la charrue, au castel opposant le chaume, à la cour opposant la place publique, au bon plaisir opposant la tribune, au niveau du trône plaçant la nation, au-dessus du pouvoir inscrivant le droit, à côté de la loi asseyant la justice, devant l'échafaud dressant la pitié, point de vue d'ensemble grandiose embrassant d'un coup d'œil cet immense paysage, la France.

Si nous cherchons à définir ici la *manière* de Michelet, ce qui constitue — pour lui comme pour Bossuet malgré le point de vue diamétralement opposé — ce que nous oserons appeler sa « poétique historique », c'est que définir cette manière, cette technique, est définir le talent même de Vierge car, si Michelet eut la prescience de le choisir pour son illustrateur, une fois l'œuvre terminée, il se déclara hautement très heureux de la façon magistrale dont il avait été compris, traduit sans être trahi, et qu'il eut pu dire tout juste et

mot pour mot ce qu'a dit Gœthe de l'illustration de son curieux chef-d'œuvre :

« M. Delacroix est un talent d'élite qui a rencontré dans le *Faust* son véritable aliment. Les français critiquent sa manière fougueuse, mais elle le sert à point nommé. On s'aperçoit qu'il a mené rudement la vie et qu'une ville comme Paris lui en offrait la plus belle occasion. Des travaux de ce genre contribuent puissamment à donner une entente plus complète du poème, car l'imagination supérieure d'un pareil artiste nous force à concevoir les situations aussi bien qu'il les a lui-même comprises. Si je dois convenir que M. Delacroix a surpassé mes propres inventions dans certaines scènes dont je suis l'auteur, combien le public trouvera-t-il que tout est, dans l'œuvre de l'artiste, vivant et reculé au-delà des bornes de l'imagination ! »



Vivant et reculé au-delà des bornes de l'imagination ! Gœthe, d'une phrase, analyse et définit l'art, le génie de Delacroix.

Ce que le poète dit de l'illustration de son œuvre, Michelet peut le dire de l'illustrateur de la sienne.

Et ce que Delacroix, lui, dit de Prud'hon, de même, se peut

appliquer hermétiquement à Vierge : « Prud'hon est peintre d'abord, c'est-à-dire que, sur le champ auquel il donne avant tout de la profondeur, il dispose des groupes entourés d'air et de lumière. Il s'attaque à la plus grande difficulté de son art, qui est d'obtenir la saillie. Ce qui caractérise l'antique, c'est l'ampleur savante des formes combinées avec le sentiment de la vie, c'est la largeur des plans et la grâce de l'ensemble ».

Justes éloges venus trois fois de haut.

Fresque immense et superbe, dans l'infini de la nature, replacés en leur athmosphère, sans nulle tricherie de perspective ni de raccourci, hommes et faits vont apparaître dans leur proportion véritable. Beaucoup, réputés grands, fondant en la brume, plus d'un, que l'on bafouait, montera dans la vive clarté.

Notre esprit a lu la prose magique avec délices ; grâce à Vierge, de nos yeux, nous allons voir passer l'histoire, revue grandiose.

Extraordinaire intuition, d'une surprenante compréhension, d'une prodigieuse entente de l'ensemble et du détail, du décor et de l'accessoire, avec une incomparable délicatesse de tact, en un millier de *tableaux* où la plus véridique exactitude sait concourir à l'effet de la scène la plus sévèrement classique, avec une intelligence émue et profonde de notre ciel et de notre paysage, une science exacte de l'architecture, une méticuleuse connaissance du costume, de l'allure, du geste qui traduisent les mœurs, en un mot une divination précise des époques, le crayon de Vierge, avec une rare puissance de simplicité, va nous initier à notre passé, nous donner la sensation des autrefois évanouis, promenade enchanteresse à travers les âges, comédie que les rois ordinaires de S. M. le peuple vont jouer devant nous.

Feuilletons, voulez-vous, à vol de regard, les cinq Volumes de l'*Histoire de France* et les quatre de l'*Histoire de la Révolution* de

l'édition Hetzel, vaste musée où l'image amusante, pittoresque, dramatique toujours, donnant aux sauvageries mérovingiennes un prodigieux relief de cruauté barbare, — Les yeux sortant de l'orbite,

la face épouvantée de Brunehaut, alors vieille femme aux cheveux blancs, et l'étonnant raccourci du corps férocement attaché par les cheveux, un bras et une jambe à la queue du cheval, superbe trivialité tragique ! — fait regretter que l'artiste n'ait point illustré *Mac-*

beth, comme Doré en la première année du *Journal pour Tous*. Comparer les deux visions n'eut pas été sans intérêt.

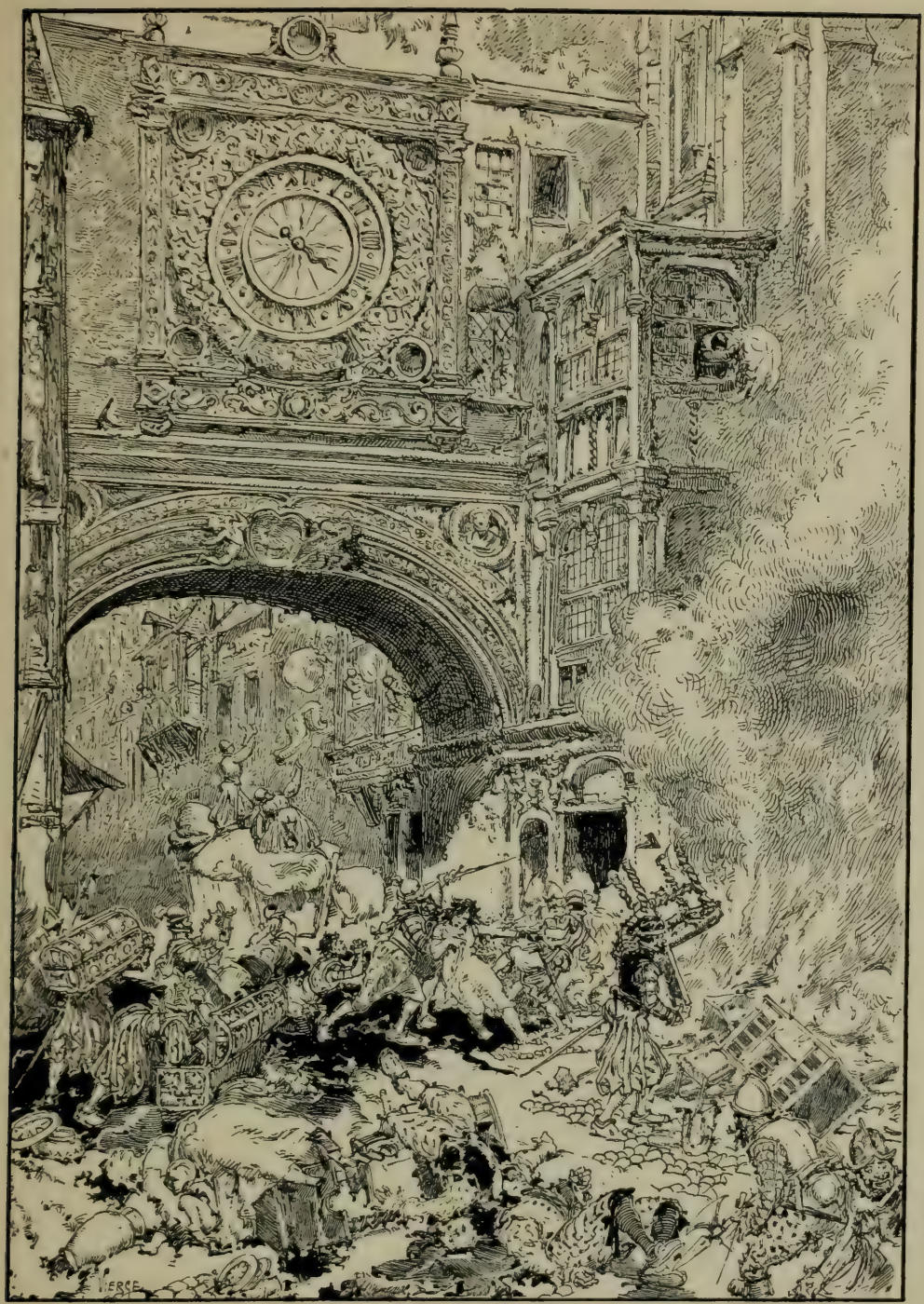
Après des scènes de *Sorcellerie* capables de faire croire au diable, tant le fantastique y est tangiblement réalisé, voici, commentaire à cette simple phrase du texte : *le berger espagnol est plus farouche que le nôtre*, une page dans laquelle, par la seule âpreté du site où, sous l'œil du pâtre morisque, paîssent des moutons auxquels on sent vraiment le sol sous les pieds, s'affirme en même temps le caractère d'un pays et d'une race.

Société en fusion, étrange mêlée de peuples, Italiens, Espagnols, Lombards, Saxons, Avars, Slaves, Danois, pétris par une main puissante, troupeaux, vont devenir nation.

Voici donc Charlemagne à la barbe florie, avec les douze pairs, avec les hauts barons et son neveu Roland, qui frappent de grands coups en des luttes épiques, combats éperdus, dont l'art savant de Vierge a su rendre tumultueuses les masses profondes.

Puis, en nombreux tableaux, papauté menant le monde, depuis le *Dieu le veult !* du concile de Clermont, se rue à travers l'Europe, foule confuse, bandes désordonnées, armée intermittente, la sainte folie des croisades, déversoir de misère. Rois, ducs, margraves, chevaliers, pure écarlate, et paysans, vilains, miséreux, vil ramas, conduits par moines et prêtres, s'en vont chercher fortune ou mort au Saint-Sépulcre, expéditions successives arrivant, effet imprévu, à un notable affaiblissement de foi et dévotion (il ne faut rien voir de trop près), effort produisant ces deux résultats opposés, la création des armoiries, l'affranchissement des serfs, et, par dessus le marché, nous dotant de la lèpre.

Bûchers, pendaisons, supplices, excommunications, horreur et religion mêlées, autant de pages fulgurantes et, dans la plaine sans fin, sous la pluie, la journée de Cassel, Philippe de Valois —



« Qui m'aime me suive ! » — contre Zonnekins, roi contre marchand de poissons, lances serrées comme épis de blé, armures contre haillons, formidable choc, bataille enragée, tuerie implacable, massacre sans merci, — « Vous m'avez prié de venir, je suis venu ! » — composition toute petite, immense.

Chaste vaillante, frêle résolue, prête au sort, voici Jehanne la bonne Lorraine, Celle qui réveille un peuple et le mène et le sauve, et que son roi, cœur lâche, abandonne à l'anglais, livre au bûcher, page de réalisme tragique.

Ce petit bonhomme, malingreux, énergique, c'est « l'universel araigne », forgeron qui n'a en son imagination autre paradis que la France, qu'il forge, la France dont nous sommes et que nous lui devons, le méconnu, le calomnié, le grand, le vraiment grand roi Loys-le-Unzième, par les chemins d'alors explorant ses acquêts, allant partout, de ses yeux voyant tout, infatigable, inlassable, prodigieux manieur d'argent, âme de collectionneur, ayant deux passions : la passion des médailles, qu'il met à son bonnet, la passion des provinces, qu'il met dans sa poche, sublime commis-voyageur en Patrie.

Dieu aidant, guerres de religion prospèrent. Ayant surtout pour cause l'obstruction des côlon et rectum de S. M. Charles IX-l'Aduste, voici la nuit du 24 août, cette imbécille et hideuse Saint-Barthélemy, égorgement, selon l'affirmation d'Antoine Arnault, préparé aux conciliabules tenus en la maison des disciples de Loyola et dont Jean Novi de Ceveirac, jésuite de robe courte, mort en 1770, a osé l'apologie.

Plus tard, appétit vient en mangeant, sous la douce influence de la d'Aubigné, qui, par sa mère, a du sang de geôlier dans les veines, veuve Scarron d'abord promue Surgères, puis Maintenon, voici la stupide, la monstrueuse Révocation, crime anti-national mais grande œuvre de dévotion célébrée avec pompe et joie par Innocent X, pape dont la Maintenon s'appelle Dona Olimpia.

Regardez encore les Vaudois jetés au précipice, regardez tous ces crimes commis à l'ombre de la croix, à l'ombre de la mort, regardez, regardez.....

Mais arrêtons-nous, après les Tricoteuses, après les Journées de Septembre, après la Guillotine dressée dans le printemps, merveille d'horrible poésie, sur la scène où parle Mirabeau. C'est la gueule du monstre. On l'entend ! car, puissance de l'imagination réalisée, Vierge, qui a tout montré, où qu'il aille et quelle que soit l'époque, donne toujours la sensation « qu'il y était ».

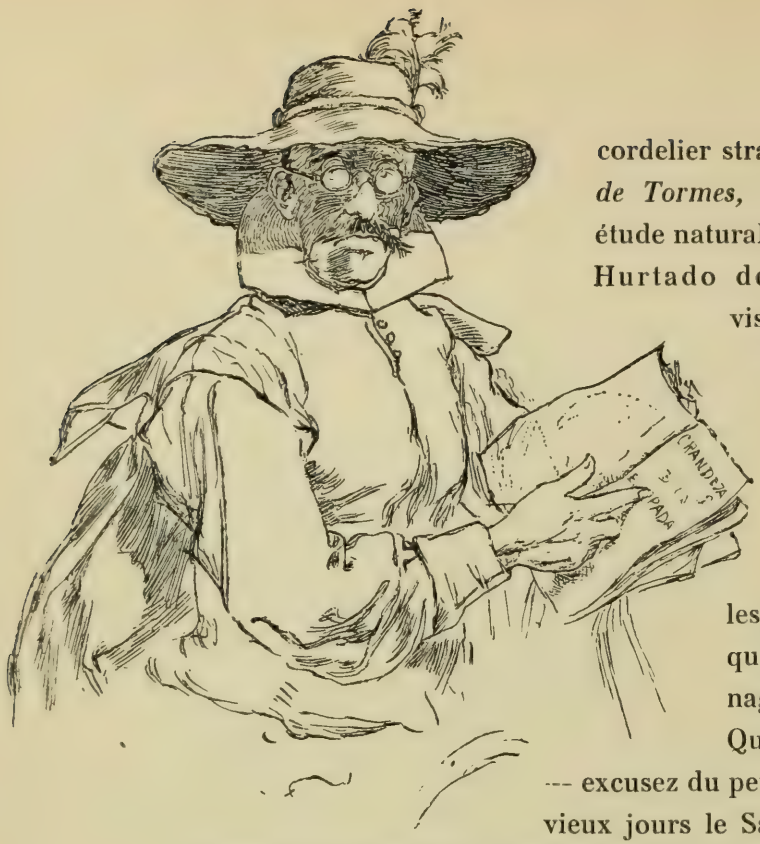
PLUS
ULTRA

PABLO DE SÉGOVIE

Les enfants de l'amour sont, dit-on, les plus beaux.

On sent que Vierge a fait son *Pablo* avec passion. Les cent vingt dessins où sa fantaisie s'est ébattue sont absolument exquis, tout l'esprit du terroir y éclate. L'Espagne y revit.

Pablo de Ségovie, El gran Tacano, le grand taquin, le grand rusé, le grand ruffian, le grand matois, l'aventurier, le maraudeur bascon, paru en même temps que *Don Quichotte,* c'est-à-dire en 1605, l'une des fines perles de cette série de charmants contes de misère et d'expédients, qui commence au *Satiricon* de l'excellent Pétrone pour finir à la *Vie de Bohême* de l'excellent Murger, en passant par les les *Repues Franches* où sont si gentiment rimés les bons tours de maître François Villon, par le populaire *Til Ulespiègle,* colligé par Thomas Murner, le savant



cordelier strasbourgeois, par *Lazarillo de Tormes,* datant de 1535, première étude naturaliste, où le savant D. Diego Hurtado de Mendoza rompit en visière avec le genre épique, Mendoza, que Cervantes proclame le miracle de la nature, l'ornement du siècle, appelle enfant d'Apollo et introduit en sa *Galatea* sous les traits du berger Meliso et qui, devenu grave personnage, représenta Charles-Quint au Concile des Trente, — excusez du peu ! — pour devenir sur ses vieux jours le Salluste de sa patrie après avoir, en sa jeunesse, créé ce genre si caractéristiquement espagnol du *gusto picaresco,* ensuite cultivé avec bonheur, en 1599 par Mateo Aleman dans son *Guzman d'Alfarache*, en 1608 par Fray Andres Lopez de Ubeda dans sa *Picara Justina* et dans son *Don Querubin de la Ronda,* en 1618 par Vicente Espinel dans son *Escudero Marcos de Ombrego,* en 1634 par Solorzano dans sa *Garduna de Seville* en 1641 par Velez de Guevara dans son *Diable boiteux,* ainsi que par Juan Cortes de Toledo dans son *Lazarillo de Manzanares,* émules de Quevedo, qui nous occupe et dont, en 1653, un certain Jaquet trouva séant d'accommoder la croustilleuse historiette en une très défigurée traduction française... en vers ! tandis qu'en 1776, d'après une traduction de Vaquette d'Hermilly, censeur royal, à qui l'on doit diverses autres traductions, celle de l'*Histoire d'Espagne* de Ferreras

et de la *Luisade*, entre autres, Restif de la Bretonne publiait, sous le titre *Le fin matois ou Histoire du Grand-Taquin*, une libre imitation

à laquelle sept chapitres de son crû donnent une allure française, édition accompagnée d'une *Préface*, de *Notes*, et d'une *Histoire de l'Inquisition de la Cuença* qui sont pages à lire.

Deux mots sur l'auteur du livre espagnol ayant eu plus de cinquante éditions.

Don Francisco de Quevedo de Villegas, né à Madrid en 1580, fit de solides études à Alcala de Henares, où Cervantes était né trente-quatre ans auparavant, ville intellectuelle s'il en fut, dont l'Université fut créée, en 1499, par le cardinal Ximénès qui y fit imprimer la luxueuse Bible polyglotte, en hébreu, chaldéen, grec et latin.

Quoique myope, boiteux et infirme des deux pieds retournés en dedans, Quevedo, ayant l'épée frémissante comme tout bon gentilhomme, un duel, affaire de cœur affaire d'honneur, où il tue son adversaire, l'oblige à s'exiler en Italie. Il y devient, à trente ans, l'ami du vice-roi de Naples, Tellez y Giron, duc d'Osuna, enfant de Valladolid, qui n'eut de petit que la taille.

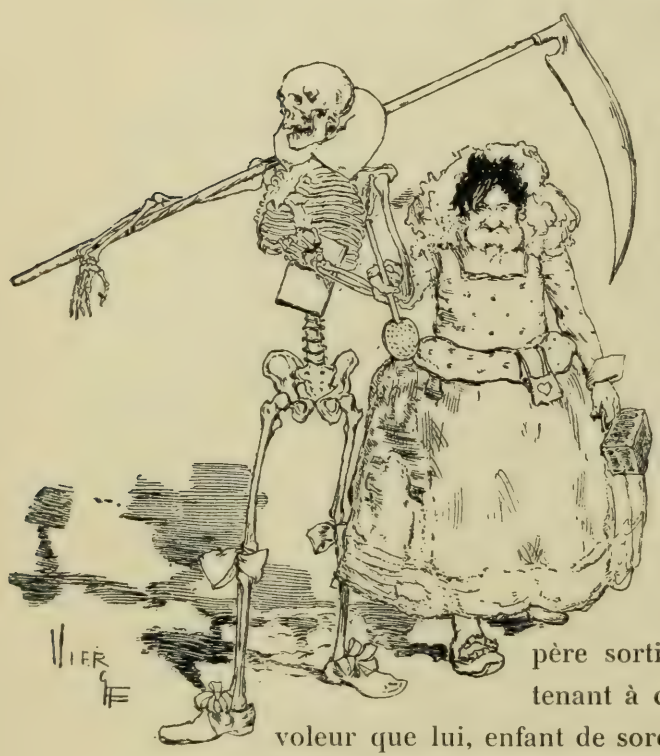
Revenu en Espagne après une excursion en Allemagne et en France, il s'y voit condamner à trois ans de détention pour raisons politiques, strictement enchartré en son château de la Torre de Juan-Abad, dans la Mancha. Cependant, il rentre en grâce et nous le retrouvons secrétaire d'Etat, poste qu'il abandonne volontairement en 1632, l'année même où Frédéric d'Orange enlève Maestricht à Philippe IV qui, du Pardo, assiste placidement à la perte de toutes les conquêtes espagnoles.

Quevedo parcourt alors son Espagne et publie bientôt les *Œuvres du Bachelier de la Torre*, puis, devenu veuf après huit mois de mariage, quitte le monde. Il ne le quitte pas assez, paraît-il, car, au mois de décembre 1639, accusé d'avoir commis un libelle en vers contre Olivarez-l'Implacable, empoisonneur très probable de Charles-Quint, entremetteur très certain de son roi, despote cupide dont, sans autre forme de procès, la haine fait enlever l'auteur de Madrid à Leon où il est enchaîné au monastère royal de San Marcos. Quevedo, alors âgé de soixante hivers, y demeure quatre ans dans

la nuit, en un cachot bâti au-dessous du niveau du Bernezga, véritable sépulcre, d'où il sort aveuglé de l'œil gauche et perclus, pour mourir bientôt, le 8 septembre 1645, à Villanueva de los Infantes, laissant une œuvre considérable et de haute valeur, onze volumes, prose et vers

(plus de vingt mille), qui font de lui quelqu'un, quelqu'un entre Voltaire et Beaumarchais.

Tel est l'homme, illustre fils d'Espagne, dormant son éternel sommeil au Panthéon de *San Francisco el Grande*, non loin de Calderon.



Maintenant, guidés par le fin crayon et l'esprit de Vierge qui se plaît, on le sent, à ensoleiller, à passionner le chemin, voyons ce que l'histoire raconte, — « Le bien pour tout le monde, le mal pour la maîtresse du curé » — suivons le héros.

Héros ! — Traiter ainsi pareil malandrin, de limpidité de sang douteuse, peut-être pas très vieux chrétien, enfant d'un père sorti de prison avec honneur et tenant à ce qu'en sa ville ne soit autre voleur que lui, enfant de sorcière savante aux diableries de la dévotion espagnole, par oraisons guérissant maladies, au besoin pleureuse d'enterrement, mécréants absents de l'office aux quatre jours de Pâques, qui sont, comme on sait, Noël, Epiphanie, Pâques, Pentecôte, en un mot, tout sujet de Sa Majesté ne pouvant être grand d'Espagne, fils de rien voulant paraître fils de quelque chose, c'est-à-dire hidalgo, de bon cep seulement quand il boit, de bonne foi seulement quand il vole et riche seulement des péchés qu'il doit à Dieu.

Pourquoi non? En la noble Espagne, l'exemple vient de haut, savez-vous?

Le Cid, Seigneur qui est aussi *Eltaghijet,* le Tyran, fidèle représentant, incarnation du caractère espagnol, fils de meunier peut-être et peut-être bâtard, — *Les enfants de l'amour...* — (Masden arrive à nier jusqu'à son existence, mais les Critiques, se considérant, se connaissant eux-mêmes, tout naturellement aboutissent à la négation, admirer étant contraire à qui ne sait créer) — le Cid, outre qu'il sait opportunément faillir à la foi jurée (ce vaillant n'admet pas qu'on lui cache un trésor, demandez plutôt à Ahmed ibn Djahhâf!), le Cid, fils de ses œuvres, soldat vivant de son épée, *Tizona* ou *Colada,* et dont le cheval, *Babieca,* est enterré au couvent de San Pedro, vécut aussi parfois d'expédients par les tribunaux aujourd'hui qualifiés, à preuve la légende attachée à sa fameuse cassette, arche sainte pieusement conservée à Burgos,

sa ville natale. Le Campeador, ayant *emprunté* aux juifs Rachel et Vidas — leurs noms, glorieuse fortune, sont venus jusqu'à nous ! — la somme respectable de six cents marcs d'argent, sut, en nantissement du prêt, voler hébreux n'est pas voler, leur « refiler » la cassette... lestée de sable !

Qu'en dites-vous ?

Et voilà le grand Cid, le héros de Corneille, passé beffleur avéré, pair et compagnon avec René de Montigny,

Montigny qui fut, pour l'exemple,
Haut et court mis au Hallegrup,

autrement dit à la potence, puni de la hart, cravaté de chanvre au gibet de Montfaucon.

En effet, ledit Montigny et son compagnon Jean le Sourd, d'un seul exploit trouvèrent moyen de tirer de certain marchand drapier, outre vingt-quatre écus de son étoffe, les vingt-quatre écus destinés à en solder l'acquisition, cela en substituant avec dextérité une boîte alourdie de cailloux à la bougette qu'ils lui avaient d'abord remise et qui contenait réellement la somme, bon tour utilisé au joyeux chef-d'œuvre Villonnesque qu'est *La Farce de Maître Pathelin.*

Le Cid, digne de figurer en l'*Inventaire général de l'Histoire des Larrons,* publié à Paris en 1625, Rodrigue, qui l'eût dit !

Le hâve *Pablo,* si justement prototypé par Vierge, est donc personnage national, indépendant Castillan toujours prêt à castille, « ne demandant pas de bon gré ce qu'il peut prendre de force. »

Filous sont de tous les pays, mais il convient ici de tenir compte de la morgue espagnole qui, modestement, appelle *Genil,* « semblable au Nil, » un torrent de Grenade, et force est d'avouer que plus

DON PABLO DE SÉGOVIE

[illegible] d'argent, sut, en nantisse-
[illegible] pas voler, leur « refiler » la
[illegible]

[illegible] héros de Corneille, passé beffleur avéré,
[illegible]

> Montigny qui fut, pour l'exemple,
> Haut et court mis au Hallegrup,

[illegible] n compagnon Jean le Sourd, d'un seul
[illegible] certain marchand drapier, outre
[illegible] cus destinés à en
[illegible] boîte
[illegible]
[illegible] qui l'eût dit !
[illegible] par Vierge, est donc
[illegible] toujours prêt à castille,
[illegible] peut prendre de force
[illegible], mais il convient ici de tenir compte
[illegible]

nombreux là que partout ailleurs sont, comme dit Régnier,

> Les seigneurs de qui les moustaches
> Sont plus grandes que les panaches.

« Feutre sur l'oreille, collet fleurant l'ambre, point de Venise, propre et neuf au dehors, sale et vieux au dedans, bottes à n'y pas entrer, à n'en plus sortir de huit jours, — *Si l'on était un an sans changer de chemise !* — chausses jusqu'aux talons, moustaches jusqu'au ciel, gants parfumés bons à tenir la plume, à rimer sonnets et billets, délicat, de ses mains délicates il prend délicatement les trois cents ducats de rente apportés par sa femme et, huit jours après, moins délicat, cherche beauté nouvelle. »

Telle est la silhouette qu'en sa *Veuve Valencienne,* Lope de Vega trace du Gueux-Gentilhomme, de l'hidalgo *montanés,* du hobereau ou du dépourvu aspirant à cet état, à ce titre. L'Espagne alors abonde de ces *solar* sans la lettre d'or, de ces beaux, toujours prêts à fournir au tailleur un unique bouton, en le priant de vouloir bien l'entourer d'un vêtement complet.

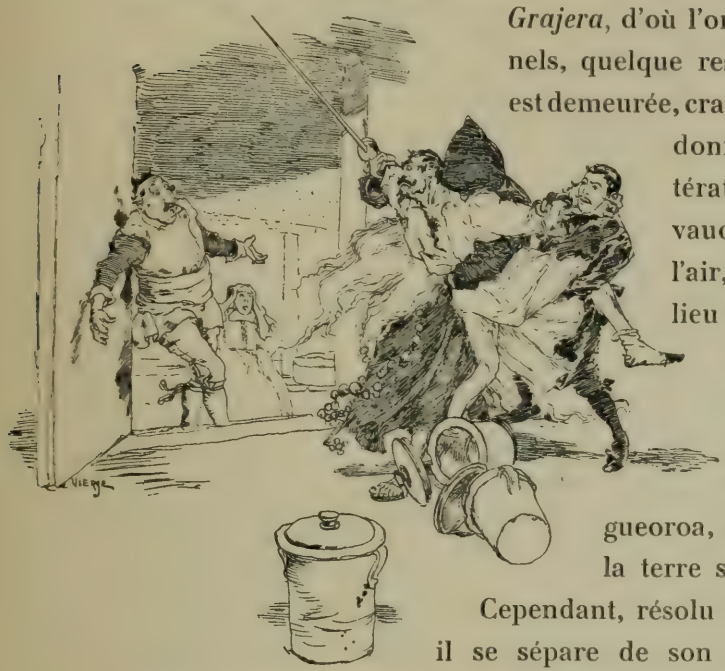
Coiffé de la traditionnelle *montera* nationale, chaussé de grossiers *alpagatas* veufs de leur semelles, affublé d'un problématique accoutrement composite de fastueuse misère, portant au côté l'épée « au petit chien » du célèbre, de l'unique Julian de Tolède, parfois aromatisé d'eau des anges, ganté de frais et par le masque noir garanti de soleil et poussière, mais n'ayant toit ni muraille, ducat d'or ni d'argent non plus que réal, maravédis ni cuartillo, sans écuelle ni plat, misérable *paniaguado* ne possédant vaillant un oignon, en grand besoin l'été tout autant que l'hiver, de petite foi et de large conscience, plein de mélancolie, pauvre de sève, ne mangeant viande ni poisson, figue ni datte, étourdi et défait par la faim, prompt, tant jours ouvriers que

dimanches, à se rendre à la soupe, prêt a mendier pour faire alchimie avec la mâchoire, fût-ce d'une aubergine, lui qui n'a dent qui ne cliquette, ne songeant qu'à se repaître d'estomac dévôt sans regarder à la faïence, Alcala ou Talavera, sans s'inquiéter si l'on est treize à table ni éplucher l'aubaine, plus rusé que vieux chat et savant à tromper sans recourir à conseil d'honnête homme ou de fieffée dévote, éternel vagabond de la ville, du désert ou de la sierra, dégustateur de frimas, gosier de fer rouillé desséché par la soif, coquefredouille écréci se demandant, hélas ! s'il sera jamais saoul, s'il prendra la guenon, et rêvant aux moyens de se procurer de façon subtile pain bis, vin frais tiré, *torcido* a défaut de *real-ciudad,* et rôt quelconque, proie happée par mômerie, pillerie et piperie, galant sans souci aimant besogne faite, pour tout travail ne sachant que prendre et n'attendant autre héritage que les dons du hasard, résolu à tout, sauf à payer son écot autrement qu'en paroles, récit, chanson, poésie ou satire contre les poètes, comédien de roulotte, ambulant, comme Lope de Rueda et Angulo el Malo, du spectateur ayant souvent reçu en offrande des concombres et autres projectiles, en volonté de laisser son hôte échec et mat et, pour rester blanc comme plâtre, rapide à fuir courageusement alguazils, corregidors et archers qui mènent le diable sait où, sur des galères n'ayant rien de la glorieuse *Marquesa* ou, pis encore, à la potence, à la *guarrucha* de Peralvilla, les lois allant hélas! au bon plaisir des rois, tel est *Pablo*, Pablo l'enfant perdu qui fait, lui miséreux, les frais de l'odyssée bouffonne si prodigalement enrichie par Vierge.

Comme dit le proverbe espagnol :

> Toujours gueux se prend à taupière ;
> Que la pierre aille sur la cruche,
> Que la cruche aille sur la pierre,
> C'est toujours tant pis pour la cruche.

Pablo est de Ségovie, mais ses antiques églises ne lui ont pas inspiré plus de dévotion que ses sourcilleuses forteresses de bravoure. Il a gaminé sur la *plaza del Azoquejo* et, d'avoir grandi sous les arches de l'aqueduc géant, qui va glorieusement de pair avec les plus mauvais lieux de l'éternelle histoire larronnesque, lui est resté l'invincible dégoût, l'irréconciliable haine de l'eau. Seule, de la *Pena Grajera*, d'où l'on précipitait les criminels, quelque respectueuse crainte lui est demeurée, crainte salutaire qui, étant donnée sa complète oblitération de sens moral, lui vaudra de ne pas finir en l'air, prudence en lui tenant lieu de témérité, sa naturelle vaillance ne l'appareillant en aucune façon aux *tercios* de Moncade ou de Figueroa, qui faisaient trembler la terre sous leurs mousquets.



Cependant, résolu à apprendre la vertu, il se sépare de son père, barbier rasant plutôt bourses que barbes, et entre, en qualité d'élève domestique du jeune don Diego Coronel, chez le licencié Cabra. Ce macabre personnage, avare bouchant le soufflet pour économiser l'air, se contente de montrer le lard à la marmite, va toujours de rien en moins et fait vivre de ce néant ses transparents disciples, pour qui vache enragée serait plat de luxe, affamés réduits à souper en rêve, au point de tant maigrir qu'il leur faut s'aller refaire en famille, avant de partir pour Alcala, en quête d'un nouveau maître.

Chez celui-ci, morisque, de ceux qui croient en Dieu par politesse, université buissonnière pareille à celle de Sigüenza, après de cruelles brimades, Pablo suit le conseil du proverbe : Fais comme tu vois, *Ibaz como vieres,* hurle avec les loups, et, pratiquement chapitré par la gouvernante Cyprienne, une sorte de Macette, émérite rabatteuse de plaisirs, hérite de l'amour du vol et se met à « courir », euphémisme qui se peut traduire par *chaparder,* qui est prendre, aussitôt s'illustrant en cet art délicat. Aux âmes bien nées...!

Sur quoi, son oncle, Alonzo Ramplon, exerçant la très haute et noble profession, libérale s'il en fut, de bourreau, lui écrit que, deuils et brisures ! de par le *Fuero Juzgo* et Alphonse-le-Savant, il vient de servir son vénéré père en table ouverte aux corbeaux, autrement dit de le brancher, ajoutant que sa tendre et digne mère, désormais nourrie aux dépens de la très sainte Inquisition de Tolède, est réservée à la gloire d'un autodafé de quatre cents condamnés.

Pablo part aussitôt pour Ségovie, aussi pressé de toucher les quatre cents ducats qui lui reviennent que de faire connaissance avec le reste de sa famille, afin de l'éviter et, bien entendu, quitte l'hôtellerie sans avoir à y enlever autre chose que son chapeau, en bon style, sans payer.

Chemin faisant, il lie conversation avec un maître-escrimeur et un sacristain-poète, lequel n'a pas rimé moins de cinquante Octaves pour chacune des Onze mille Vierges et de neuf cent un Sonnets — Dix-huit de moins que Jacques Poille ! — sur les jambes de sa dame qu'il n'a jamais vues, soit quatre millions quatre cent mille vers, types d'un comique poussé à l'outrance sans tomber à la caricature, vivants excentriques par Quevedo et Vierge exprimés d'une égale finesse.

Passant par Madrid, il y donne lecture d'une *Pragmatique* de sa façon, où les mauvais poètes sont traités comme ils le méritent, puis s'en va, en compagnie d'un soldat dont les belles paroles tiennent

lieu de mauvaises actions, fanfaron à la hauteur du Polémon de Styrie, aux *Courtisanes* de Lucien, qui se vante d'avoir « habité le carnage », comme aussi du *Centurion* de la *Célestine* et du *Garies* de Calderon. Un moine tricheur on ne peut plus réjouissant est aussi de la fête. Par nul auteur alors gens d'église jamais ne sont oubliés. C'est comme aujourd'hui.

Chez l'oncle bourreau, où se réunit société de choix, on soupe de pâtés à quatre sous, faits de la chair savoureuse des corbeaux engraissés aux gibets. Pablo touche sa légitime, met la clé sous la porte, en un dessin exquis, et s'enfuit vers Madrid.

Le meilleur temps de la vie est celui qu'on passe sur les grandes routes, a dit Charlet; oui, quand on y trouve des personnages comme le Gentilhomme d'industrie, comme le Parasite, comme les Gueux au visage *acuchillado*, autant de Tiznado et d'Alvarez, de Gayon et d'Escamilla, autrement dit de brigands, dont plusieurs ont les oreilles de nombre impair, comme les drôlesses dont toutes sont notoirement impures, une vraie académie de larrons, gueux dont Bosco en Espagne et Callot en France ont été les portraitistes, tourbe madrilène au milieu de laquelle Pablo, *fourvoyé*, se voit soudain cueilli par justice. L'affaire très promptement instruite, les uns sont mis au pilori, les autres rompus ou déportés. Seul Pablo est acquitté, de quelqu'argent notre innocent ayant éclairé la religion

de greffiers, rapporteurs et juges, sans oublier tortionnaire ni geôlier, tous gens qui de l'**n** du gibet, en y ajoutant un pendu comme jambage du milieu, font volontiers un **m**.

Acquitté, reconnu honnête homme, mais honnête homme averti, Pablo, qui vient de l'échapper belle, car on n'est jamais arrêté pour rien et l'on n'est jamais impunément un accusé, songe au mariage, en volonté, cela va sans dire, de n'épouser que femme ayant quelque bien devant elle, d'où qu'il vienne, sans regarder à l'âge non plus qu'au reste.

Il se confère le Don et, sous les espèces de Don Ramiro de Guzman se présente, trouvant aussitôt une jeunesse blonde et blanche, l'œil éveillé, joyeuse, parfois coquette, parfois intrigante, et zézayant un peu, ayant peur des rats, mouchant sans cesse les chandelles et découpant à table, pour bien faire voir ses mains, comme celles de Marie Stuart très élégantes mains, mains des mains les plus belles !

Présompteux imprudent, il va trop vite et trop loin, si vite et si loin que nous le retrouvons, en un dessin de lumière extraordinaire, sur un toit, d'abord, puis ensuite sur le jonc des cachots, d'où il se tire encore, grâce au

savant amalgame d'un greffier bien appris et de huit réaux bien sonnants.

Après quoi, ayant fait cette découverte positive que nul ne manque de respect à l'argent, le voici taillant du riche sur un cheval d'emprunt, caracolant si bien au Prado qu'il éblouit deux grandes et honnestes dames, tante et nièce, comme lui-même tout le contraire de leur apparence... Mais il est reconnu par Don Diego, tout s'embrouille, tout s'écroule, telle poussière telle boue, et le pauvre diable quitte la capitale pour retourner à Tolède, car nul ne sort de son destin.

S'étant engagé comme acteur, tout naturellement et sans y prendre garde, il devient auteur et, zest! réussit, compose des vers et, miracle, les vend, égalant Lope de Rueda, si vanté par Cervantes, Pinedo, Sanchez et le divin Morales. Riche, prospère, rêvant déjà fauteuil directorial, il quitte la troupe, aime au parloir une nonne Baptistine, mais amour de nonne, feu d'étoupe et souffle de pertuis éolien, c'est tout un, puis, son bien-être encore arrondi grâce au carré de dés par

lui perfectionnés, se voit, pour le simple meurtre de deux archers, de nouveau poursuivi. On ne peut jamais vivre tranquille!

Mais sauvé par une nymphe dont il s'éprend, peut-être pour tout de bon, sait-on jamais? en compagnie de cette Grajalis, telle est le nom de la Belle-d'amour, notre vagabond, *cachupin* émigrant aux Grandes-Indes pour y tenter souche d'honnêtes gens, se dirige sur Séville, alors, comme Londres est aujourd'hui, le grand port national d'où chaque année partaient les douze galères à destination de Porto-Bello et les quinze bâtiments expédiés à la Vera-Cruz – mais, depuis lors, le Guadalquivir, comme le reste, s'est ensablé et si, de son tombeau, Colomb se dressant pouvait voir...!

Et Vierge, aussi personnel qu'un *magarato* d'Astorga et qui, pour chaque sujet, a le secret de trouver un style différent, qui, dans cet ouvrage, s'est montré d'extraordinaire liberté d'allure, de geste, de pose, de mouvement vrais, que nul encore n'osèrent, avec la très spirituelle, fantasque et stridente trouvaille d'ombres projetées qui sont vraiment une merveilleuse trouvaille, nous soulignons le mot, avec la hardiesse folle de personnages en train de courir, en train de sauter, *qu'on voit en l'air,* et qui ne paraissent pas plus immobiles qu'en possibilité de perdre leur équilibre, tour de force que vous chercherez en vain partout ailleurs, de verve intarissable, de veine généreuse, d'imagination toujours en éveil, Vierge, poète, finit le conte sur une vignette microscopique, contenant tout l'infini du ciel, toute l'immensité de la mer, tout l'inconnu de l'avenir, indiqué seulement par une caravelle perdue dans l'incandescente irradiation d'un soleil que vont dévorer les flots de l'Atlantique.

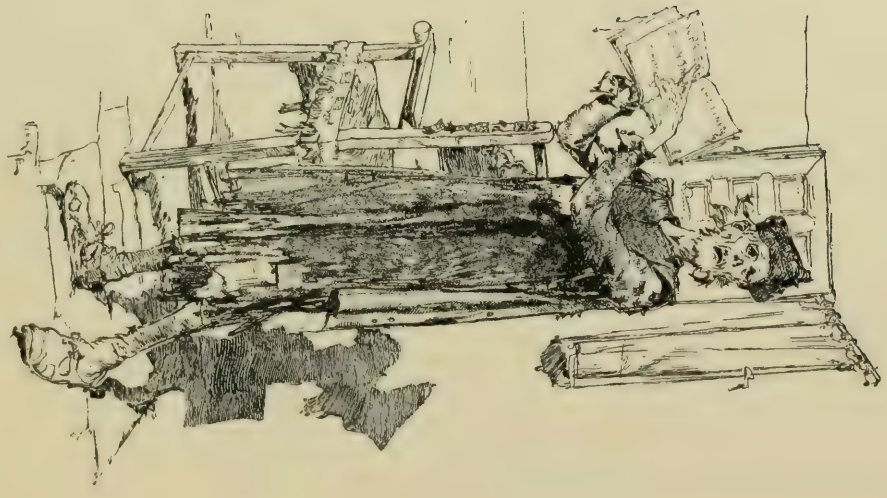
Sur un livret de qualité supérieure et d'esprit pénétrant, Vierge a brodé la plus délicate et fine partition qui soit, toute d'inspiration,

mélodiste personnel et savoureux, évoquant on ne sait quel tendre Cimarosa, quel endiablé Rossini, de ses curieuses notations de taches noires et blanches tirant des effets imprévus, heureux groupettos, amusantes strettes, basses irrésistiblement bouffonnes venant faire ombre aux plus élégiaques romances, prodiguant les entraînants airs de bravoure, piquant les plus surprenants points d'orgue! Sur toutes les mesures, nobles ou légères, dans tous les tons, graves ou suraigus, avec des combinaisons orchestrales d'un coloris encore insoupçonné, son génie a su faire murmurer le ruisseau, chuchoter la forêt, gémir le vent, hurler les vagues, vibrer toute la nature et même, vertu moins commune qu'on ne saurait croire chez les compositeurs, et même faire chanter les voix!

Vierge chantait sans cesse, nous sommes assuré maintenant qu'il était doué de voix juste et riche, sonore et veloutée, expressive et charmeresse.

Et ce *Pablo de Ségovie* de Daniel Vierge, — il n'est pas de degrés en l'art, il n'est de degrés qu'en l'artiste — est une absolue, une incomparable merveille. Commenter ainsi un texte est mieux que l'illustrer, c'est le rendre illustre.

Heureux Quevedo!



PACIENCIA !

Les premières places ne s'obtiennent pas, a dit Manet, elles se prennent.

Or, selon George Sand, le public est un grand enfant, qui a besoin d'amusement et d'émotion ; il se contente de ce qu'on lui donne, mais qu'on lui montre quelque chose de mieux, le voilà aussitôt qui compare et qui comprend.

Contesté d'abord, discuté ensuite, goûté seulement par les initiés, Vierge est maintenant admiré de tous, en pleine vogue. Gloire conquise. Il travaille, travaille, travaille, dessine un peu partout, demandé, recherché de toute publication qui se respecte, toujours fidèle au *Monde Illustré*, où ses deux premières campagnes ont été campagnes militaires, on l'a vu.

Il a de grands amis. Outre Victor Hugo, le génie, Sarah Bernhardt, la grâce, la bonté, le talent, Gambetta, l'éloquence, la justice, la

patrie; le modeste atelier au 109 de la rue du Cherche-Midi reçoit, vous voyez, les visites les plus exceptionnellement princières.

Charmante existence d'art et de labeur, et Vierge serait tout à fait heureux si son père, à Paris depuis quelques mois, ne désirait retourner à Madrid, ne devait prochainement le quitter...

Une catastrophe effroyable se produit en Espagne. On est en décembre 1879, l'hiver sévit, cruel, terriblement dur; la Segura, grossie par les neiges, vient d'envahir la Huerta et, comme en 1651, de dévaster Murcie, ravageant, détruisant, écrasant, emportant, noyant tout, en la jolie ville mauresque répandant la terreur, la misère et la mort.

Paris, ému, donne une fête, fête merveilleuse, au Palais de l'Industrie, noble fête, dont le but est de venir en aide aux désastrés sans nombre créés par le fléau. Tout ce que la ville compte de talents et de grâce tient à honneur d'y prendre part. Au profit des victimes, la belle Croizette et la gentille Reichenberg vendent au poids de l'or de petites statuettes de Murcie, et surtout un Album qui fait florès, qu'on se dispute en de charitables enchères, recueil exquis de dessins, dont beaucoup sont signés Daniel Vierge, pages expressives, pittoresques, émouvantes, terribles, montrant le doux pays englouti sous les eaux.

Un superbe et célèbre Eau-forte du rare et délicat artiste que fut le doux Félix Buhot, *Station de Fiacres place Bréda en temps de neige*, datée du 9 décembre, montre en effet une affiche où se lisent les mots — *BAL au profit des* INONDÉS *de MURCIE*.

Hélas ! Paris semble une tombe sous son marbre de neige, le froid est intense, exceptionnel.

Le soir de cette fête, où Vierge et son père sont restés ensemble, celui-ci est saisi de frissons et le lendemain 21 décembre, tombe frappé d'une attaque d'apoplexie, coup terrible, affliction profonde, douleur sans nom.

UNE PARISIENNE

Segura, grossie
1551, de dé-
ortant, noyant tout,
sère et la mort.

VIERGE
1883

Pauvre Daniel ! Dalloz qui l'aime et l'admire, pour une édition projetée de *Gil Blas*, l'envoie se documenter au pays natal. Il en rapportera d'innombrables croquis, études prises sur le vif, sites pittoresques, physionomies locales, costumes nationaux, types popu-

laires, scènes caractéristiques, de quoi *hispaniser* à souhait les cent vingt-huit chapitres du roman *français*, ce qui ne sera point superflu, car, entre nous, Le Sage, nom résumant bien son titulaire, enfant de Vannes, de Vannes-la-Belle, mais surtout l'humide, Venise de Thulé en partie bâtie sur pilotis, n'est qu'un Espagnol du Morbihan, où le soleil — *el sol !* — se noye en cette fine pluie — *la Iluvia* — qui fait aux oiseaux l'aile mouillée.

Aussi, — nous anathématisent Voisenon, François de Neufchâteau, Malitourne, Audiffret, Villemain, Jean Aicard et même Walter Scott, nous avons pour nous Charles X qui ne put jamais lire quatre pages de *Gil Blas* sans s'ennuyer — aussi, quand, de froide patience, l'élève de père Bochard et de l'abbé de Syonne ne trouve plus de quoi s'inspirer chez les picaresques péninsulaires, recourt-il sans hésitation

au madaurien Apulée, — tout son premier livre, Rencontre de Gil Blas avec les brigands, est généreusement puisé au quatrième livre de *L'Ane d'or* — auteurs « auxquels il ne doit que le fond et les détails, tout le reste lui appartenant en propre », dit ingénument un de ses admirateurs, et que, sans nul artistique souci du délicat goût de terroir, il a volontairement congelés en imposant à leurs libres récits de sac et de corde — de montagne à pays plat ! — ce monstrueux « bon goût », Fulbert de tous les Abailard, qui, à une vibrante satire de Régnier oppose et préfère une Ode glacée à la Malherbe (lequel ne lisait point Homère), ce monstrueux « bon goût », qui l'a tout d'abord décidé, instinct littéraire le guidant, à traduire, non pas le *Don Quichotte* de Cervantes, — les faits sont les faits — mais l'informe, la plate et misérable, l'insipide, la pédantesque et obscène *Suite* de l'anonyme plagiaire, moine voleur et lâche, caché sous le nom supposé d'Avellaneda, entre le *Cid* de Gilhen de Castro et celui de Diamante n'hésitant pas à choisir le second, libre admiration qui nous paraît significative et concluante, sans qu'il soit besoin d'insister sur la façon dont il a défiguré Boyardo, toujours au nom du même « bon goût ».

Pourtant, — avec Florian il y aura du pire — excusons Le Sage et son Espagnol de 1715, écolier bourgeois pas beaucoup plus faux après tout que le jeune Grec de Fénelon, que l'ambassadeur Persan reçu à la cour de France au mois de février de la même année et que la fortune du grand roi consistant en une double dette révélée à sa mort, en septembre, dette privée de deux milliards soixante-deux millions, dette publique de quatorze milliards. Nul n'échappe à son temps.

C'était l'époque du bon goût, du bon goût dont Voltaire (qui n'a jamais soufflé mot de Cervantes), parle sans cesse et qu'il affirme en donnant à *Othello* ce correctif : *Zaïre*.

FRONTISPICE POUR LA " VIE ARTISTIQUE "

VIERGE

Villon, Rabelais, Marot sont d'avant le bon goût.

Grécourt, Dorat, J.-B. Rousseau sont d'après.

Marmontel, qui, tout en s'exprimant avec des adjectifs au lieu d'écrire avec des verbes, prétendit un jour assigner des règles fixes au Conte, toujours au nom du « bon goût », Marmontel blâme Le Sage de ne pas assez connaître les gens de bonne compagnie, les honnêtes gens, tandis qu'en l'espèce on lui pourrait surtout reprocher d'ignorer les autres, ceux-là qu'il met en scène.

Le Sage, dit Patin, *prête* à ses personnages l'*apparence* de la vie, fort juste observation car, en effet, il ne leur en *donne* pas la *réalité*.

Son Gil Blas, conscience dégonflée de tout, cœur avili, âme à tout faire, sans discernement, sans bonne foi, jésuitique, superficiel, avec ses bas instincts d'office, n'est qu'un plat intriguant de la plus subalterne médiocrité.

Se rapprochant de l'Espagne uniquement par le cidre — avez-vous goûté le cidre de Gigon? — et par les sanctuaires de pélerinage et dévotion, — à Santiago de Compostelle, avez-vous vu la fiole contenant du lait de la Sainte Vierge, lait authentique, bien entendu? — Basse Bretagne étant à tous les chefs l'opposé de Vieille-Castille, par saint Paterne ! le contraste eut été suggestif et piquant entre la correcte monotonie d'un style voué au glacial prétérit — Je naquis, je pastichai, je mourus — et l'active, fougueuse et variée fantaisie éclatant aux inventifs tableaux d'une vierge originalité.

On ne remplace pas des castagnettes par un biniou.

Combien sont supérieures, plus vraies, plus vivantes, plus riches d'invention, et surtout plus originales, les Aventures du Gil Blas anglais, *Roderick Random*, publiées en 1748 par Tobie Smollett qui, lui, a traduit le *Don Quichotte* de Cervantes et non sa contrefaçon. C'est que Smollet avait vu ceux qu'il peignit et raconte sans emprunt d'aucune sorte, soit à Apulée, soit à d'autres.

L'Espagne de Le Sage nous remet en mémoire une boutade de Manet : « Certains peintres, dit-il un jour, vous font le portrait d'un monsieur d'après le signalement de son permis de chasse. »

Malheureusement nous n'aurons pas ce beau livre, interrompu par la maladie, demeuré à l'état de feuilles volantes, notations, ébauches d'ébauches. Nous devrons donc nous contenter du *Gil Blas* de Jean Gigoux, d'ailleurs charmant, original en ceci que l'artiste, ayant après attentive lecture, bien compris son auteur, a eu le bon goût, lui, de rester uniquement d'impression française.

Deux mots à propos de ce *Gil-Blas*, voulez-vous bien, livre capital dont les six cents vignettes dans le texte révolutionnèrent le livre illustré. Il parut en 1835, l'année même où Jean Gigoux exposait son tableau des *Derniers moments de Léonard de Vinci*, remportant un double succès de peintre et d'illustrateur, sa toile lui donnant la notoriété, observe M. Béraldi, tandis que le livre lui donnait la popularité, popularité de choix, si l'on peut accoupler ces deux mots, car, de la livraison à cinq sous, l'édition est entrée désormais au panthéon des gloires bibliophiles. Ajoutons que, réédité une quatrième fois en 1846, il fut alors précédé de *Lazarille de Tormes* enrichi de dix dessins sur bois signés Meissonnier, — dont *les Reîtres*, que l'artiste se plut à traiter en une variante à l'eau-forte.

Soyez certains que le *Don Quichotte* de Vierge, auquel nous reviendrons, trouvera même succès devant la foule et l'amateur, effaçant les huit cents compositions de Tony Johannot pour la même œuvre, bois qui restent l'œuvre la plus goûtée de ce gracieux romantique, tout en portant la date de 1836.

À Victor Hugo qui, pendant dix-huit ans, partageant l'exil de la liberté, a attendu son retour avec une grande patience personnelle et une grande impatience nationale, Paris est reconnaissant d'être rentré

en même temps qu'elle dans sa capitale, et comme le poète-prophète des *Châtiments* touche à ses quatre-vingts ans, la grande ville se propose de fêter le grand homme, le Grand-Père.

L'âme du pays tressaille toute entière, l'universalité des nations s'associe à la France, et le dimanche 27 février 1881, deux cent mille hommes, deux cent mille âmes, défilent devant une petite maison de l'avenue d'Eylau, — qui, bientôt, par Arrêté préfectoral du suivant 9 mai, sera l'Avenue Victor-Hugo — acclamant le radieux vieillard revenu dans sa patrie « pour se mettre à désapprendre la haine et épeler la paix ».

Or, tandis que déferle le flot humain, installé à la fenêtre d'un voisin cabaret, qui existe toujours, et placé de façon à voir arriver en pompe naïve et sincère les corporations nationales ou étrangères, bannières déployées, chants de triomphe, palmes de gloire et fleurs d'amour, Daniel Vierge, tout le jour, prend croquis sur croquis, enthousiasmé de l'universel enthousiasme, joyeux de la joie de tous, fier aussi de pouvoir léguer, inoubliable, un vivant tableau de cet instant unique et merveilleux, mais hélas! par degrés s'enfiévrant sans prendre garde à la verte froidure de février, qui de plus en plus le gagne, le faisant par instants grelotter. N'importe, il va toujours ! C'est pour Hugo ! c'est pour le Maître ! c'est pour l'ami, l'ami sublime !

Le lendemain, chez lui, tout le jour il travaille, mais, le soir venu, tombe épuisé de fatigue.

— Qu'on me laisse reposer, dit-il, reposer longtemps.

Et, dans la nuit, Clara, Clara qui veille, inquiète, surprise de ne le point entendre bouger, s'en vient, épeurée, vers lui.

L'hémiplégie l'a terrassé. Désormais il ne parlera plus. Et sa main, cette main élégante, cette main délicate, cette main-fée douée du pouvoir d'évocation, cette main magique, savante à tout montrer, à tout transfigurer, cette main ne pourra plus tenir un crayon !

Angoissante émotion, drame réel.

Cela durera plusieurs années !

Oui, plusieurs années, années de douleur et de larmes, années de constante alternative, années de doute, années d'enfer où, à chaque minute, jour et nuit, une intelligente, une tendre sollicitude fera gaiement son austère devoir, tout en croyant ses soins inutiles, tout en désespérant.

Charcot a dit : Vierge est perdu !

Années qui vont par degrés produisant de la part des amis négligence, puis délaissement, indifférence puis oubli. C'est long, si long que le chapelet s'égrène et qu'à la fin, des hôtes du passé nul n'est plus vu à l'atelier du Cherche-Midi quand il devient enfin possible d'emmener le malade au grand air, à Meudon.

Vierge est perdu, a dit Charcot, et, de fait, il est perdu pour tout le monde, sauf pour lui-même.

A ce paralysé, deux choses sont restées, l'œil, le cerveau. Vous croyez qu'il dort, il veille ; vous croyez qu'il s'abandonne, il pense ; vous croyez qu'il renonce, il veut.

— *Paciencia !* dit-il un jour, premier mot prononcé depuis le Mardi gras fatal.

Et, le bras gauche au long du corps pendant, inerte, de sa main valide mais affaiblie, il saisit un haltère et commence, timidement d'abord, des exercices qui, souvent répétés, lui rendent graduellement

force et souplesse et surtout le font adroit, « plus dextre de sa gauche », bientôt assez pour que, resté gai quand même au milieu des épreuves, triomphant, il parvienne à tracer un premier bonhomme trébuchant comme enfant, titubant comme ivrogne, mais debout ! Et Vierge arrivera à se servir de sa main gauche comme, au XVIIIe siècle, fit le peintre japonais Katsou-kava Shoun-ko, de l'ecole de Myagava, lequel, vers l'âge de quarante-cinq ans, paralysé de tout le côté droit, sut forcer la main qui lui restait libre à continuer la pratique de son art, entre autres œuvres exécutant alors un portrait resté fameux de l'acteur Hakou-yën.

Paciencia ! Indocile d'abord, cette main gauche, par le vouloir du maître, sera bientôt domptée, cheval rétif obéissant à l'écuyer tenace.

Car, incapable de lire, en impossibilité d'écrire, s'il a perdu la mémoire des faits, ce que nous pourrons appeler la mémoire extérieure, du moins la mémoire intime lui est restée, il n'a rien oublié de ce qui se rapporte à l'art ; toute sa science, instinctive et acquise, est intacte et, miracle, l'inspiration n'a pas été atteinte, seul arbre resté debout en la forêt incendiée.

Paciencia ! Sans doute il reste encore tout à fait privé de la parole, mais Navarrete, le grand naturaliste précurseur, sa première vision au Prado comme au sombre Escorial, Navarrete, dont le moine d'Estrella sut reconnaître le génie pictural, était-il pas muet comme lui, *el Mudo !* Et Vierge, de son œil de feu et de velours, de cet œil fier comme une épée et doux comme un baiser, le pauvre Vierge arrive à se faire couramment comprendre, parfois à la mimique ajoutant un mot, dit ou tracé, parfois même esquissant un bout d'image explicative, flamme du regard, ascendant de l'intelligence, magnétisme de la volonté.

Captif, jamais l'espoir de recouvrer sa liberté n'abandonna Cervantes, et quand, en ce qu'il imaginait et mettait en œuvre, le

succès ne répondait pas à l'intention, aussitôt, sans s'abandonner à la douleur, il se forgeait une nouvelle espérance qui, si faible qu'elle fut, soulageait son courage. Comme Cervantes qui, prisonnier pendant cinq ans, pendant cinq ans tenta sans cesse de recouvrer sa liberté par l'évasion, Vierge, prisonnier du mal, ne cessa de travailler à sa délivrance et, finalement, à force d'énergiques efforts, finit par s'évader de la paralysie, ce cachot.

Il a pleuré; maintenant il rit, maintenant comme par le passé, il chante.

Degengano, lui, jamais! Ce n'est qu'à la porte de l'enfer qu'on laisse toute espérance. Et Vierge le condamné, Vierge l'oublié, d'héroïque puissance saura conquérir une seconde fois sa renommée. *Paciencia!*

Le dessin n'est pas que dans les doigts, il est dans l'esprit.

Pareil à la France, qu'il a vue terrassée continuant malgré tout de tenir haut et ferme le flambeau de la liberté guidant la conscience humaine, après la terrible crise, il sent qu'il se relève. Cette paralysie, dont tout autre eut été définitivement abattu, peu à peu et de plus en plus il arrive à la dominer, à la vaincre, à force d'énergie, à force de volonté, à force de force morale parvenant à être plus fort que le mal, après la lutte obscure et prolongée ayant fait de sa vie une voie douloureuse, il se sent renaître, il se sent revivre.

Et ici éclate son génie.

Comme Cervantes, il va montrer cette patience, au juste dire d'Antonio de Sales, seconde valeur des hommes et aussi fille du cœur que la première.

Pour continuer de rester l'égal de lui-même il trouve ce moyen, qui n'est pas à la portée de tous, se surpasser.

Volontairement, sciemment, il se crée une nouvelle manière, dessinateur désormais peintre, supprimant la ligne, forme algébrique,

LA MISÈRE A LONDRES

la France, qu'il a vue terrassée continuant malgré

ne, après la terrible crise, il sent qu'il se relève.

abattu.

Volontairement, sciemment, il se crée une nouvelle manière,

La misère à Londres 1890

écriture conventionnelle, pour arriver à ne plus montrer que la forme, le modelé mouvant de la nature même, au trait faisant plomb de vitrail substituant la tache, procédant par ombre et lumière et d'un pays ou l'astre, plus ardent, fait l'ombre plus tranchée, du seul noir de son crayon tirant des tons variés à l'infini, montre les choses non plus telles qu'elles sont en elles-mêmes dans le détail matériel de la réalité mais telles que la perspective spéculative les fait apparaître à l'œil de l'homme, modifiées, généralisées, fondues par les trépidations de l'atmosphère dans la distance, avec altération des lignes et des formes, dégradation des tons et des teintes sous la multiple influence du temps, du jour, de l'heure, du climat et de la saison.

Et l'on pense à Fragonard, à Goya, à Manet.

Aux croquis d'essai ont succédé, nombreuses, des études toujours plus serrées,

plus poussées et, un beau matin, muni de deux dessins, une *Allégorie* et une impression de *Guinguette rurale*, Vierge s'en vient au *Monde Illustré* — sans crier gare.

Le temps a passé, des employés ont été remplacés, on ne le reconnaît pas, on ne le connaît plus.

— Pour des dessins ? Monsieur le Directeur n'est pas visible. Revenez.

Le cœur lui faut, il étouffe, des larmes brûlent ses paupières.

Heureusement, il a été entendu. Tout change, on le fête.

Et le premier de ses dessins faits de la main gauche, une poétique allégorie des *Saisons*, originale en dépit du sujet, paraît dans le *Monde Illustré*, le 27 janvier 1883, coïncidence à noter, le jour même où meurt Gustave Doré.

Bientôt, surprise heureuse à ceux qui l'avaient admiré déjà et regrettaient sa disparition, bientôt, continuant d'immortaliser l'actualité qu'il voit en philosophe, Vierge reparaît avec incomparable éclat, donnant cette suite de merveilles chaque semaine portant sa renommée sur tous les points du globe.

Les vivants groupements de personnages, le surprenant mouvement des foules, en un mot, l'extraordinaire nouveauté de ces dessins, après avoir fait des jaloux, produira des imitateurs, tous, qu'ils le veuillent ou non, qu'ils en conviennent ou le nient, tous, fut-ce à leur insu, passant par la porte que Vierge a ouverte.

Après le crayon, Vierge, héroïque, a ressaisi les pinceaux.

Paciencia !

Il vient de faire de sa propriétaire, Mlle Ollivier, un très ressemblant portrait, seule peinture à l'huile entreprise par lui à cette époque, toile malheureusement inachevée et dont Paul Ginisty a parlé fort élogieusement alors dans *La Rive gauche*.

Tout est espoir et quiétude dans la gentille petite maison joyeusement fleurie de Meudon.

Il travaille, Elle sourit.

Paciencia !

La vie normale a repris son cours.

La vie..!

Comme un jour sa chère compagne lui fait lecture d'un texte qu'il doit prochainement illustrer, soudain, en coup de tonnerre, elle éprouve au cœur une douleur violente, pousse un cri...

Clara est morte.

RÉSURRECTION

Le travail est un courage. L'effort de Vierge sur lui-même pour arriver à se recouvrer nous a prouvé la mâle vertu de son caractère. Plus que jamais il travaille, faisant obéir sa pensée comme il a fait obéir sa main gauche, étouffant le double deuil de cette inclémente année sous un amas d'œuvres.

Au reste, une servante, trop vieille, un graveur espagnol, trop jeune, après l'avoir un instant assisté dans sa solitude, sont bientôt remplacés par un ami

véritable, Georges Dumontier qui, à force de tact et d'attentions fraternelles sut, pour ainsi parler, lui renouveler la vie, l'aider à secouer sa torpeur, ne le quittant pas, l'accompagnant en de salutaires promenades à travers bois, l'emmenant quinze jours à Londres, d'où il revient fortifié, rapportant de ce passage dans la

ville d'Henri VIII de curieuses Etudes de Miséreux, publiées au *Monde Illustré* et faisant songer à celles de Géricault et de Gavarni.

Vierge, qui maintenant mange dehors, au cabaret, un jour ici, un jour ailleurs, après avoir découvert l'étang de Trivaux, s'avise de découvrir Meudon, l'étudiant un peu à toutes les heures, matinal et noctambule qu'il est de nature et par goût, également sensible aux deux crépuscules.

G. BELLENC

Pour son imagination, prompte à s'envoler hors du temps, le curé qui passe à côté de lui est Rabelais en personne, souriant aux petits enfants auxquels il apprend à lire; la sourcilleuse muraille de la terrasse, de ses soixante-dix toises surplombant les humbles maisonnettes, qu'elle semble féodalement écraser, devient la demeure même de Gargantua et quelque pluie subite change-t-elle en torrent la rue montueuse, il se demande si, par ris, le fils de Grandgousier ne renouvelle pas son liquide exploit des tours Notre-Dame. Ou bien, en été, parfois, vu dans l'éblouissante irradiation de l'aube, le village lui rappelle Argamasilla habité par l'illustre et glorieux manchot de la Manche rêvant d'y faire naître et mourir son héros. Et il cherche la *Casa de Medrano* et la prison!

Comme il a installé son chevalet dans la rue pour brosser l'étude d'un coin plus particulièrement amusant et pittoresque, il entre en rapports avec une dame cousant à la fenêtre d'un rez-de-chaussée. La dame le connaît bien, le peintre d'allure romantique, l'espagnol aux yeux bleus, le travailleur inlassable, qu'on voit aller et venir, la canne à la main, traînant un peu la jambe, mais alerte et souriant sous son large chapeau rond.

Et l'on cause, du moins on arrive à se comprendre, et à mesure que la fameuse étude se continue, on se dit ses chagrins, ses espoirs aussi, idylle mélancolique.

Quelques temps après, Daniel a prononcé le Oui qui lie pour la vie. Passés, les jours d'orage! Une existence se révèle à lui que, depuis Clara, il ne connaissait plus, régulière et paisible ; désormais il mangera chez lui, vivra tranquille.

Aussi que de belles œuvres ne va-t-il pas entreprendre, en chantant, et mener à bonne fin, en chantant plus que jamais, en chantant, cette fois, des *jacaras* triomphantes!

Puis vient, avec 1889, l'Exposition Universelle. Vierge y envoie tout un panneau éclatant de beauté, ses admirables inspirations de *Pablo de Ségovie* en dessins originaux.

Les membres du Jury, sans ignorer l'artiste n'en avaient pas été frappés encore par un tel ensemble, son œuvre se trouvant dissé-

minée en des journaux vite oubliés, en quelques volumes vite lus et refermés, mais les merveilleux cadres présentés aux regards sur la paroi de la Section Espagnole fut pour eux une révélation. Il y eut éblouissement et, sans désemparer, sur le champ, Meissonnier,

l'honneur lui en revienne, proposa la croix « pour l'auteur de cette poignée de chefs-d'œuvre », seule récompense digne d'une telle réalisation, et la croix fut votée par acclamations, Spuller en tête, distinction que Vierge apprit par une lettre, en date du 16 octobre, où le maître écrivit à son « cher confrère » cette phrase de généreuse et significative éloquence : « Je ne vous connais pas, mais je connais bien votre talent et je l'aime on ne peut plus ».

Immense bonheur, délicieuse joie pour ses amis. Il y eut fête, il y

eut banquet. On vint en nombre et Charles Yriarte salua son cher Vierge de paroles émues et sincères.

Ecoutons l'orateur :

« Jusqu'à vous, dit-il, le travail du dessinateur sur bois était un savant métier, une belle calligraphie, où choses et gens passaient sous le même moule élégant et correct; le propre de votre génie est d'en avoir voulu faire un art et d'y avoir réussi, en vous préoccupant d'abord de la nature, en mettant le mouvement et la fureur dans les combats, la gaîté et l'animation dans les fêtes, la pompe et l'éclat dans les grandes cérémonies en un mot toujours et partout la vie, donnant le soleil à l'orient, le brouillard à la Tamise et l'exquise fraîcheur à nos printemps de France, ayant fait école par la fécondité, car un seul chef-d'œuvre est impossible, il faut beaucoup d'amours pour un enfant, avec une patience héroïque recommençant l'effort pour arriver à une seconde éclosion qui est la plus pure et la plus belle expression de votre art ».

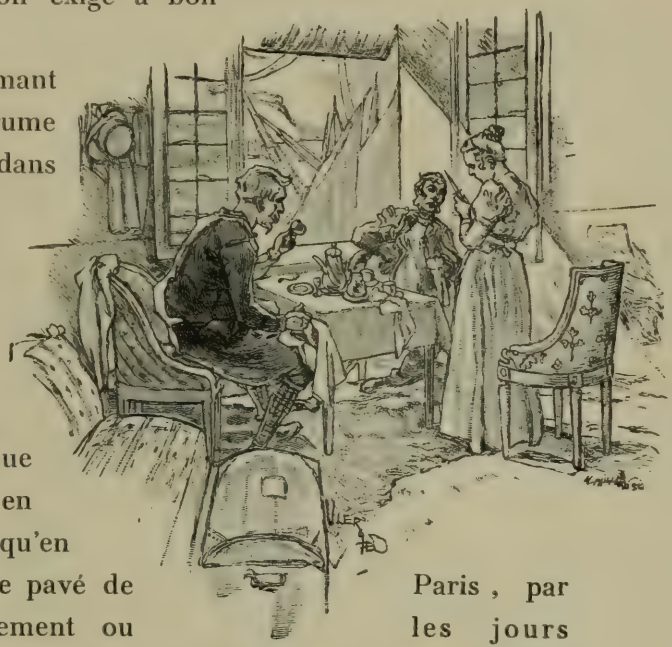
Et pour cette soirée du 5 décembre, Tofani trouva un dessin de Menu d'inspiration tout à fait heureuse, image documentaire, précieusement, jalousement conservée par ceux-là qui furent des agapes de consécration.

En 1874, Vierge avait été heureux d'illustrer son premier livre, *Au pays de Nazareth,* savoureuse légende d'Aimé Giron, sachant cacher sous la grâce une profonde connaissance des antiquités hébraïques; en 1876, il avait été plus heureux encore de pouvoir documenter un ouvrage de son très cher ami Yriarte, Souvenirs d'un voyage pendant l'insurrection, *Bosnie et Herzégovine*, prouvant là une rare science ethnographique, montrant Serbes, Raïas, Bachi-Bouzouks, Pandours et Dziganes dans leur milieu, Agram, Mostar, Berbir, Novi, Bajnaluka et Kostainiosa, étranges populations de ces étranges cités, mœurs et paysages.

Au XVIIIe siècle, Justine Wynne, comtesse des Ursins, en un curieux ouvrage à juste titre loué par C. Nodier, avait étudié déjà les mœurs du peuple Morlaque et la lecture comparative de ces deux volumes, du plus piquant intérêt, montre à quel point la civilisation est lente chez les Slaves des bords de l'Adriatique.

Aujourd'hui ce sont les éditeurs qui viennent chercher l'artiste, s'estimant heureux quand il consent à prendre en considération le livre par eux proposé.

Que Vierge illustre Cervantes ou Victor Hugo, Michelet ou Edgard Poë, Quevedo ou Beaumarchais, il reste à la hauteur de la tâche, c'est-à-dire au niveau du texte, ce qui n'est pas plus une mince besogne qu'un mince éloge car, pour obtenir pareil résultat au moyen de la simple image, étant donnés de tels noms, il faut que, par éclairs, puisqu'il résume, il arrive à les surpasser. De qui s'attaque si haut on exige à bon droit maîtrise absolue.



Dans la sierra fumant sous le soleil, dans la brume neigeuse de la dune, dans les royales splendeurs d'un Louvre, dans la chambre où un singe assassine, dans la *venta* où s'énivre quelque gavache, dans l'élégant salon où l'amour se joue de la jalouse vieillesse, en pleine fiction aussi bien qu'en pantelante réalité, sur le pavé de Paris, par les nuits de bombardement ou les jours d'émeute, le puissant artiste, — nous allions dire écrivain — prêt à tout parce qu'il n'a jamais admis la spécialisation, sait tout faire vivre, hommes du passé ou contemporains, restant aussi vrai quand il imagine que quand il regarde les gens de maintenant, ayant le secret, don rare, le sens de la modernité, ce qui, de beaucoup, est moins aisé.

Combien réussissent grecs, romains ou moyenâgeux, qui sont incapables de copier leur voisin, leur intime. Quand Meissonnier

veut faire le portrait de son fils, il le présente « en costume Louis XIII, l'épée au côté, drapé dans un manteau rouge et coiffé d'un chapeau orné de rubans ». Enfin, ce fils était peut-être de l'époque ! Mais avec Meissonnier on a des surprises : il vous étiquette une toile *Gentilhomme Louis XIII* comme un Marchand vous dit *Flambeau Henri II.*

Savoir voir la vie qui passe n'appartient qu'à très peu.

Avec Vierge, pas de tricherie, pas de cette bouteille à l'encre, échappatoire ayant nom clair-obscur, ombre escamoteuse, nuit où tous les chats sont gris, tout en pleine lumière. Et il arrive à ce tour de force, faire briller la pâle flamme d'une chandelle allumée en plein soleil, cela rien qu'avec son crayon noir. Difficile. Essayez.

Nous en sommes aux livres embellis par les trouvailles de Vierge, restons-y, regardons-les, Bibliothèque de choix. Bibliophiles, ouvrez l'œil !

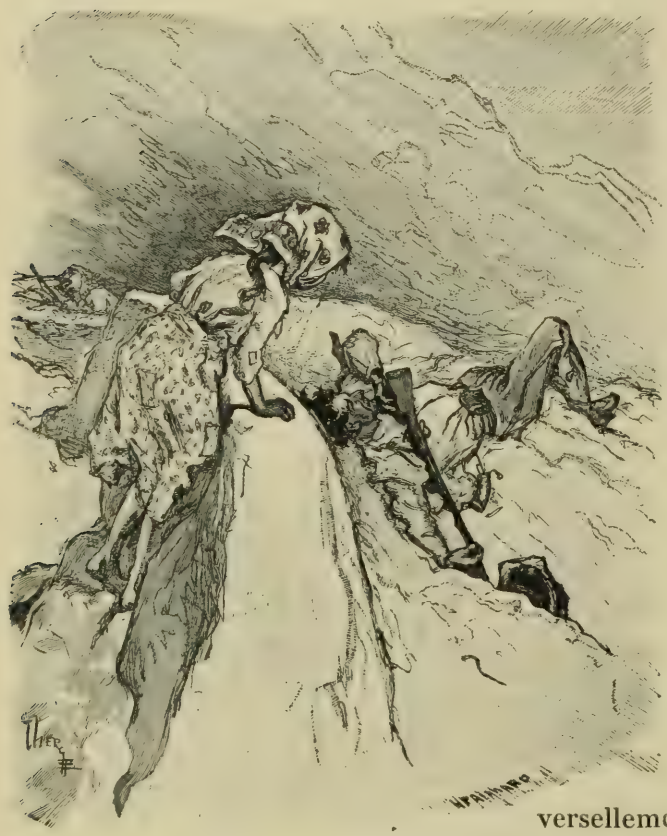
1891. — *L'Espagnole*, d'Emile Bergerat, n'est qu'une Nouvelle, mais de ces nouvelles comme en écrivit Cervantes et qui se placent entre celles de Mérimée ou de Barbey d'Aurevilly, par la concision touchant au premier, par le flamboiement confinant au second, œuvre puissante, absolument remarquable, pensée hautaine, action tragique, style vigoureux, page féroce et grandiose débordant de la haine de l'envahisseur et montrant jusqu'où se peut élever le patriotique héroïsme d'une femme préférant sa vengeance à sa vie, à la vie même de ses enfants.

On est en 1808, à Las Cabedaz de San-Juan, sur la colline à cîme aiguë de l'Andalousie, entre Utra et Lebrija, où le sang est chauffé par le soleil de Cadix, pendant l'odieuse et stultitienne guerre où les fils des conquistadores apprirent au conquérant qu'ils n'avaient pas dégénéré et que, quand les Dieux veulent

WIERGE

perdre un homme, ils le dépouillent de la moitié de son âme.

Une vingtaine de dessins, de sauvage impression et d'énergique facture, indiquent clairement que, si Vierge est avec Don Quichotte, son cœur prend aussi parti pour Juana y Guarro, l'Espagnole. Son cœur a bien raison.



1892. — De mise en scène grandiose, de crayon fastueux sont ici les dessins qui, si nous osons dire, semblent rythmés pour accompagner à souhait les vers sonores contant *El escultor y el duque*, « le sculpteur et le duc », vers signés d'un nom que nous avons cité déjà au début de cette esquisse, à propos du suicide de Jose de Larra, le nom universellement admiré de don Jose Zorilla y Moral, de Valladolid, dont l'œuvre, à la fois considérable et supérieure, est une des gloires de l'Espagne.

Ecrivain de race, penseur inspiré, Zorilla a fait applaudir plus de vingt compositions dramatiques, dont le noble drame *Juan Dandolo* et les deux parties de l'alerte et fine comédie *El zapatero y*

SCÈNE DE " DUC ET SCULPTEUR " (Poème de ZORILLA)

[illegible] lairement que, si Vierge est avec Don [illegible]

1892. — De mise en scène grandiose, de crayon fastueux sont ici les dessins qui, si nous osons dire, semblent rythmés pour accompagner à souhait les vers sonores contant [illegible] le sculpteur et le [illegible] signés [illegible] ose de Larra, le nom uni[illegible]lement admiré de don Jose Zorilla y Moral, de Valladolid, dont l'œuvre, à la fois considérable et supérieure, est une des gloires de l'Espagne

Ecrivain de race, penseur inspiré, Zorilla a fait applaudir plus de vingt compositions dramatiques, dont le noble drame *Juan* [illegible]

SCÈNE DE " DUC ET SCULPTEUR " (Poème de ZORILLA)

el rey, « le cordonnier et le roi », et poète impeccable, a laissé de véritables chefs-d'œuvre, l'*Ode à la statue de Cervantes*, *Les Justices du roi Don Pedro*, l'*Introduccion* au volume des *Chants du Trouvère*, entre cent autres pièces, dont l'absolue beauté est pour braver les âges.

Deux fois, même, sa fantaisie de grand artiste habile aux tours de force, se plut à la tâche malaisée de traduire *Le Voile* et la *Chanson des Pirates*, et sa maîtrise y réussit au gré même de Victor Hugo.

1894. — *La Nonne Alferez* ou, si vous préférez, la Dame capitaine, par sa soif d'aventures, les coups qu'elle porte et ceux qu'elle reçoit en courant les deux hémisphères, biscayenne portraiturée par Pacheco et Crescentio, n'évoque en rien la mémoire de Sainte-Térèse, mais fait quelque peu songer à Ida Saint-Elme, la contemporaine de Moreau, de Ney et de quelques autres parmi lesquels Napoléon, comme aussi à la spécialiste *Demoiselle de Maupin* de Théophile Gautier. Depuis 1624, successivement consignée par les *Relacion* de Bernardino de Guzman et de Simon Faxardo, mise au théâtre par Montalvan, la très véridique histoire de doña Catalina de

Eranso, récit d'une vie exaspérée, est aussi alertement contée par la traduction du regretté poète des *Trophées*, José Maria de Hérédia, que spirituellement illustrée par Vierge qui, tout en s'amusant, vient prouver que rien ne lui est étranger de la si originale Espagne. Vous trouverez là une trentaine de croquis délicieux par leur variété et leur endiablée fantaisie, par leur virtuosité rare, croquis confinant à la miniature, l'exiguïté du format, — in-32! — hostile à tout développement et réduisant malencontreusement la part d'un tel artiste, qui impose à tout la beauté parce qu'il a la beauté en lui, qu'il sait *arter* d'instinct, de fougue, d'embrâsement involontaire, comme dit Delacroix, et qu'il possède ce don rare entre tous de la chaleur secrète dans l'animation, lien de vie et de passion qui unit les personnages.

— La même année voit éclore, fleur exquise, *Le Cabaret des trois vertus*, de Saint-Juirs, qui fut un si joli esprit, affiné, délicat, généreux, conte de duels et de baisers deux fois illustré : par soixante-dix tableaux de genre où l'on sent que Vierge s'est amusé, par une *Préface* au style lapidaire, où l'on voit que de Hérédia s'est plu à rendre hommage au crayon de celui qui fut un peu son frère par l'amour de la grande lumière irradiant, incendiant les ors et les pierreries dont la resplendeur ravissait leurs yeux profonds, épris des magiques beautés.

1897. — Avec Châteaubriand, nous sommes encore en Espagne, sinon par la couleur et le style, du moins par le sujet de la *Nouvelle*, toute de déclamation et d'emphase plate et où il est lyriquement parlé du « pas varié » de l'héroïne qui, pourtant, n'est pas ballerine. Mais Vierge se charge de combler la différence et nous éblouit des splendeurs de Grenade, palais, jardins, costumes, aussi poète que Perez de Hita chantant la lutte des deux grandes familles rivales,

Capulets contre Montaigus, les Zégris, féroces cavaliers islams, dont les forteresses sont autant de dents défendant les frontières, attirant à l'Alhambra et massacrant les *Abencérages*, ces méprisables fils de selliers, presque des infidèles, les *Abencérages*, déja chantés, en 1565, par Antonio de Villegas.

Ici le format, généreux, a permis à Vierge de donner libre carrière à son imagination et d'animer la sentimentale aventure d'Aben-Hamet et de doña Blanca de Bivar en une suite de quarante-quatre planches, qui sont autant de remarquables tableaux, conçus à la Delacroix. Et c'est superbe!

1902. — Un pays dont les mines d'or, après avoir produit neuf mille francs en 1870, en produisent près de cinq cent mille en 1898, méritait d'intéresser une nation pratique. C'est ce qui explique la lutte entreprise, du 6 octobre 1899 au 31 mai 1902, par la libre Angleterre contre l'indépendance du peuple Boër, *wards is money,* lutte ayant finalement abouti à la création d'un nouveau timbre-poste, pécuniairement fort apprécié des philatélistes car il a coûté beaucoup de sang.

Ajoutons, pour la bonne règle, comme disent MM. les Commerçants, qu'en 1904, la production de l'or dans le monde a atteint la somme d'un milliard sept cent soixante-neuf millions dont un quart, soit quatre cent quarante-trois millions, a été fourni par ledit Transvaal. Et voilà justifiée l'intervention d'Albion.

SCÈNE DE " LA FAUVE " DE ROSNY

[illegible] dents défendant les frontières, [illegible]

[illegible] le format, généreux, a [illegible] de donner libre carrière à son imagination [illegible] aventure d'Aben-Hamet et de [illegible] suite de quarante-quatre planches, qui sont autant de remarquables tableaux, conçus à la Delacroix. Et c'est superbe !

[illegible] philatélistes [illegible]

Ajoutons, pour la bonne règle, comme disent MM. les Commerçants, qu'en 1904, la production de l'or dans le monde a atteint la somme d'un milliard sept cent soixante-neuf millions dont un quart, [illegible]

SCÈNE DE "LA FAUVE" DE ROSNY

Interrogeant avec impartialité les documents officiels relatifs à cette Affaire, les frères Rosny, de style clair et précis, ont aussitôt raconté l'opération de rendement en une trentaine de livraisons, publiées par la *Revue Blanche*, et dans chacune desquelles on admire une estampe où Vierge, du plomb de son crayon, éloquemment justicier, montre, sans concessions aux yeux ni à la conscience, ce que produit la guerre, camp de concentration du crime, de l'horreur et de la mort.

1903. — Puis, c'est *Le Barbier de Séville,* barbier dont, entre parenthèses, la seule boutique authentique existe bel et bien au n° 15... de plusieurs rues de la ville.

Ici, notons-le et insistons-y, Vierge est tout autre, semble différent de lui-même. En apparence, seulement ; changement de manière voulu et prouvant quelle juste intelligence il a de toutes choses. Artiste du vrai, du vrai quand même, si, cette fois, il paraît dans le faux, c'est que, précisément, il est resté dans le vrai, ayant à montrer une chose fausse et la montrant telle qu'elle est en sa réalité fictive.

Le théâtre n'est que la *représentation* de la vie, tout y est factice, trompe-l'œil, convention. Rampe et herses y tiennent lieu de jour et de soleil, l'arbre y devient Portant, la scène de la rue s'y transforme en rue de la scène. Palais, mansarde, océan, rocher, forêts, ciels, toile peinte. Et l'être humain n'étant plus qu'acteur, de personne devenu personnage, ne vivant plus lui-même, mais faisant le semblant d'en vivre un autre, le mouvement naturel s'y traduit en geste prémédité, jeune fille et amant s'étiquettent Ingénue et Jeune premier, celle-là maquillée, celui-ci en costume, et la parole s'appelle diction, car c'est surtout en art théâtral que le mensonge est la seule vérité vraie.

Vierge observe si finement la nuance que, vraiment, on est tenté de croire ses croquis pris de la boîte du souffleur.

Quand Faure pria Manet de lui faire son portrait, le peintre lui demanda :

— L'homme ou l'artiste ? Dans la vie ou au théâtre ? Chez vous ou sur les planches ?

Et, comme son portrait de Rouvière dans *Hamlet* montrait le Tragédien, son portrait de Faure dans le même rôle fit voir le Chanteur.

Vierge eut dit et fait de même. Son interprétation du *Barbier*, avant tout décorative et scénique, est donc juste, très juste, faite de la vérité artificielle qui convenait, et s'il eut illustré *Le Mariage de Figaro*, il se fut bien gardé, soyez-en sûr, de présenter *Chérubin*, Querubino, sous d'autres espèces que celles du *Travesti*, ce qui est toujours d'un « joli » assez laid.

1904. — Le premier volume illustré que Vierge ait dessiné de la main gauche, *L'Espagnole*, avait été publié par L. Conquet; M. L. Carteret, qui continue rue Drouot la tradition du beau livre moderne, a publié le dernier, *Colomba*, où l'artiste s'est surpassé en une soixantaine de tableaux de la plus parfaite beauté. L'Espagnol a su deviner cette belle Corse parfumée qui semble un bouquet au milieu des flots. Sous des ciels merveilleux, il y a là des campagnes délicieuses et des sites désolés, des marines et des combats de mouvement extraordinaire, de paisibles scènes d'intérieur où l'accessoire, toujours amusant et significatif, est traité de main de maître, et des scènes tragiques de la plus effrénée sauvagerie, évocation puissante d'âmes héroïques en une nature grandiose, où le crayon a atteint la pathétique de la plume.

Mais, pour l'Espagnol qu'est Urrabieta, pour l'artiste qu'est Vierge, le livre suprême, c'est *Don Quichotte*. Illustrer Cervantes, voilà le rêve, mieux, l'idée fixe, dès longtemps caressée. Sa résolution est prise. Comme il a fait pour *Gil Blas*, il va faire pour l'*Ingénieux Hidalgo*, suivre la piste du héros dont le chemin ne fut autre que celui voulu par son cheval.

— Je vais en Espagne, dit-il, un jour, et l'ami Jaccaci est du voyage comme historiographe de l'expédition.

Partons avec eux.

F. NOELSO

DON QUICHOTTE

Don Quichotte, c'est l'Espagne.

Don Quichotte, c'est le génie, le dieu intime de l'âme Espagnole, Don Quichotte, en son temps chimérique bouffonnerie, aujourd'hui œuvre de grandiose philosophie, émouvant drame humain, maigre figure comique métamorphosée en un type héroïque, après avoir fait rire, fait penser, symbolisant ces vertus rédhibitoires qu'on traite d'illusions et de rêveries, Don Quichotte qui, précipité du sublime au ridicule, est remonté du ridicule au sublime, Don Quichotte de la Manche est redevenu Alonzo Quizano-le-Bon et, sur son Rossinante, parait un centaure.

Pour les rudes terriens de la *Mancha,* encore aujourd'hui, trois siècles après la création de Cervantes, *Don Quichotte* est mieux qu'un personnage inventé, sorti tout armé, c'est le cas de le dire, du cerveau d'un écrivain, c'est bel et bien un être réel, un homme ayant vécu, vécu pour de bon, et dont le livre ne fait que raconter la très véridique histoire.

Essayez de les désabuser. Autant mettre en doute l'existence de Guillaume Tell devant un montagnard du Grutli.

Si Cervantes est né à Alcala de Henares, Don Quichotte est né à Argamasilla, alors très noble localité, puisqu'elle comptait une demi douzaine d'hidalgos incontestés. Si l'acte de baptême de Cervantes est à Santa-Maria, le portrait de Don Quichotte est dans son église paroissiale, authentique, pieusement conservé, portrait d'un autre, avouons-le, n'ayant rien de commun avec celui dû à François Pacheco et qu'en de si jolis vers a célébré Cervantes lui-même. C'est donc en la ville natale du héros que son biographe, *padrasto* mais non *padre*, père putatif mais non père véritable, a dû venir afin de compulser les archives et de se renseigner exactement à la source sur ses faits et gestes, utilisant le loisir, le repos, la paix d'un providentiel emprisonnement dans les caves, toujours existantes, de la *Casa Medrano* pour en examiner, de sens rassis et d'esprit mûr, et consigner fidèlement, « bien que sans annotations en marge et sans commentaires à la fin », les événements extraordinaires mais non pas fabuleux ni légendaires, réellement advenus au plus chaste amoureux comme au plus vaillant des chevaliers.

Et que, si le narrateur, ayant bien osé nommer son cheval Rossinante, pour affirmer *urbi et orbi* qu'il était la première de toutes les rosses du monde, *rocin-antes,* n'a pas cru devoir prononcer le nom de la bourgade ayant vu naître Don Quichotte, c'est uniquement dans la crainte de froisser l'orgueil de toutes les autres villes du royaume.

En conservant quand même cette croyance à la vie vécue par Don Quichotte, le peuple, en sa foi naïve, d'instinct, reste dans la vérité idéale, supérieure à la réalité, celle-ci n'étant que momentanée, tandis que l'autre demeure éternelle.

SCÈNE DE " DON QUICHOTTE "

autres villes du royaume.

SCÈNE DE « DON QUICHOTTE »

VIERGE

En effet, le Cid légendaire mis à part, trois figures résument l'Espagne, toutes trois faites d'héroïsme : Loyola, césarien, avec l'amour et la folie de l'absolutisme; Térèse, angélique, avec l'amour et la folie de Dieu; Don Quichotte, chevaleresque avec l'amour et la folie de l'honneur; Loyola, Don Quichotte de la Vierge, visionnaire positif qui fonde la Société de Jésus, avant d'écrire ses *Exercices spirituels*, tout d'abord soldat, au siège de Pampelune atteint d'un éclat de pierre à la jambe droite, d'un boulet à la jambe gauche, à jamais boiteux ; Térèse, Don Quichotte du Christ, visionnaire pratique, *petite fourmi* qui fonde et dirige trente monastères, seize de filles, quatorze d'hommes, avant d'écrire le *Château de l'âme*, tout d'abord s'échappe de la maison paternelle pour aller au pays des Maures conquérir la palme du martyr, à temps rattrapée sur le chemin par sa famille, à quarante-quatre ans, est blessée « par un ange » qui, de la pointe de fer d'un long dard enflammé, lui perce le cœur, transverbération fameuse la laissant à jamais meurtrie; Thérèse n'est pas la seule atteinte du *delirium* céleste : la *Vie de la Sainte Vierge* de Maria d'Agreda, la béate castillane du XVIIe siècle, n'a-t-elle pas fait rougir Bossuet ? Don Quichotte, lecteur victime du livre, visionnaire éperdu qui sait pourtant donner à propos sur l'art de gouverner des conseils dont la sagesse évoque les *Instituts* d'Ignace et les *Fondations* de Térèse, tout d'abord, pour grandement servir Dieu, livre une inégale et terrible bataille à trente moulins qu'il prend pour des géants, exploit insensé ne diminuant en rien la grandeur d'âme du Chevalier, car il sort de l'aventure moulu et fourbu.

Ignace et Térèse sont canonisés par Grégoire XV, dans la même promotion qu'Isidore le Laboureur, patron de Madrid.

Don Quichotte, lui, Hercule comique, Hercule sans travaux, justicier dans le désert, le désert de la Mancha, est canonisé

par l'universel amour, comme incarnation du génie de l'Espagne.

De ces trois types nationaux, deux réels, un fictif, les deux premiers, ayant vécu, sont morts, tandis que le troisième, jamais né physiquement, seul peut vivre toujours et demeurera immortel.

Pour Cervantes, comme Loyola, comme Térèse, comme l'enfant de son intelligence, avant d'écrire, tout d'abord il combat à Lépante où sa main gauche broyée le fait à jamais manchot.

Quant à Sancho, à qui, citant Montaigne, on peut appliquer « le sobriquet de *Tremblant,* duquel le douzième roy de Navarre Sancho fut surnommé », quant à Sancho, incarnation du bon sens, « qui est l'œil de l'interêt », a dit Hugo, quant à Sancho, qui n'a pas, comme son maître, le caractère Cervantesque, matérialiste dont la folie est la raison, *suum quique,* au grand jamais il n'a songé à l'inconnu, à l'infini, à l'au-delà, à ce grand Peut-être qui fait rire Rabelais et trembler Pascal et, pour son bon sens, l'idéal est simplement un lieu où il n'y a pas de quoi s'asseoir. Son cœur « ne lui bondit pas vers le péril », il ne se soucie pas plus d'obtenir la gloire par des coups d'estramaçon que le ciel, ni même son antichambre le purgatoire, par des coups de discipline. S'il consent à la chevalerie, c'est tant qu'on ne se bat pas, comme s'il consent « à se faire saint », c'est tant qu'il ne s'agit pas de mortifications. Comme Louis XIV, « qui faisait pénitence sur le dos des autres », Sancho se fustige sur l'écorce des arbres. Avant tout la santé! la santé, c'est la sagesse! A maître divaguant, valet raisonneur. Sancho a les mêmes idées que Panurge et Chrisale. Sa guenille lui est chère.

Ainsi, tout en venant à coups de génie battre en brêche et dépopulariser par le ridicule toute une fausse littérature soigneusement encouragée et protégée, entretenue par les écraseurs de peuple trouvant utile de perpétuer la tradition féodale en continuant de servir pour asservir sous une forme séduisante la cause des brigands de

VUE DE LA TOUR DE ALCAZAN

VUE DE LA TOUR DE ALCAZAN

Ventas de la Torre del Alcazar,
20 Octubre 1893. (multa).

forteresse, le courageux Cervantes travaille à l'œuvre pacifique d'universelle civilisation, sous l'œil même du grand Inquisiteur osant rire au nez du dogue qu'est le dogme et lui dire : *Tarde piache !* Sa fantaisie politique se plait à montrer ce rustre de Sancho très capable de très bien gouverner, sa pratique de vilain mettant à néant la fameuse fiction des porte-couronne, légitimes si souvent illégitimes, — Quel est mon père ? — Je ne sais pas ! absolument comme dans *Le Fils de Coralie,* doute dont Charles VII, entre autres, fait la preuve; histoire de démontrer que le droit divin n'est pas plus difficile que ça ! Le génie s'amuse, s'amuse en une conception digne de la Grèce, dotant l'humanité de deux types immortels, créant un mythe, un symbole nouveaux, une fable, une allégorie charmantes, enrichissant les esprits d'une pensée leur ayant jusque là fait défaut, en plaçant face à face l'idéologie chimérique et le positivisme terre à terre, et en posant cette question : Lequel des deux est dans le vrai ?

Comme Don Quichotte ou Sancho, en une chevauchée comique, ou, forgeons le mot, en une *ânée* grotesque, enfourchant Rossinante ou Roussin, suivons donc la carriole de Vierge et de son ami Auguste Jaccaci, chargé de consigner les impressions et souvenirs de l'excursion et, sujet américain, l'ayant fait du meilleur style de France, consciencieux Hérodote, en un volume-album de 240 pages dont les 124 dessins de Vierge font un rare document, précieux à qui se propose de lire une fois de plus l'amusant et profond chef-d'œuvre. Ajoutons, renseignement dont on nous saura gré, que ce Guide dans l'Idéal se trouve où l'on trouve tous les Guides dans les Réel, chez Hachette.

Partons de *Ciudad Real,* « séjour du sourire », capitale de la Mancha, la plus sauvage des provinces péninsulaires, qu'on peut appeler la Mauresque, tellement paysages et habitants ont le carac-

tère africain, les naturels y étant atteints d'un mutisme profond que, peut-être bien, influence de climat et de religion, ils doivent à la double crainte du soleil et des bûchers.

Et, à propos de cet aveuglant soleil, notons une fois pour toutes qu'il explique l'art de Vierge, lequel procède par violents contrastes, tache et éblouissement, de son crayon puissant et délicat le peintre arrivant à faire contraster ombre et lumière d'une façon intense, que nous oserons dire toute locale, sincère observation de la réalité produisant des effets inconnus sous d'autres cieux. Tout cela est du pays, du terroir.

Ces quelques blanches maisons, c'est *Manzanares* avec ses *bodegas* où trônent des jarres contenant quatre mille litres de vin, et ses moulins à plâtre, de mécanisme primitif, pareils à ceux des Romains, des Ibères et des Maures, établis à ras du sol et s'étalant à ciel ouvert.

Et nous arrivons à l'anonyme pays natal de Don Cuissard, *Argamasilla de Alba,* Argamasilla de l'Aube, village plutôt mélancolique malgré quelques arbres ornés de rossignols. Entrons à la *Casa de Medrano,* antique construction en pierre, orgueil des argamasillans, et descendons en cette sombre cave où Cervantes prisonnier a bien pu rêver son roman mais non l'écrire, faute de jour autant que faute de plume, d'encre et de papier, qu'on lui refusait, vaste souterrain dans lequel, patriote véritable, l'éditeur madrilène Ribadeneira installa deux presses, en 1864, dans le seul but de faire *là* deux éditions de *Don Quichotte*, que nous appellerons les éditions du berceau.

Passons par *Montesinos* où le chevalier fit triste figure en découvrant au lever du soleil que le vacarme lui ayant causé toute la nuit de mortelles alarmes était tout simplement produit par les coups alternatifs de six marteaux à foulon et, le chemin bordant

VILLA HERMOSA (Espagne). — LE VILLAGE

[illegible] et de religion, ils doivent [illegible]

[illegible] autres cieux. Tout cela est du pays, du terro[illegible]

[illegible] à ciel ouvert.

[illegible] fit triste [illegible] tout simple[illegible]

villa-hermosa 16 Octubre

les lagunes de Ruidera suivi, voici l'unique et sauvage rue de *Ruidera*, traversée par 38 degrés à l'ombre, mais d'ombre il n'y a pas car les arbres sont bas à prendre des airs de troupeaux. Tout en écoutant la chanson des sauterelles, après avoir « brûlé » *Osa de Montiel*, rendons-nous à la fameuse *Caverne de Montesinos*, mine de cuivre abandonnée depuis les romains, et constatons à quel point Cervantes, comme Homère, se montre toujours méticuleusement exact en ses descriptions, rendues tangibles grâce à Vierge dont le crayon court partout, varié, souple, nerveux, amusant, qu'il nous révèle bicoques ou clochers, *Villahermosa*, en dépit de son nom, village sordide, où l'importante ruine du farouche castel de *Montiel* évoquant la lutte monstrueuse de Pierre-le-Cruel et de Transtamarre, les arbres torturés par les autodafés du soleil ou la fertile *vega*, féconde... comme Lope de *Vega*, pourquoi non ? qu'il nous introduise dans la *venta* de *Quesada*, par Don Quichotte prise pour demeure seigneuriale et où il passe sa veillée d'armes avant d'être fait chevalier des mains de l'hôtellier, de *l'amo* railleur et matois, qu'il nous promène dans *Herencia*, dont l'église est consacrée au patron de l'Espagne, chevalier des escadrons du Christ, Saint-Jacques Matamoros, autrement dit *Tue-Mores*, l'un des plus vaillants saints qu'ait possédés le monde et que possède maintenant le ciel, affirme Don Quichotte, ou bien qu'il nous entraîne jusqu'à *Alcazar de San Juan*, centre de chevalerie devenu centre vinicole, toujours il peuple ses croquis de personnages typiques, hommes des champs et des monts continuant de se vêtir comme Sancho, et comme Sancho s'exprimant en gnomiques proverbes.

Après les rues en zig-zag de *Campo de Crijitano*, où se dressent trente à quarante moulins, ceux-là précisément combattus par Don Quichotte, village par Quevedo invoqué, et dans les rues

duquel se font remarquer quelques fenêtres vitrées, luxe rare, car, au temps de Cervantes, il n'y en avait guère qu'aux palais des rois et des grands, est-ce mirage, féerie ou bien réalité, fleur au milieu de plaine tannée comme désert, un village apparaît et ce village est propre et, miracle, tout en ce village est propre, propre jusqu'à l'élégance ! C'est *Toboso,* dont Cervantes nous a décrit l'église, nous a inventorié tuiles et pavés, Toboso, patrie de Dulciné. Saluons, tout en nous ressouvenant qu'une manière de clarinette basque est nommée *Dulsinya.* Pourquoi non ?

Puis excursion dans la *Sierra Morena,* ces monts bizarres aux escarpements en arrêtes de poissons, de *murènes.* Les sites deviennent improbables jusqu'au fantastique, les villages s'appellent *Valdepenas,* « vallée de pierre », tout est cruellement sauvage et l'on s'explique qu'aux âpres déserts de *Los Molinos* aient pu se cacher, même à l'Inquisition, les malheureux qui en fuyaient l'horreur. Et voici, démesurée chute de rochers aux formes impossibles, voici le *Canon de Despenaperros,* sombre défilé où finit la *Ciudad Real,* la Mancha, porte d'enfer ouvrant sur cet éden, l'Andalousie, qui voit fleurir le cactus et le gascon d'Espagne.

C'est joyeusement que l'artiste a passé par où a passé Don Quichotte, *Rastrea mi suerte !* s'est promené en cette rude Mancha où l'art profond de Cervantes a placé son action parce qu'en ce pays où il n'y a rien, l'imagination de son personnage, assoiffé d'idéal, peut tout voir, peuplant le désert de ses visions.

Ce délicieux volume que, de nos deux yeux, l'œil qui lit, l'œil qui regarde, nous venons de parcourir ensemble, *Au pays de Don Quichotte*, publié d'abord en 1897 dans *Le Tour du Monde*, n'est qu'une manière de Prologue, d'Avant-propos, de Préface à la grande et superbe édition du roman que prépare la maison Hachette, monument à la gloire de Cervantes, magnifié de deux

PORTEUR D'EAU

[illegible] erie ou bien réalité, fleur au milieu [illegible] cle, tout en ce village est propre, propre jusqu'à [illegible] ut en nous ressouvenant qu'une manière de clarinette [illegible] est nommée *Dulsinya*. Pourquoi non ?

[illegible] excursion dans la *Sierra Morena*, ces monts bizarres aux [illegible] nents en arrêtes de poissons, de *murènes*. Les sites devien- [illegible] mprobables jusqu'au fantastique, les villages s'appellent *Valdepenas*, « vallée de pierre », tout est cruellement sauvage et [illegible] xplique qu'aux âpres déserts de *Los Molinos* aient pu se [illegible] même à l'Inquisition, les malheureux qui en fuyaient [illegible]

[illegible] le, nous venons de parcourir ensemble, *Au pays de Don* [illegible] publié d'abord en 1897 dans *Le Tour du Monde*, n'est [illegible] nière de Prologue, d'Avant-propos, de Préface à la [illegible]

cent soixante dessins, dessins qui ont pris dix ans à leur auteur, collection de chefs-d'œuvre définitifs laissant bien loin les naïves figures, d'ailleurs fort intéressantes, gravées sur cuivre et non signées, de la première édition illustrée donnée à Bruxelles par Juan Montmarte en 1662.

En ces pages merveilleuses, Vierge, manchot comme Cervantes, comme Cervantes est visiblement pour Don Quichotte, incline à sa noble chimère. Sa sympathie est acquise au Chevalier dont la détresse l'émeut profondément et si son inspiration monte jusqu'à l'outrance folle, jamais elle ne descend ni ne condescend à la caricature, le plus souvent, au contraire, s'affirmant tragique, grandiose, comme en la scène où la lecture de quelque Amadis enflamme le regard et passionne les traits du héros bouffe.

C'est qu'à la folie d'en bas, qui se plaît à tout voir en laid, Vierge préfère la folie d'en haut, qui magnifie tout ce qui lui tombe sous le regard, différence d'hestétique résumée par une certaine querelle d'antan où Zola, comme Sancho à son maître, ayant reproché à d'Aurevilly de prendre *son* armoire à glace pour un lac, d'Aurevilly comme Don Quichotte à son écuyer, répliqua en plaignant Zola de prendre *tous* les lacs pour des armoires à glace.

Il y a aussi le réalisme des roses.

L'art savant et subtil de Vierge va jusqu'à exprimer clairement les deux styles du prosateur qui, pour faire parler ses héros et les bonnes gens de son entourage, employe le simple langage de la nature, tandis que, pour faire discourir les personnages artificiels et mondains de sa galante intrigue, il emprunte à Gongora y Argote l'argot cultoriste. Avec un tact raffiné, sachant à propos maniérer sa manière, Vierge arrive au même résultat que Cervantes, donner toute sa puissance de relief à l'austère et hautaine vertu de Don Quichotte en le détachant en vigueur d'un trait purement

classique sur le fond papillottant où s'ébat la trépidante et giratoire humanité, nous montrant le maigre héros pareil à quelque personnage de Zurbaran égaré au paysage de l'Embarquement pour Cythère.

Et l'on sent Vierge, le bon géant, heureux en pensant qu'il va combler le vœu du Chevalier « ne souhaitant rien tant que voir ses prouesses peintes sur le bois. »

Depuis la premiére édition de Don Quichotte, sur laquelle en 1874, Eugène Hartzenbusch n'a pas publié moins de seize cent trente-trois *Notes*, le nombre des éditions du Livre en toutes les langues et dans tous les pays, doit, à l'heure présente dépasser notablement le millier, — La Bibliothèque de Madrid en comptait huit cents il y a quelques années — mais nous ne pensons pas qu'aucune ait trouvé dans le passé ni ne puisse rencontrer dans l'avenir illustrations pareilles à celles de Vierge qui, lui, possède à la fois, rare fortune, et le génie de son art et le génie de sa race.

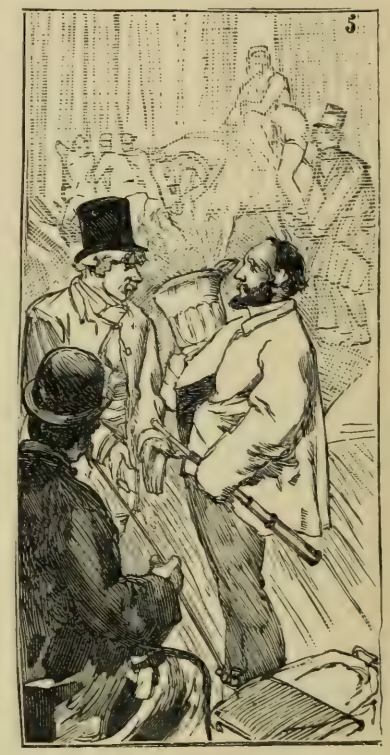
Vierge a travaillé de libre inspiration tout en prenant pour stricte ligne de conduite le mot même de Cervantes, c'est-à-dire *Sans rien omettre ni rien mettre*. Se gardant religieusement d'amplifier, jamais, comme dit le prince Hamlet, il n'outrehérode Hérode, et se révèle psychologiste avisé du peuple espagnol qu'il montre tout entier, corps et âme, fidélité qui est la gloire de l'artiste.

COULEUR ET BURIN

L'esquisse c'est le génie en liberté.

Dès le retour, Vierge commence à transformer, à transfigurer en dessins, qu'on peut dire classiques, les croquis enfantés au cours de l'exploration, immense labeur qui se poursuivra dix ans, œuvre colossale révélant le pays dans ses moëlles, jusque dans ses verrues,

tel qu'il est, mieux qu'aucune description romantique car, entre nous, rien de moins romantique que l'Espagne, pays héroïque, oui, mais positif, comme le Japon, comme le Japon d'ailleurs tributaire des mêmes latitudes, ayant eu sa Chevalerie, ses Don Quichotte, ayant sa sobriété, et dont la langue, mystère des antiques migrations, présente parfois d'indéniables parentés avec l'indélébile idiome cantabrique, l'*escuara* des homériques provinces basques, source primitive de la langue castillane, dialectes galicien et catalan compris.



Tout en se donnant avec amour à cette tâche d'élection, à ce travail de son choix, qui est sa fête et sa joie, il continue, bien entendu, sa collaboration au *Monde Illustré*, ce qui ne l'empêche pas de se manifester en même temps à *l'Illustration*, au *Harpers Magazine*, au *Scriber's Magazine*, au *Century*, au *Porto-Folio*, à *l'Illustration Espagnole et Américaine*, etc., partout s'affirmant novateur, comme Menzel en Allemagne, Ch. Keen en Angleterre, Abbey aux Etats-Unis.

Nous ne pouvons dénombrer ici toutes les pages de ce maître, qui avait l'imprévu, l'une des sources du génie, notons cependant quelques-unes des plus célèbres, à commencer par ce tableau d'histoire, remontant à juin 1878, les *Funérailles de la reine Mercédès*, d'un mouvement, d'une lumière, d'une grandeur extraordinaires et dont, peut-être, l'auteur inspiré puisa la pure beauté dans le plus lointain de

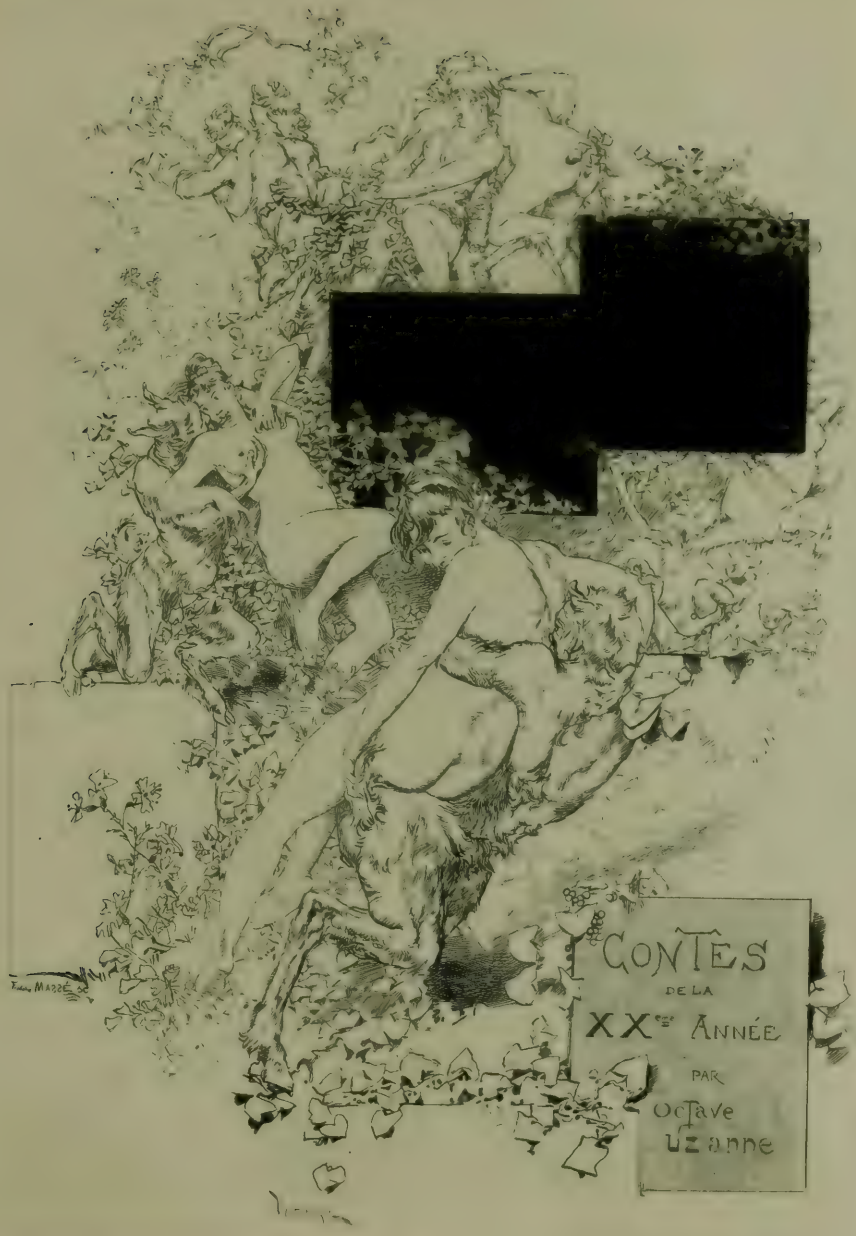
FRONTISPICE DE " CONTES DE LA VINGTIÈME ANNÉE "

[illegible] romantique car, entre no[illegible] comme le [illegible] Lutaire des mêmes [illegible] sa Chevalerie, ses [illegible] ayant sa sobriété, et [illegible] gue, mystère des antiques [illegible] présente parfois d'indé- [illegible] parentés avec l'indélébile [illegible] dionte cantabrique, l'*escuara* des [illegible] ques provinces basques, source [illegible] s galicien et catalan compris.

[illegible] t en se donnant avec amour [illegible] tache d'élection, à ce travail [illegible]

[illegible] ntes les pages de ce maître, qui [illegible] me des sources du génie, notons cependant quel- [illegible] plus célèbres, à commencer par ce tableau d'histoire, [illegible] à juin 1878, les *Funérailles de la reine Mercédès*, d'un [illegible]

FRONTISPICE DE « CONTES DE LA VINGTIÈME ANNÉE »

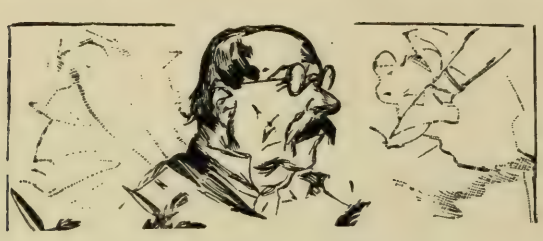

CONTES
DE LA
XXe ANNÉE
PAR
OCTAVE
UZANNE

ses souvenirs de tout petit enfant, le retour en sa patrie des cendres du poète Moratin.

Tenez, au bonheur du hasard et au hasard du souvenir, voici le *Noël Madrilène* où, après avoir entonné les *Villancicos* de l'Enfant-divin, le peuple, quelque temps qu'il fasse, se répand, joyeux, dans les rues en chantant et en dansant; tenez, voici l'*Attaque d'un train en Andalousie,* l'*Incendie de la Bibliothèque de l'Escorial,* le *Mariage du roi d'Espagne,* le *Supplice du garrot*, la *Prise de Cuença,* les *Rameaux à Séville*, une *Corrida de taureaux* aveuglante de soleil, étouffante de poussière, frémissante de passion, absolument originale après Goya ; tenez, voici *Alfortville inondé,* le *Jour des morts à Paris*, l'*Appel de la territoriale*, l'*Arrivée de Louise Michel;* tenez, voici la *Fête de Sainte Rosalie* à Palerme, le *Brigandage* en Sicile, l'*Invasion des Sauterelles* en Algérie, une *Fête de nuit* à Constantinople, autant d'impressions justes où tout est deviné supérieurement, sans oublier, grande composition donnée en prime aux souscripteurs de l'ouvrage d'Hippolyte Magen, *les Prêtres et les Moines à travers les âges*, effroyable et grotesque procession de l'Inquisition, l'une des premières estampes dessinées de la main gauche.

Et nous ne disons rien, mais on n'aurait jamais tout dit avec Vierge, de ses innombrables dessins au *Tour du Monde*, au

Magasin Pittoresque, au *Musée des Familles,* à la *Mosaïque,* et surtout à *La Vie Moderne* par lui fondée avec son ami Bergerat



qui, après avoir rêvé ce prodige, sut résoudre ce problème, une Revue *vivante !* En cette très intéressante collection, recueil vraiment littéraire, vous trouverez, remarquable entre tous, le dessin fameux des *Folles de la Salpêtrière,* ainsi que la *Foire de Séville,* les *Emeutes à Barcelone ,* toute une Suite sur l'*Exposition Universelle* et un Portrait de Vierge, daté de 1879, largement crayonné par Louis Galice.

On a vu comment Vierge, illustrant Beaumarchais, avait prouvé une juste appréciation du conventionnel scénique ; les choses du théâtre amusèrent beaucoup son crayon et de ses très nombreux croquis sur *la Korrigane,* sur *le Roi de Lahore,* sur les grâces des ballerines, sur les cocasses excentricités des féeries, sur les mœurs des coulisses, on ferait un album délicieux et caractéristique. Son crayon, à la hauteur de toutes les nouveautés du progrès, s'est joué aux aveuglantes incandescences de l'électricité, aux papillottements des paillettes sous les ampoules, physicien, magicien surprenant qui ne demande qu'un peu de noir pour irradier une feuille blanche.

Aussi puissamment extraordinaires que les *Histoires* même d'Edgard Poë sont les fantastiques conceptions de Vierge accompagnant *Hans Pfaal,* le *Double assassinat de la rue Morgue* et le *Manuscrit de la bouteille,* où l'artiste a introduit un très ressemblant Portrait épisodique de son père.

Ecoutons encore une fois Delacroix, dont il est toujours sain et profitable de méditer les libres appréciations en matière d'art, éma-

nant d'un esprit au-dessus de toute jalousie, supérieure esthétique toujours équitable et de justesse absolue :

« Si vous n'êtes pas assez habile pour faire le croquis d'un homme qui se jette par la fenêtre pendant le temps qu'il met à tomber du quatrième étage sur le sol, vous ne pourrez jamais produire de grandes machines. »

Vierge a passé sa vie à réussir ce croquis — des deux mains !

Aussi, après une particulière Exposition de son œuvre chez Bing, à laquelle tout Paris s'intéressa vivement en 1898, l'*Universelle* de 1900, se préoccupant de sa boutonnière, vint-elle changer son ruban en rosette.

La dominante du noir crayon de Vierge est la couleur, nous l'avons dit. Répétons-le pour expliquer à quel point il sut avoir la couleur de la couleur dès qu'il fut en volonté d'y toucher, soit au pastel, soit à l'aquarelle, soit à l'huile.

Comme Pastelliste, sans posséder, bien entendu, la toute puissante virtuosité de ce prestigieux broyeur d'arc-en-ciel qu'est le

UNE FAUSSE NOTE

sur le sol, vous ne pour-

— Aux deux mains !

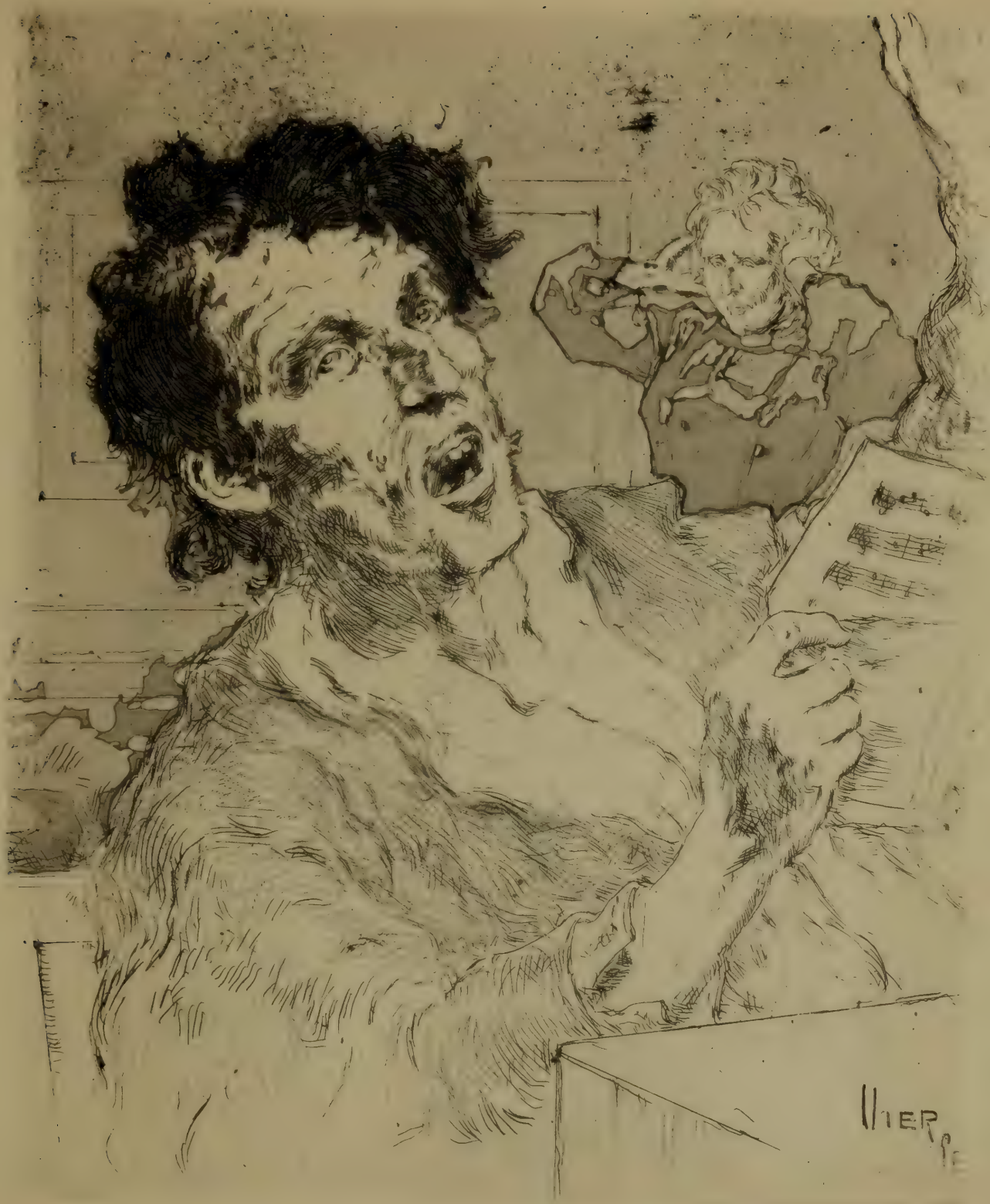
après une particulière Exposition de son z Bing, à laquelle tout Paris s'intéressa 1898, l'*Universelle* de 1900, se préoc- utonnière, vint-elle changer son ruban en rosette.

La dominante du noir crayon de Vierge est la couleur, nous l'avons

soit au pastel, soit à l'aquarelle, soit

la toute puis- -en-ciel qu'est le

UNE FAUSSE NOTE


MIER

maître René Gilbert, dont la magie sait donner l'éternité à la poussière, on voit que, dès son premier essai dans cet art délicat entre tous, Vierge comprit d'emblée ce qu'il offre de ressources, ce qu'il contient de charme et peut produire d'effet, qu'il se soit contenté d'indiquer une figure à l'aide de quelques taches

légères et spirituelles comme, par exemple, son *Incroyable,* ou qu'il ait osé de fantaisistes visions de la nature, éclatantes de transparente lumière, comme sa *Libellule,* rare bijou.

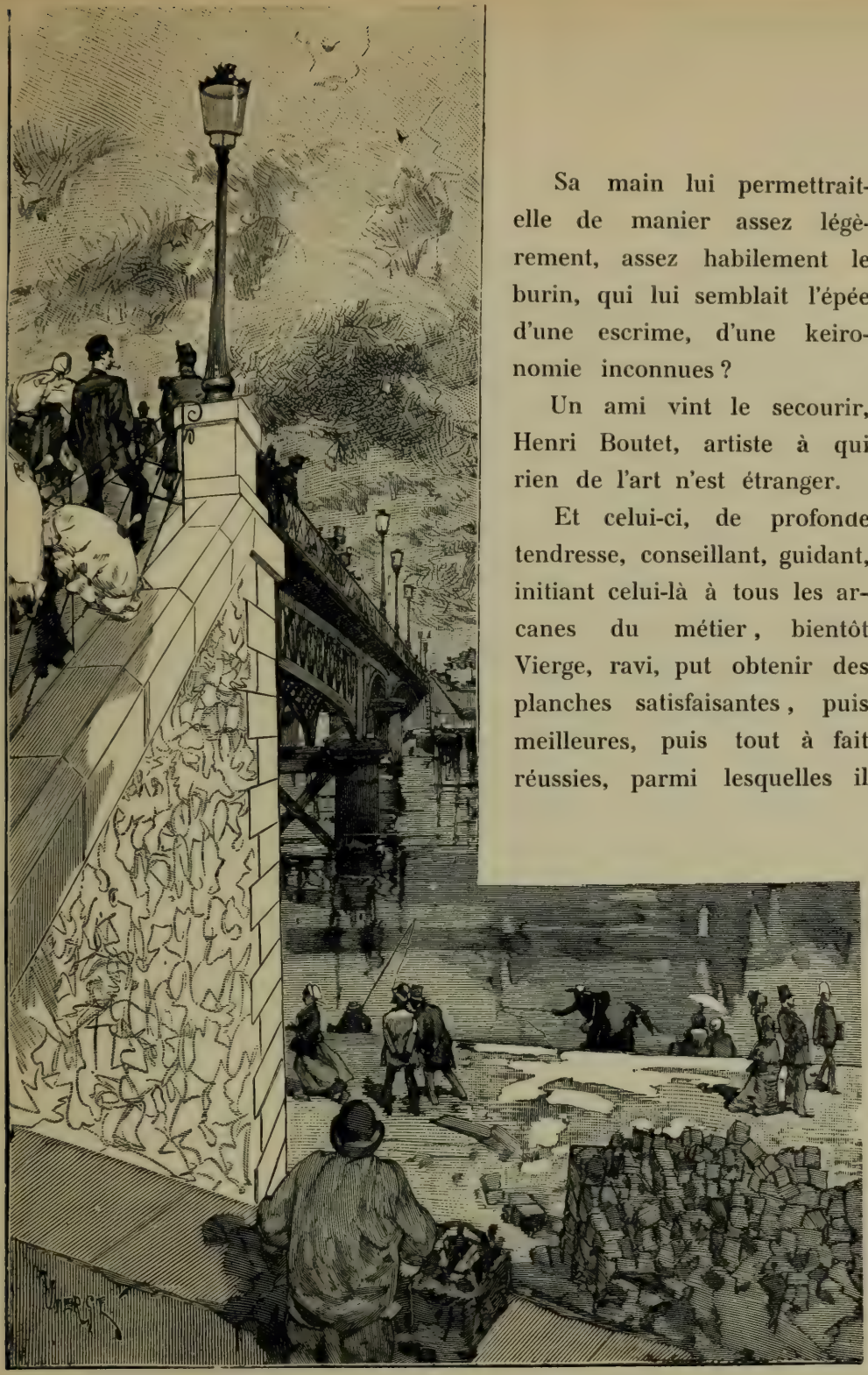
Relativement assez nombreuses, ses Aquarelles, paysages et types d'Espagne ou de France, enlevées d'un coup, instantanées, sont véritables fresques, éblouissantes. Un *Effet de neige à Paris,* un *Champ de Coquelicots,* la *Bourrasque,* une *Diligence,* pages de réalisation extraordinaire, ont à la fois grâce et puissance.

A noter ici que, toutes les fois que Vierge touche à la couleur, on sent qu'alors sa conception lui vient par les tons, — comme la poésie vient par la rime — et que son art présente

aussitôt les plus curieuses affinités avec l'art japonais dont il a deviné la technique, suivant l'idée du pinceau.

Peintre, son inspiration s'est trop rarement adressée à la palette, cependant il a donné quelques portraits d'aussi vivante expression que de large facture et quelques paysages d'un charme d'autant plus captivant qu'il est simple, et sa verve, un jour, a su rencontrer la bonne fortune de l'œuvre heureuse, de l'œuvre maîtresse, en une *Scène d'invasion*, très grande en son réalisme vrai, sans outrance et par cela même tragique, toile où l'homme des lumières les plus audacieusement éclatantes a su se tenir en une harmonieuse gamme de tons fins, en un demi-jour discret et délicat presque hollandais, mais c'est que cette fois il est en Lorraine, nous faisant ressouvenir qu'il a souffert avec nous, qu'il a partagé nos angoisses, que son cœur a battu à l'unisson des nôtres.

Cependant une autre tentation d'art l'attirait, séduisante, et dont il fut longtemps le Tentale, devant laquelle il restait hésitant, n'osant s'y essayer, l'Eau-forte.

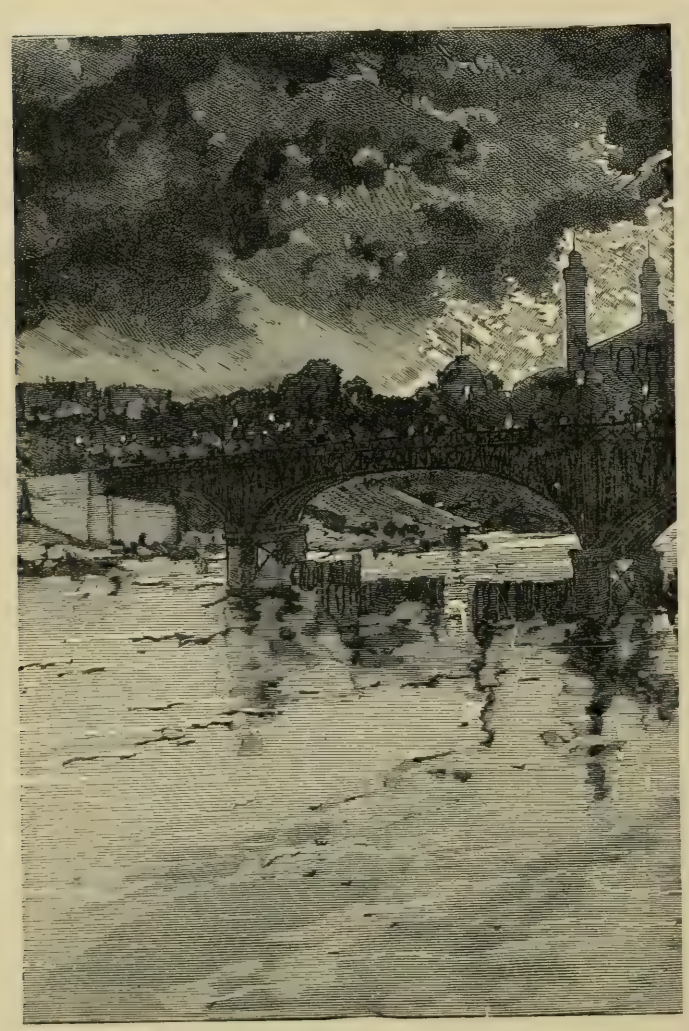


Sa main lui permettrait-elle de manier assez légèrement, assez habilement le burin, qui lui semblait l'épée d'une escrime, d'une keironomie inconnues ?

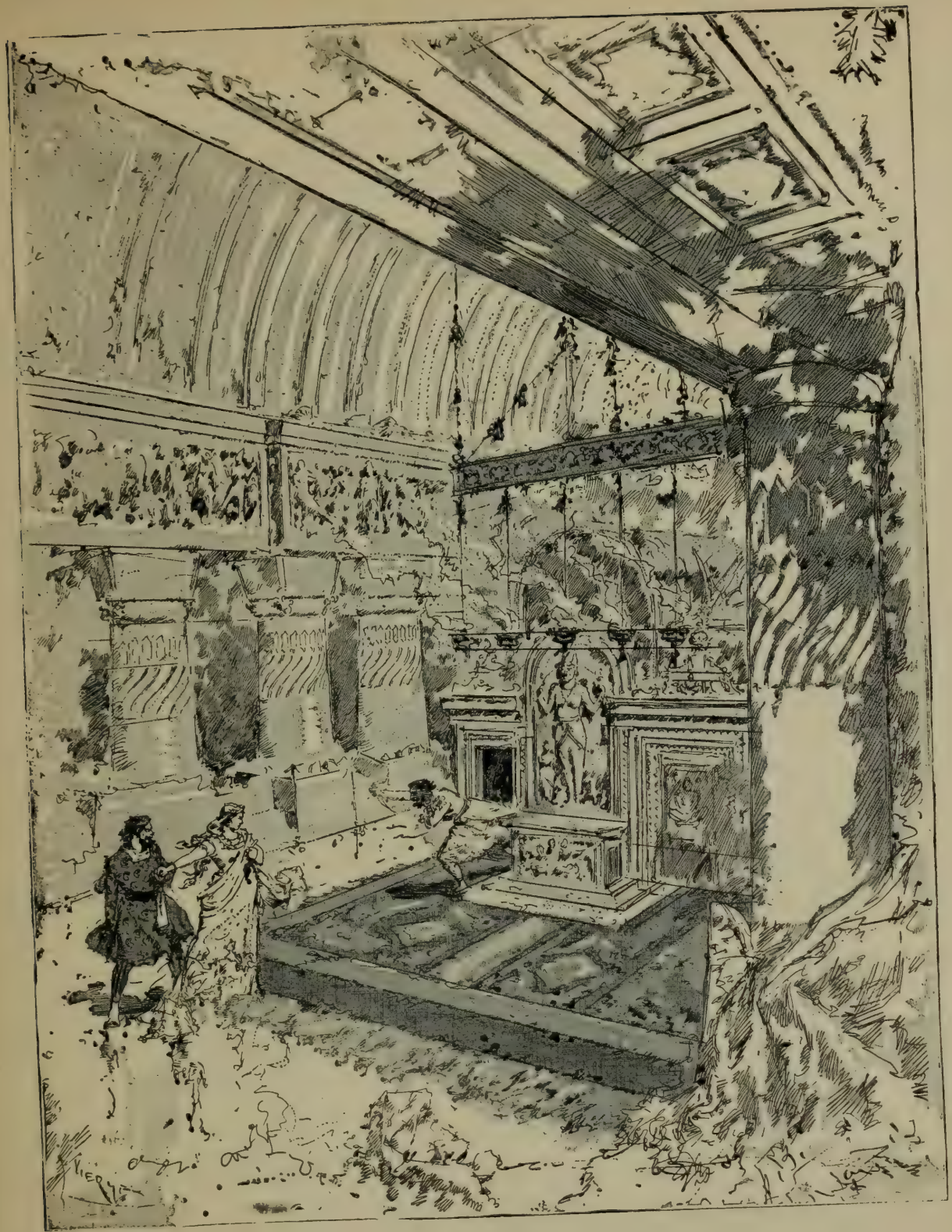
Un ami vint le secourir, Henri Boutet, artiste à qui rien de l'art n'est étranger.

Et celui-ci, de profonde tendresse, conseillant, guidant, initiant celui-là à tous les arcanes du métier, bientôt Vierge, ravi, put obtenir des planches satisfaisantes, puis meilleures, puis tout à fait réussies, parmi lesquelles il

convient de signaler un de ces *Moines* dont sa verve avait le secret, une très curieuse planche, *Misère à Londres*, des *Arabes*, vus à l'Universelle de 1900, un *Vieillard*, un *Berger*, un *Chanteur*, une *Fumeuse de cigarette* respirant l'Espagne autant qu'elle aspire la fumée, un amusant *Menu*, une piquante *Carte* pour son ami Paul Gallimard et une page de surprenante vitalité, variation sur *Pablo de Ségovie*, œuvres recherchées à bon droit par les amateurs et, qui mieux est, par les connaisseurs. Il y a une nuance.



Il est à vivement regretter que son beau projet de tâter de la pierre n'ait pas eu de suite. Nul doute qu'avec un artiste de telle valeur ne se fut produit un lithographe de premier ordre, capable de rénover, de relever cet art charmant mais qui ne peut retrouver la vie qu'à la seule condition d'être *original* et ne peut être *original* qu'à la



seule condition de rester *original*. Qu'on se le dise !

Bien des gens croient qu'il y a des quartiers de lard où il n'y a pas seulement de crochet pour les pendre! soupire le bon Sancho.

Son Don Quichotte est terminé, prêt pour la gravure. Carteret, nous l'avons dit, vient de publier *Colomba* et, délicatement soucieux du Bibliophile, afin de lui présenter la perle en un écrin digne de Mérimée, l'éditeur avisé, qui sait prendre le bien où il se trouve, a eu soin d'en confier l'exécution à Vierge.

Mais comme à ce combatif sans cesse il faut l'action, à cette âme une pensée, à cet esprit une étude, à cette main un but, aussitôt un rêve lui point, qui l'enthousiasme, magnifier *Carmen ;* après Bizet qui l'a fait chanter, faire chanter pour elle le crayon. Capiteuse recherche de la réalisation, il est de nouveau pris de la fièvre du cro-

quis, médité, cherché, trouvé, indiqué, repoussé, refait jusqu'à satisfaction, sites et personnages se présentant sous vingt aspects, sous vingt poses diverses. Et les feuillets, innombrables, com-

mencent de joncher la table, de joncher le divan, de joncher tous les meubles, de joncher l'atelier, puis, bientôt toute la riante maisonnette du Parc des Princes, demeure du sage, nid modeste en lisière de forêt.

Séville! de la fabrique de tabac à la Plaza de Toros, sur le môle féerique du Guadalquivir hérissé de mâtures et de vergues, dans les fumeuses tavernes de Triana, au marché, par les jardins et par les rues, allant, venant, courant, se cherchant,

s'évitant, Carmen, fille aux instincts pervers, Escamillo, tombeur de taureaux et de femmes, Don José, cœur éperdu de jalousie, affolé jusqu'au crime, — j'aime mieux ton amour que ta vie ! — l'existence ardente, folle, enragée ! Quel cadre, quel sujet !

Un autre ouvrage de lui où l'Espagne se trouve encore au bout de son crayon est la Nouvelle de Mérimée, datant de 1834, *Les Ames du Purgatoire,* commandé par Charles Meunier. Dans la deuxième livraison de la Revue des *Arts Bibliophiliques*, que publie le même éditeur, M. Léon Thévenin, en un excellent article, considère ce volume comme le testament, comme le dernier legs de la pensée de Vierge. Par une rencontre étrange et dramatique de son destin, dit le critique, Vierge a été frappé au moment même où il travaillait à l'illustration représentant les Funérailles du duc de Gandia : un cercueil découvert, laissant voir le profil si hautain et si tragique du mort, au milieu des cierges qui brûlent, de la foule qui se presse, des têtes de moines qui se courbent, composition superbe et digne de ses meilleures pages. Est-il possible, d'ailleurs de rêver collaboration plus parfaite, des dessins de Vierge, un texte de Mérimée, — à

L'ESPAGNOLE

José.

sujet !

u mort, au milieu des cier-

foule qui se

qui se

qui l'on doit une si lumineuse Etude sur Cervantes et aussi cette fine et ironique Moralité à deux personnages, *Don Quichotte* ou *Les deux héritages*, publiée dans la *Revue des deux mondes* du 1er Juillet 1850, et que Vierge connaissait bien.

Cependant, avant qu'il soit tenu quitte de vivre, une douleur encore est réservée à son cœur. Sa mère, venue à Paris et pour quelques jours installée rue Gutenberg, à Boulogne-sur-Seine, y meurt, presque subitement, le 2 avril 1904, jour du Vendredi-saint.

Au milieu de son deuil et de ses larmes, comme le dieu qui aveugle les rois vient de permettre qu'éclate la guerre russo-japonaise, on s'adresse à lui pour illustrer le Programme d'une fête au bénéfice des blessés des deux nations. En sa magistrale composition se résume le cri de pitié du monde entier :

Sur deux continents séparés par le flot, à gauche un géant soldat russe auprès d'un ours furieux ; à droite, un petit soldat japonais auprès d'un dragon vengeur. Et au fond, comme rebroussant d'horreur, dardant un feu de malédiction, le soleil s'abîme dans les flots.

Hélas ! dernière lueur. Comme le soleil que de ses yeux d'aigle il a regardé en face pour en saisir la fulgurance et en irradier son œuvre, bientôt il va disparaître, s'abîmant dans l'inconnu.

Le printemps s'éveille, nature frémit, les frondaisons verdissent et déjà commence la querelle des nids. C'est l'espoir. Non.

Un mois après sa mère, Daniel, à nouveau frappé, le matin du 2 mai, meurt à onze heures et demie, après avoir crayonné le dernier de ses croquis, daté de la veille, une poétique chaumière dans la tendre buée de l'aube diaphane.

Vierge attendait la publication d'un beau livre de sa façon,

déjà feuilleté par son imagination. Il ne le feuilleta pas autrement. Il ne l'aura pas vu, le beau livre affirmant une fois de plus et d'éclatante façon la toute puissante originalité de ce créateur ayant marqué de maîtrise absolue et de personnalité superbement tranchée la moindre de ses œuvres légères, ayant doté l'art d'une façon de voir nouvelle, inconnue avant lui.

« L'homme est un balancier qui frappe une monnaie à son coin », a tout justement dit Aloysius Bertrand, l'auteur de ces Fantaisies à la manière de Rembrandt et de Callot, qui resteront l'œuvre dernière produite par l'ingénieuse imagination du compatriote de Cervantes, mais dont l'éditeur, à l'instant où nous écrivons ces lignes, adieu au disparu, n'a pu donner encore le bon à tirer, nul vouloir ne pouvant éviter ces mille obstacles dont sont fatalement retardées des publications comme celle de *Gaspard de la Nuit*... de cette même nuit où Vierge est allé rejoindre le bon prosateur, comme lui victime des félonies du sort, nuit qui pour tous deux est l'aurore, l'éternelle aurore !

Paris : 15 Janvier-20 Mars 1905.

TABLE DES CHAPITRES

I	Espagne	1
II	Le Siège	23
III	Fluctuat nec mergitur	37
IV	Victor Hugo	51
V	Michelet	65
VI	Pablo de Ségovie	75
VII	Paciencia !	93
VIII	Résurrection	107
IX	Don Quichotte	127
X	Couleur et Burin	137

TABLE DES HORS-TEXTE

Portrait. . . . . .
Solo! 10
Berger Espagnol. 14
Colporteurs ambulants. 18
Scène de la guerre franco-allemande 24
Gustave Flourens 38
Pétroleuse. 44
Don Pablo de Ségovie 82
Une parisienne 94
Frontispice pour la " Vie Artistique " 96
Déjeuner à la campagne (essai). 100
La misère à Londres. 102
Scène de " Duc et Sculpteur " (poème de Zorilla) 118
Scène de " La Fauve " de Rosny. 122
Scène de " Don Quichotte " 128
Vue de la Tour de Alcazan. 130
Villa-Hermosa (Espagne). Le village 132
Porteur d'eau 134
Frontispice de " Contes de la Vingtième année ". 138
Une fausse note. 142
L'Espagnole. 150

EN VENTE A LA LIBRAIRIE H. FLOURY

1, Boulevard des Capucines

PABLO DE SÉGOVIE

Traduction de J.-H. ROSNY

122 illustrations de Daniel VIERGE

Étude sur Daniel VIERGE par Roger MARX

Édition définitive

De cette édition, tirée à **440** *exemplaires numérotés, il ne reste que les exemplaires suivants :*

4 Exemplaires sur japon avec une aquarelle originale de Vierge, plus une suite de toutes les gravures sans lettres, sur chine ou sur japon, plus un dessin original des culs-de-lampe du Pablo, ce dessin n'était pas joint a l'exemplaire lors de la première mise en vente, les dessins du Pablo formant alors une collection non dispersée, au prix de... .... 1.000 fr.

11 Exemplaires sur japon avec une suite de toutes les gravures sans lettre, sur japon ou sur chine, plus un croquis original des dessins du Pablo (signé) au prix de..... 500 fr.

9 Exemplaires sur chine, avec une suite de toutes les gravures sans lettre, sur japon ou sur chine, plus un croquis original de l'artiste (et signé) au prix de..... . 400 fr.

34 Exemplaires sur chine, les onze premiers souscripteurs auront droit à un croquis original et signé de l'artiste au prix de..... .... 300 fr.

112 Exemplaires sur vélin, à la forme, papeteries d'Arches, au prix de.. .... 150 fr.

Les cuivres ont été effacés, chaque exemplaire doit être revêtu de la signature autographe de Daniel Vierge, et d'une remarque au faux-titre, apposée par lui.

Études sur quelques Artistes originaux

OUVRAGES PUBLIÉS

Corot. E. MOREAU-NELATON.

Petit in-4°, illustré de 270 illustrations d'après les dessins et tableaux du maître.
Tirage à mille exemplaires . . . . . **25 fr.**

Auguste Rodin, STATUAIRE. Léon MAILLARD.

Un volume petit in-4° carré, illustrés de nombreux dessins inédits de Auguste Rodin, de gravures à l'eau-forte et sur bois de MM. Ch. Courtry, Léveillé, Lepère, Beltrand, et d'héliogravures en noir et en couleurs reproduisant les œuvres capitales du maître sculpteur.

Edition de luxe à 50 exemplaires sur papier du Japon ou vélin de Rives, contenant un double tirage de toutes les gravures . . . . . *épuisée.*
Tirage sur beau papier du Marais . . . . . **25 fr.**

J. M. N. Whistler. Th. DURET.

Un volume petit in-4°, imprimé par la maison Hérissey, illustré de vingt-cinq planches hors texte dont plusieurs en couleur, et d'un grand nombre de reproductions à pleines pages ou dans le texte.
Edition sur Japon. . . . . *épuisée.*
Edition sur vélin . . . . . **25 fr.**

Constantin Meunier. C. LEMONNIER.

Ouvrage illustré de dix eaux-fortes, dix héliogravures et d'une vingtaine d'autres planches hors texte et d'un très grand nombre de dessins dans le texte. Couverture gravée.
Tirage à 950 exemplaires.
50 exemplaires sur Japon . . . . . .
900 exemplaires sur vélin. . . . . **25 fr.**

Félicien Rops. E. RAMIRO.

Avec 25 planches hors texte, tirées en grande partie sur les cuivres de Rops, et une quantité considérable de reproductions dans le texte.
Edition de luxe . . . . . *épuisée.*
Edition sur papier vélin. . . . . **25 fr.**

Auguste Boulard (L'ŒUVRE DE) Léon MAILLARD.

Illustré d'un portrait de Boulard gravé par Boulard fils, et d'eaux-fortes de A. Boulard, Courtry, Delteil, Faivre et Lefort; lithographie de Lunois, héliogravure de Arents et nombreux dessins de Boulard père.
Tirage à 450 exemplaeres.
Nos 1 à 50 sur Japon impérial . . . . . *épuisé.*
Nos 51 à 450 sur vélin du Marais . . . . . **7 fr. 50**

TH. DURET. **Ed. Manet** . . . . . *épuisé.*
G. CAHEN. **Eugène Boudin**. . . . . *épuisé.*
LÉON MAILLARD. **Henri Boutet,** 2 volumes. . . . . *épuisé.*

POUR PARAITRE PROCHAINEMENT DANS LA MÊME COLLECTION :

TH. DURET. — **Les Impressionnistes.**
Georges RIAT. — **Gustave COURBET** et son œuvre.
Arsène ALEXANDRE. — **Adolphe WILLETTE,** dessinateur, lithographe et peintre.
Roger MARX. — **LEBOURG.**

ACHEVÉ D'IMPRIMER

SUR LES PRESSES

DE

L'IMPRIMERIE J. DEYME, A BEAUMONT-SUR-OISE

POUR

H. FLOURY, ÉDITEUR

LE QUINZE MARS MILLE NEUF CENT SIX

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

NC
287
V5M3
1906

Marthold, Jules Adolphe de
Daniel Vierge

UTL AT DOWNSVIEW
D RANGE BAY SHLF POS ITEM C
39 11 15 21 03 006 4